

LE
TIERS LIVRE
DES FAICTS ET DICTS
Heroïques du bon Pantagruel:

*Composé par M. François
Rabelais docteur
en Medi-
cine.*

Reveu, & corrigé par l'Autheur, sus
la censure antique.

L'AUTHEUR SUSDICT
*supplie les Lecteurs benevoles, soy
reserver a rire au soixante
& dixhuytiesme
Livre.*

A PARIS,
De l'imprimerie de Michel Fezandat, au mont
Saint Hilaire, a l'hostel d'Albret.
1552.
Avec privilege du Roy.



Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
Cette œuvre est mise à disposition selon les termes de la Licence [Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification](#) 2.0 France.

Si vous utilisez ce document dans un cadre de recherche, merci de citer cette URL :
http://www.bvh.univ-tours.fr:8080/xtf/view?docId=tei/B759999999_Y2_2162/B759999999_Y2_2162.xml;query=;brand=default

Première publication : 27/07/2011

[1v]

FRANCOIS RABE-
lais a l'esprit de la royne
de Navarre.

*Esprit abstract, ravy, & ecstatic,
Qui frequentant les cieulx, ton origine,
As delaissé ton hoste & domestic,
Ton corps concords, qui tant se morigine
A tes edictz, en vie peregrine
Sans sentement, & comme en Apathie:
Vouldrois tu poinct faire quelque sortie
De ton manoir divin, perpetuel?
Et ça bas veoir une tierce partie
Des faictz joyeux du bon Pantagrue!*

2

Privilege du Roy.

HENRY par la grace de Dieu
Roy de France, au Prevost de
Paris, Bailly de Rouen, Senes-
chaulx de Lyon, Tholouze,
Bordeaux, Daulphiné, Poictou, et à tous nos
aultres justiciers & officiers, ou a leurs lieu-
tenants, & a chascun d'eulx si comme a luy
appartiendra, salut & dilection. De la partie
de notre cher & bien ayme M. François Rabe-
lais docteur en medicine, nous a esté expo-
sé que icelluy suppliant ayant par cy devant
baillé a imprimer plusieurs livres: en Grec,
Latin, François, & Thuscan, mesmement cer-
tains volumes des faicts & dictz Heroïques
de Pantagrue, non moins utiles que delecta-
bles: les Imprimeurs auroient iceulx livres
corrompuz, depravez, & pervertiz en plu-
sieurs endroitz. Auroient d'avantage im-
primez plusieurs autres livres scandaleux,
ou nom dudict suppliant, a son grand des-
plaisir, prejudice, & ignominie par luy to-
talement desadvouez comme faulx & sup-
posez: lesquelz il desireroit soubs nostre
bon plaisir & volonté supprimer. Ensemble
les autres siens advouez, mais depravez &

A ij

[2v]

desguisez, comme dict est, reveoir & corriger & de nouveau reimprimer. Pareillement mettre en lumiere & vente la suite des faits & dicts Heroïques de Pantagruel. Nous humblement requerant surce, luy octroyer nos lettres a ce necessaires & convenables. Pource est il que nous enclinans liberalement a la supplication & requeste dudict M. François Rabelais, exposant & desirans le bien & favorablement traicter en cest endroit. A icelluy pour ces causes & autres bonnes considerations a ce nous mouvans, avons permis accordé & octroyé. Et de nostre certaine science pleine puissance & auctorité Royal, permettons accordons & octroyons par ces presentes, qu'il puisse & luy soit loisible par telz imprimeurs qu'il advisera faire imprimer, & de nouveau mettre & exposer en vente tous & chascuns lesdicts livres & suite de Pantagruel par luy composez & entrepris, tant ceux qui ont ja esté imprimez, qui seront pour cest effect par luy reveuz & corrigez. Que aussi ceux qu'il delibere de nouvel mettre en lumiere. Pareillement supprimer ceux qui faulcement luy sont attribuez. Et affin qu'il ayt moyen de sup-

porter

3

porter les fraiz necessaires a l'ouverture de ladicte impression: avons par ces presentes tresexpressément inhibé & deffendu, inhibons & deffendons a tous autres libraires & imprimeurs de cestuy nostre Royaulme, & autres nos terres & seigneuries, qu'ilz n'ayent a imprimer ne faire imprimer mettre & exposer en vente aucuns des dessusdicts livres, tant vieux que nouveaux durant le temps & terme de dix ans ensuivans & consecutifz, commençans au jour & dacte de l'impression desdicts livres sans le vouloir & consentement dudict exposant, & ce sur peine de confiscation des livres qui se trouverront avoir esté imprimez au prejudice de ceste nostre presente permission & d'amende arbitraire.

Si voulons & vous mandons & a chascun de vous endroit soy & si comme a luy appartiendra, que nos presens congé licence & permission, inhibitions & deffenses, vous entretenez gardez & observez. Et si aucuns estoient trouvez y avoir contrevenu, procédez & faictes proceder a l'encontre d'eulx, par les peines susdictes & autrement. Et du contenu cy dessus faictes, le-

dict suppliant jouyr & user plainement &
A iij

[3v]

paisiblement durant ledict temps a com-
mencer & tout ainsi que dessus est dict. Ces-
sans & faisans cesser tous troubles & em-
peschemens au contraire: car tel est nostre
plaisir. Nonobstant quelzconques ordon-
nances, restrinctions, mandemens, ou def-
fenses a ce contraires. Et pource que de ces
presentes lon pourra avoir a faire en plu-
sieurs & divers lieux, Nous voulons que
au vidimus d'icelles, faict sous seel Royal,
foy soit adjoustée comme a ce present ori-
ginal. Donné a saint Germain en laye
le sixiesme jour d'Aoust, L'an de grace mil
cinq cens cinquante, Et de nostre regne le
quatreiesme.

Par le Roy, le cardinal de Chastillon
praesent. Signé Du Thier.

4

PROLOGUE
DE L'AUTHEUR M.
*François Rabelais pour le tiers li-
vre des faicts & dictz Heroïques
du bon Pantagruel.*

BONNES gens, Beau-
veurs tresillustres, & vous
Goutteux tresprecieux,
veistez vous oncques
Diogenes le philosophe
Cynic? Si l'avez veu,
vous n'aviez perdu la
veue: ou je suis vrayement forissu d'intel-
ligence, & de sens logical. C'est belle cho-
se veoir la clairté du (vin & escuz) Soleil.
J'en demande a l'aveugle né tant renommé
par les tressacrés bibles: lequel ayant o-
ption de requerir tout ce qu'il voudroit,
par le commandement de celluy qui est
tout puissant, & le dire duquel est en un

A iiij

[4v]

moment par effect representé, rien plus ne
demanda que veoir. Vous item n'estez jeu-
nes. Qui est qualité competente, pour en

vin, non en vain, ains plus que physicalement philosopher, & desormais estre du conseil Bacchique: pour en lopinant opiner des substance, couleur, odeur, excellence, eminence, propriété, faculté, vertus, effect, & dignité du benoist & desiré piot. Si veu ne l'avez (comme facilement je suis induict a croire) pour le moins avez vous ouy de luy parler. Car par l'aër & tout ce ciel est son bruyt & nom jusques a present resté memorable & celebre assez: & puy vous estes tous du sang de Phrygie extraictz, (ou je me abuse) & si n'avez tant d'escuz comme avoit Midas, si avez vous de luy je ne sçay quoy, que plus jadis louoient les Perses en tous leurs Otacustes: & que plus soubhaytoit l'empereur Antonin: dont depuys feut la serpentine de Rohan surnommée Belles aureilles. Si n'en avez ouy parler, de luy vous veulx presentement une histoire narrer, pour entrer en vin, (beuvez doncques) & propous, (escoutez doncques). Vous advertissant (afin que ne soiez en simplese pippez comme

gens

5

gens mescreans) qu'en son temps il feut philosophe rare, & joyeux entre mille. S'il avoit quelques imperfections: aussi avez vous, aussi avons nous. Rien n'est, si non Dieu, parfaict. Si est ce que Alexandre le grand, quoy qu'il eust Aristoteles pour praecepteur & domestic, l'avoit en telle estimation, qu'il soubhaytoit en cas que Alexandre ne feust, estre Diogenes Sinopien.

Quand Philippe roy de Macedonie entreprint assieger & ruiner Corinthe, les Corinthiens par leurs espions advertiz, que contre eulx il venoit en grand arroy & exercite numereux, tous feurent non a tort espoventez, & ne feurent negligens soy soigneusement mettre chascun en office & debvoir, pour a son hostile venue resister, & leur ville defendre. Les uns des champs es forteresses retiroient meubles, bestail, grains, vins, fruictz, victuailles, & munitions necessaires. Les autres remparroient murailles, dressoient bastions, esquarroient ravelins, cavoient fossez, escuroient contremines, gabionnoient defenses, ordonnoient plates formes, vuidoient chasmates, rembarroient faulses brayes, erigeoient cavalliers, ressapoient contre-

scarpes, enduisoient courtines, produisoient moyneaux, taluoient parapetes, enclavoient barbicanes, asseroient machicoulis, renouoient herses Sarrazinesques, & Cataractes, assoyoient sentinelles, forisoient patrouilles. Chascun estoit au guet, chascun portoit la hotte. Les uns polisoient corseletz, vernissoient alecretz, nettoioient bardes, chanfrains, aubergeons, briguandines, salades, bavieres, cappelines, guisarmes, armetz, mourions, mailles, jazerans, brassalz, tassettes, goussetz, guorgeriz, hoguines, plastrons, laminez, aubers, pavoyz, boucliers, caliges, greves, soleretz, esprons. Les autres apprestoient arcs, fondes, arbalestes, glands, catapultes, phalarices, micraines, potz, cercles, & lances a feu: balistes, scorpions, & autres machines bellicques repugnatoires & destructives des Helepolides. Esguisoient vouges, picques, rancons, halebardes, hanicroches, volains, lances, azes guayes, fourches fieres, parthisanes, massues, hasches, dards, dardelles, javelines, javelotz, espieux. Affiloient cimenterres, brands d'assier, badelaires, paffuz, espées, verduns, estocz, pistoletz, **violetz**^{*}, dagues, mandousianes, poignars,

cousteaulx,

6

cousteaulx, allumelles, raillons. Chascun exercoit son penard: chascun desrouilloit son bracquemard. Femme n'estoit, tant preude ou vieille feust, qui ne feist fourbir son harnoys: comme vous sçavez que les antiques Corinthienes estoient au combat couraigeuses.

Diogenes les voyant en telle ferveur mesnaige remuer, & n'estant par les magistratz employé a chose aulcune faire, contempla par quelques jours leur contenance sans mot dire: puyz comme excité d'esprit Martial, ceignit son palle en escharpe, recourza ses manches jusques es coubtes, se troussa en cuilleur de pommes, baila a un sien compaignon vieulx sa bezasse, ses livres, & opistographes, fait hors la ville tirant vers le Cranie (qui est une colline & promontoire lez Corinthe) une belle esplanade: y roulla le tonneau fictil, qui pour maison luy estoit contre les injures du ciel, & en grande vehemence d'esprit desployant ses braz le tournoit, viroit, brouilloit, barbouilloit, hersoit, versoit, renversoit, nattoit, grattoit, flattoit, barattoit, ba-

stoit, boutoit, butoit, tabustoit, cullebutoit,
trempoit, trempoit, tapoit, timpoit, estouppoit,

[6v]

destouppoit, detraquoit, triquotoit, tripotoit, chapotoit, croulloit, elançoit, chamailloit, bransloit, esbransloit, levoit, lavoit, clavoit, entravoit, bracquoit, bricquoit, blocquoit, tracassoit, ramassoit, clabossoit, afestoit, affustoit baffouoit, enclouoit, amadouoit, goildronnoit, mittonnoit, tastonnoit, bimbelotoit, clabossoit, terrassoit, bistorioit, vreloppoit, chaluppoit, charmoit, armoit, gizarmoit, enharnachoit, empennachoit, caparassonnoit, le devalloit de mont a val, & praecipitoit par le Cranie: puy de val en mont le rapportoit, comme Sisyphus faict sa pierre: tant que peu s'en faillit, qu'il ne le defonçast. Ce voyant quelq'un de ses amis, luy demanda, quelle cause le mouvoit, a son corps, son esprit, son tonneau ainsi tormenter? Auquel respondit le philosophe, qu'a aultre office n'estant pour la republicque employé, il en ceste façon son tonneau tempestoit, pour entre ce peuple tant fervent & occupé, n'estre veu seul cessateur & ocieux.

Je pareillement quoy que soys hors d'effroy, ne suis toutesfoys hors d'esmoy: de moy voyant n'estre faict aucun pris digne

d'oeuvre,

7

d'oeuvre, & consyderant par tout ce tresnoble royaulme de France, deça, dela les mons, un chascun aujourd'hui soy instantement exercer & travailler: part a la fortification de sa patrie, & la defendre: part au repoulement des ennemis, & les offendre: le tout en police tant belle, en ordonnance si mirifique, & a profit tant evident pour l'advenir (Car desormais sera France superbement bournée, seront François en repous asceurez) que peu de chose me retient, que je n'entre en l'opinion du bon Heraclitus, affermant guerre estre de tous biens pere: & croye que guerre soit en Latin dicte belle, non par Antiphrase, ainsi comme ont cuydé certains repetasseurs de vieilles ferrailles Latines, par ce qu'en guerre guerres de beaulté ne voyoient: mais absolument, & simplement par raison qu'en guerre apparaisse toute espece de bien & beau, soit decelée toute espece de

mal & laidure. Qu'ainsi soit, le Roy saige
& pacific Solomon, n'a sceu mieulx nous
repraesenter la perfection indicible de la
sapieuce divine, que la comparant a l'or-
donnance d'une armée en camp.

Par doncques n'estre adscript & en ranc

[7v]

mis des nostres en partie offensive, qui me
ont estimé trop imbecille & impotent: de
l'autre qui est defensive n'estre employé
aucunement, feust ce portant hotte, ca-
chant crotte, ployant rotte, ou cassant mot-
te, tout m'estoit indifferent: ay imputé a
honte plus que mediocre estre veu specta-
teur ocieux de tant vaillans, disers, & che-
valereux personaiges, qui en veue & spe-
ctacle de toute Europe jouent ceste insi-
gne fable & Tragicque comedie: ne me es-
vertuer de moy mesmes, & non y consom-
mer ce rien mon tout, qui me restoit. Car
peu de gloire me semble accroistre a ceulx
qui seulement y emploictent leurs oeilz,
au demeurant y espargnent leurs forces:
celent leurs escuz, cachent leur argent, se
grattent la teste avecques un doigt, com-
me landorez desgoustez, baislent aux mous-
ches comme Veaulx de disme, chauvent des
aureilles comme asnes de Arcadie au chant
des musiciens, & par mines en silence si-
gnifient qu'ilz consentent a la prosopo-
pée.

Prins ce choys & election, ay pensé ne
faire exercice inutile & importun, si je re-
muois mon tonneau Diogenic, qui seul

m'est

8

m'est resté du naufrage faict par le passé on
far de Mal'encontre. A ce tribalement de
tonneau, que feray je en vostre advis? Par
la vierge qui se rebrasse je ne sçay encores.
Attendez un peu que je hume quelque traict
de ceste bouteille: c'est mon vray & seul He-
licon: c'est ma fontaine Caballine: c'est
mon unicque Enthusiasme. icy beuvant je
delibere, je discours, je resoulz & concluds.
Après l'epilogue je riz, j'escriptz, je compo-
se, je boy. Ennius beuvant escrivoit, escri-
vant beuvoit. AEschylus (si a Plutarque
foy avez in Symposiacis) beuvoit compo-
sant, beuvant composoit. Homere jamais
n'escrivit a jeun. Caton jamais n'escrivit
que après boyre. Affin que ne me dictez
ainsi vivre sans exemple des biens louez

& mieulx prizez. Il est bon & frays assez, comme vous diriez sus le commencement du second degré: Dieu le bon Dieu Sa-baath, (c'est a dire des armées) en soit eternellement loué. Si de mesmes vous autres beuvez un grand ou deux petitz coups en robbe, je n'y trouve inconvenient aucun, pour veu que du tout louez Dieu un tantinet.

Puys doncques que telle est ou ma sort

[8v]

ou ma destinée: (car a chascun n'est outroyé entrer & habiter Corinthe) ma delibération est servir & es uns & es autres: tant s'en fault que je reste cessateur & inutile. Envers les vastadours, pionniers & rempareurs je feray ce que feirent Neptune & Apollo en Troie soubz Laomedon, ce que fait Renaud de Montaulban sus ses derniers jours: je serviray les massons, je mettray bouillir pour les massons, & le past terminé au son de ma musette mesureray la musarderie des musars. Ainsi fonda, bastit, & edifia Amphion sonnand de sa lyre la grande & celebre cité de Thebes. Envers les guerroyans je voys de nouveau percer mon tonneau. Et de la traicte (laquelle par deux praecedens volumes (si par l'imposture des imprimeurs n'eussent esté pervertiz & brouillez) vous feust assez congneue) leurs tirer du creu de nos passetemps epicenaires un guallant tiercin, & consecutivement un joyeux quart de sentences Pantagruelicques. Par moy licite vous sera les appeller Diogenicques. Et me auront, puys que compaignon ne peuz estre, pour Architriclin loyal refraischissant a mon petit pouvoir leur retour des alarmes: & lau-

dateur

9

dateur, je diz infatiguable, de leurs prouesses & glorieulx faicts d'armes. Je n'y faudray par Lapathium acutum de Dieu: si Mars ne failloit a Quaresme. Mais il s'en donnera bien garde le paillard.

Me souvient toutesfois avoir leu, que Ptolemé filz de Lagus quelque jour entre autres despouilles & butins de ses conquestes, praesentant aux AEgyptiens en plain theatre un chameau Batrian tout noir, & un esclave biguarré, tellement que de son corps l'une part estoit noire, l'autre blanche: non en compartiment de latitude

par le diaphragme, comme feut celle fem-
me sacrée a Venus Indicque, laquelle feut
recongnue du philosophe Tyanien entre
le fleuve Hydaspes, et le mont Caucase:
mais en dimension perpendiculaire: cho-
ses non encores veues en AEgypte, espe-
roit par offre de ces nouveaultez l'amour
du peuple envers soy augmenter. Qu'en
advient il? A la production du Chameau
tous feurent effroyez & indignez: a la veue
de l'home biguarré aulcuns se mocque-
rent, autres le abhominerent comme mon-
stre infame, créé par erreur de nature. Som-
me, l'esperance qu'il avoit de complaire a

B

[9v]

ses AEgyptiens, & par ce moyen tendre
l'affection qu'ilz luy pourtoient na-
turellement, luy decoulla des mains. Et
entendit plus a plaisir & delices leurs e-
stre choses belles, elegantes, & perfai-
ctes, que ridicules & monstrueuses. De-
puy eut tant l'Esclave que le Chameau
en mespris: si que bien toust apres par ne-
gligence & faulte de commun traicte-
ment feirent de Vie a Mort eschange.
Cestuy exemple me fait entre espoir &
craincte varier, doubtant que pour con-
tètement propensé, je rencontre ce que
je abhorre: mon thesaur soit charbons:
pour Venus advieigne Barbet le chien:
en lieu de les servir, je les fasche: en lieu
de les esbaudir, je les offense: en lieu de
leurs complaire, je desplaise: & soit mon
adventure telle que du Coq de Euclion
tant celebré par Plaute en sa Marmite, et
par Ausone en son Gryphon, & ailleurs:
lequel pour en grattant avoir descouvert
le thesaur, eut la coupe guorgée. Adven-
nent le cas, ne seroit ce pour chevreter?
Autresfoys est il advenu: advenir enco-
res pourroit. Non fera Hercules. Je re-
connois en eulx tous une forme spe-

cifique,

10

cifique, & propriété individuelle, la-
quelle nos majeurs nommoient Panta-
gruelisme, moienant laquelle jamais en
maulvaise partie ne prendront choses
quelconques, ilz congnoistront sourdre
de bon, franc, & loyal couraige. Je les ay
ordinairement veuz bon vouloir en pay-
ement prendre, & en icelluy acquiescer,

quand debilité de puissance y a esté associée.
De ce point expedié, a mon tonneau je
retourne. Sus a ce vin compaigns. Enfans
beuvez a pleins guodetz. Si bon ne vous
semble, laissez le. Je ne suys de ces im-
portuns Lifrelofres, qui par force, par
oultraige & violence, contraignent les
Lans & compaignons trinquer, voire ca-
ros & alluz, qui pis est. Tout beuveur de
bien, tout Goutteux de bien, alterez, ve-
nens a ce mien tonneau, s'ilz ne veulent ne
beuvent: s'ilz veulent, & le vin plaist au
guoust de la seigneurie de leurs seigneu-
ries, beuvent franchement, librement, har-
diment, sans rien payer, & ne l'espargnent.
Tel est mon decret. Et paour ne ayez,
que le vin faille, comme feist es nopces de
Cana en Galilée. Autant que vous en ti-
reray par la dille, autant en entonneray

B ij

[10v]

par le bondon. Ainsi demeurera le ton-
neau inexpuisible. Il a source vive, & ve-
ne perpetuelle. Tel estoit le brevaige con-
tenu dedans la coupe de Tantalus repre-
senté par figure entre les saiges Brachma-
nes: telle estoit en Iberie la montaigne de
sel tant celebrée par Caton: tel estoit le
rameau d'or sacré a la deesse soubsterrai-
ne, tant celebré par Virgile. C'est un vray
Cornucopie de joyeuseté & raillerie. Si
quelque foyz vous semble estre expuysé
jusques a la lie, non pourtant sera il a sec.
Bon espoir y gist au fond, comme en la
bouteille de Pandora: non desespoir, com-
me on bussart des Danaïdes.

Notez bien ce que j'ay dict, & quelle
maniere de gens je invite. Car (affin que
personne n'y soit trompé) a l'exemple de
Lucillius, lequel protestoit n'escire que a
ses Tarentins & Consentinois: je ne l'ay
persé que pour vous Gens de bien, Beu-
veurs de la prime cuvée, & Goutteux de
franc alleu. Les geants Doriphages aval-
leurs de frimars, ont au cul passions assez,
& assez sacs au croc pour venaison. Y vac-
quent s'ilz veulent. Ce n'est icy leur gib-
bier. Des cerveaulx a bourlet grabeleurs

de

11

de corrections ne me parlez, je vous sup-
plie on nom & reverence des quatre fes-
ses qui vous engendrèrent: & de la vivi-

ficque cheville, qui pour lors les coup-
ploit. Des Caphars encores moins: quoy
que tous soient beuveurs outrez: tous ve-
rollez: croustelevez: guarniz de alteration
inextinguible, & manducation insatia-
ble. Pourquoi? Pource qu'ilz ne sont de
bien, ains de mal: & de ce mal duquel
journallement a Dieu requerons estre de-
livrez: quoy qu'ilz contrefacent quelques
foys des gueux. Oncques vieil cinge ne
fait belle moue. Arriere mastins. Hors
de la quarriere: hors de mon Soleil Ca-
huaille au Diable. Venez vous icy culle-
tans articuler mon vin & compisser mon
tonneau? Voyez cy le baston que Dioge-
nes par testament ordonna estre pres luy
posé apres sa mort, pour chasser & esre-
ner ces larves bustuaires, & mastins Cer-
bericques. Pourtant arriere Cagotz.
Aux ouailles mastins. Hors d'icy Ca-
phards de par le Diable hay. Estez vous
encores la? Je renonce ma part de Papi-
manie, si je vous happe. G22. g222.
g222222. Davant davant. Iront ilz? Ja-
B ij

[11v]

mais ne puissiez vous fianter, que a san-
glades d'estrivieres. Jamais pisser, que a
l'estrapade: jamais eschauffer, que a coups
de baston.

COMMENT PANTA-
gruel transporta une colonie
de Utopiens en Dipsodie.
Chapitre I.

PAntagruel avoir entierement
conquesté le pays de Dipsodie,
en icelluy transporta une co-
lonie de Utopiens en nombre
de 9876543210. homes, sans les femmes
& petitz enfans: artizans de tous mesti-
ers, & professeurs de toutes sciences libe-
rales: pour ledict pays rafraichir, peu-
pler, & orner, mal autrement habité, &
desert en grande partie. Et les transporta
non tant pour l'excessive multitude d'ho-
mes & femmes, qui estoient en Utopie
multipliez comme locustes. Vous enten-
dez assez, ja besoing n'est d'adventaige
vous l'exposer, que les Utopiens avoient
les genitoires tant feconds, & les Utopie-
nes portoient matrices tant amples, glou-
tes, tenaces, & cellulées par bonne archi-

tecture, que au bout de chascun neufvieme moys, sept enfans pour le moins, que masles que femelles, naissoient par chascun mariage, a l'imitation du peuple Judaic en AEgypte: si de Lyra ne delyre. Non tant aussi pour la fertilité du sol, salubrité du ciel, & commodité du pays de Dipsodie, que pour icelluy contenir en office & obeissance par nouveau transport de ses antiques & feaulx subjectz. Lesquelz de toute memoire autre seigneur n'avoient congneu, recongneu, advoué, ne servy, que luy. Et les quelz des lors que nasquirent & entrerent on monde, avec le laict de leurs meres nourrices avoient pareillement sugcé la douceur & debonnaireté de son regne, & en icelle estoient tousdis confictz, & nourriz. Qui estoit espoir certain, que plus tost defauldroient de vie corporelle, que de ceste premiere & unique subjection naturellement deue a leur prince, quelque lieu que feussent espars & transportez. Et non seulement telz seroient eulx & les enfans successivement naissans de leur sang, mais aussi en ceste feaulté & obeissance entretendroient les nations de nouveau adjointes

B iij

[12v]

a son empire. Ce que veritablement advint, & ne feut aulcunement frustré en sa deliberation. Car si les Utopiens avant cestuy transport, avoient esté feaulx & bien recongnossans, les Dipsodes avoient peu de jours avecques eulx conversé, l'estoient encores d'adventaige, par ne sçay quelle ferveur naturelle en tous humains au commencement de toutes oeuvres qui leur vient a gré. Seulement se plaignoient obstans tous les cieulx & intelligences motrices, de ce que plus toust n'estoit a leur notice venue la renommée du bon Pantagruel.

Noterez doncques icy Beuveurs, que la maniere d'entretenir & retenir pays nouvellement conqwestez, n'est (comme a esté l'opinion erronée de certains espritz tyranniques a leur dam & deshonneur) les peuples pillant, forçant, angariant, ruinant, mal vexant, & regissant avecques verges de fer: brief les peuples mangeant

& devorant, en la façon que Homere appelle le roy inique Demovore, c'est a dire mangeur de peuple. Je ne vous allegueray a ce propous les histoires antiques, seulement vous revocqueray en recorda-

tion

13

tion de ce qu'en ont veu vos peres, & vous mesmes, si trop jeunes n'estez. Comme enfant nouvellement né, les fault alaicter, berser, esjouir. Comme arbre nouvellement plantée, les fault appuyer, asceurer, defendre de toutes vimeres, injures, & calamitez. Comme personne saulvé de longue & forte maladie, & venent a convalescence, les fault choyer, espargner, restaurer. De sorte qu'ilz conçoivent en soy ceste opinion, n'estre on monde Roy ne Prince, que moins voulsissent ennemy, plus optassent amy. Ainsi Osiris le grand roy des AEgyptiens toute la terre conquesta: non tant a force d'armes, que par soulaigement des angaries, enseignemens de bien & salubrement vivre, loix commodes, gratieuseté & biensfaicts. Pourtant du monde feut il surnommé le grand roy Evergetes (c'est a dire bienfaicteur) par le commendement de Juppiter faict a une Pamyle. Defaict Hesiodé en sa Hierarchie colloque les bons Daemons (appelez les si voulez Angés ou Genies) comme moyens & mediateurs des Dieux & homes: superieurs des homes, inferieurs des Dieux. Et pource que par leurs mains

[13v]

nous advient les richesses & biens du Ciel, & sont continuellement envers nous bienfaisans, tousjours du mal nous præservent: les dict estre en office de Roys: comme bien tousjours faire, jamais mal, estant acte uniquement Royal. Ainsi feut empereur de l'univers Alexandre Macedon. Ainsi feut par Hercules tout le continent possédé, les humains soullageant des monstres, oppressions, exactions, & tyrannies: en bon traictement les gouvernant: en aequité & justice les maintenant: en benigne police & loix convenentes a **l'assieté[sic]** des contrées les instituent: suppliant a ce que deffailloit: ce que abondoit avaluant: & pardonnant tout le passé, avecques oubliance sempiternelle de toutes offenses praecedentes, comme estoit la Am-

nestie des Atheniens, lors que feurent par la prouesse & industrie de Thrasybulus les tyrans exterminés: depuis en Rome exposée par Ciceron, & renouvelée sous l'empereur Aurelian.

Ce sont les philtres, Iynges, & attractz d'amour, moienans lesquelz pacifiquement on retient, ce que peniblement on avoit conqesté. Et plus en heur

ne

14

ne peut le conquerant regner, soit roy, soit prince, ou philosophe, que faisant Justice a Vertus succeder. Sa vertu est apparue en la victoire & conqueste: sa justice apparostrera en ce que par la volonté & bonne affection du peuple donnera loix: publiera edictz, establira religions, fera droict a un chascun: comme de Octavian Auguste: dict le noble poëte Maro. Il qui estoit victeur, par le vouloir Des gens vaincuz, faisoit ses loix valoir.

C'est pourquoy Homere en son Iliade, les bons princes & grands Roys appelle κοσμήτορας λαων c'est a dire ornateurs des peuples. Telle estoit la consideration de Numa Pompilius Roy second des Romains juste, politic, & philosophe, quand il ordonna au Dieu Terme, le jour de sa feste, qu'on nommoit Terminales, rien n'estre sacrifié, qui eust prins mort: nous enseignant, que les termes, frontieres, & annexes des royaumes convient en paix, amitié, debonnaireté garder et regir, sans ses mains souiller de sang & pillerie. Qui autrement faict, non seulement perdra l'acquis, mais aussi patira ce scandale & opprobre, qu'on le estimera mal & a

[14v]

tort avoir acquis: par ceste consequence, que l'acquest luy est entre mains expiré. Car les choses mal acquises, mal deperissent. Et ores qu'il en eust toute sa pacifique jouissance, si toutesfoys l'acquest deperit en ses hoirs, pareil sera le scandale sus le defunct, & sa memoire en malédiction, comme de conquerent inique. Car vous dictez en proverbe commun: Des choses mal acquises le tiers hoir ne jouira.

Notez aussi Goutteux fieffez, en cestuy article, comment par ce moyen Pantagruel fait d'un ange deux, qui est acci-

dent opposite au conseil de Charles Maigne, lequel feist d'un diable deux, quand il transporta les Saxons en Flandre, & les Flamens en Saxe. Car non povant en **subjection** contenir les Saxons par luy adjoints a l'empire: que a tous momens n'entrassent en rebellion, si par cas estoit distraict en Hespaigne, ou autres terres loingtaines: les transporta en pays sien, & obeissant naturellement, sçavoir est Flandres: & les Hannuiers & Flamens ses naturelz subjectz transporta en Saxe, non doubtant de leur feaulté, encores qu'ilz

trans-

15

transmigrassent en regions estranges. Mais advint que les Saxons continuerent en leur rebellion & obstination premiere: & les Flamens habitans en Saxe, embeurent les meurs & contradictions des Saxons.

COMMENT PANURGE
feut fait chastelain de Salmiguondin en Dipsodie, & mangeoit son bled en herbe.
Chapitre II.

Donnant Pantagruel ordre au gouvernement de toute Dipsodie, assigna la chastellenie de Salmiguondin a Panurge, valent par chascun an 6789106789. Royaulx en deniers certains, non compris l'incertain revenu des Hanetons, & Cacquerolles, montant bon an mal an de. 2435768. a .2435769. moutons a la grande laine. Quelques foyz revenoit a 1234554321. Seraphz: quand estoit bonne année de Cacquerolles, & Hanetons de requeste. Mais ce n'estoit tous les ans.

[15v]

Et se gouverna si bien & prudemment monsieur le nouveau chastelain, qu'en moins de quatorze jours il dilapida le revenu certain & **incertain*** de sa Chastellenie pour troys ans. Non proprement dilapida, comme vous pourriez dire en fondations de monasteres, erections de temples, bastimens de collieges & hospitalux, ou jectant son lard aux chiens. Mais despen-

dit en mille petitz bancquetz & festins
joyeux, ouvers a tous venens, mesmement
tous bons compaignons, jeunes fillettes,
& mignonnes gualoises. Abastant boys,
bruslant les grosses souches pour la vente
des cendres, prenent argent d'avance, a-
chaptant cher, vendent a bon marché, &
mangeant son bled en herbe. Pantagruel
adverty de l'affaire, n'en feut en soy aulcu
nement indigné, fasché, ne marry. Je vous
ay ja dit, & encores rediz, que c'estoit
le meilleur petit & grand bon homet, que
oncques ceigneit espée. Toutes choses
prenoit en bonne partie, tout acte inter-
pretoit a bien. Jamais ne se tourmentoit,
jamais ne se scandalizoit. Aussi eust il esté
bien forissu du Deificque manoir de rai-
son, si aultrement se feust contristé ou al-

teré.

16

teré. Car tous les biens que le Ciel cou-
vre: & que la Terre contient en toutes
ses dimensions: haulteur, profondeur, lon-
gitude, & latitude, ne sont dignes d'es-
mouvoir nos affections, & troubler nos
sens & espritz.

Seulement tira Panurge a part, & dou-
cettement luy remonstra, que si ainsi vou-
loit vivre, & n'estre aultrement mesna-
gier: impossible seroit, ou pour le moins
bien difficile, le faire jamais riche. Riche?
respondit Panurge. Aviez vous la fermé
vostre pensée? Aviez vous en soing pris
me faire riche en ce monde? Pensez vivre
joyeux de par li bon Dieu, & li bons
homs. Autre soing, autre soucy, ne soit
receup[sic] on sacrosainct domicile de vostre
celestes cerveau. La serenité d'icelluy ja-
mais ne soit troublée par nues quelconques
de pensement passementé de meshaing
& fascherie. Vous vivent joyeux, guail-
lard, dehayt, je ne seray riche que trop.
Tout le monde crie mesnaige, mesnaige.
Mais tel parle de mesnaige, qui ne sçayt
mie que c'est. C'est de moy que fault con-
seil prendre. Et de moy pour ceste heure
prendrez advertissement, que ce qu'on

[16v]

me impute a vice, a esté imitation des U-
niversité & Parlement de Paris: lieux es
quelz consiste la vraye source & vive Idée
de Pantheologie, de toute justice aussi.
Haereticque qui en doubte, & fermement

ne le croyt. Ilz toutesfoys en un jour mangent leur évesque, ou le revenu de l'évesché (c'est tout un) pour une année entiere, voyre pour deux aulcunes foys: C'est au jour qu'il y faict son entrée. Et n'y a lieu d'excuse, s'il ne vouloit estre lapide sus l'instant. A esté aussi acte des quatre vertus principales. De Prudence, en prenant argent d'avance. Car on ne sçayt qui mord, ne qui rue. Qui sçayt si le monde durera encores troys ans? Et ores qu'il durast d'adventaige, est il home tant fol: qui se ausast promettre vivre troys ans? Oncq'home n'eut les Dieux tant bien a main,
Qu'asceuré feust de vivre au lendemain.

De justice: Commutative, en achaptant cher (je diz a credit) vendant a bon marché (je diz argent comptant). Que dict Caton en sa mesnagerie sus ce propos? Il fault (dict il) que le perefamilles soit vendeur perpetuel. Par ce moyen est im-

possible

17

possible qu'en fin riche ne devieigne, si toujours dure l'apothecque. Distributive: donnant a repaistre aux bons (notez bons) & gentilz compaignons: lesquelz Fortune avoit jecté comme Ulyxes, sus le roc de bon appetit, sans provision de mangaille: & aux bonnes (notez bonnes) & jeunes gualoises. (notez jeunes: Car selon la sentence de Hippocrates, jeunesse est impatiente de faim mesmement si elle est vivace, alaigre, brusque, movente, voltigeante.) Lesquelles gualoises voluntiers & de bon hayt font plaisir a gens de bien: & sont Platoniques & Ciceronianes jusques la, qu'elles se reputent estre on monde nées non pour soy seulement: ains de leurs propres personnes font part a leur patrie, part a leurs amis.

De force, en abastant les gros arbres, comme un second Milo: ruinant les obscures forestz, tesnieres de Loups, de Sangliers, de Renards: receptacles de briguans & meurtriers: taulpinieres de assassinateurs, officines de faulx monnoieurs, retraictes d'haereticques: & les complanissant en claires guarigues & belles bruieres: jouant des haulx boys, & praeprant les

C

[17v]

sieges pour la nuit du jugement.

De Temperance: mangeant mon bled en herbe, comme un Hermite, vivant de sallades & racines: me emancipant des appetiz sensuelz: & ainsi espargnant pour les estropiatz & souffreteux. Car ce faisant, j'espargne les sercleurs qui guaignent argent: les mestiviers, qui beuvent volontiers, & sans eau: les gleneurs, es quelz fault de la fouace: les basteurs, qui ne laissent ail, oignon, ne eschalote es jardins par l'auctorité de Thestilis Virgiliane: les meusniers, qui sont ordinairement larrons: & les boulangiers, qui ne valent gueres mieulx. Est ce petite espargne: Oultre la calamité des Mulotz, le deschet des greniers, & la mangeaille des Charrantons & Mourrins. De bled en herbe vous faictez belle saulse verde, de legiere concoction: de facile digestion. Laquelle vous esbanoist le cerveau, esbau-dist les espritz animaulx, resjouist la veue, ouvre l'appetit, delecte le goust, assere le coeur, chatouille la langue, fait le tainct clair, fortifie les muscles, tempere le sang, alliege le diaphragme, rafraischist le foye, desoppile la ratelle, soulaige les

roignon

18

roignons, assoupist les reins, desgourdist les spondyles, vuide les ureteres, dilate les vases spermaticques, abbrevie les cremasteres, expurge la vessie, enfle les genitoires, corrige le prepuce, incruste le balane, rectifie le membre: vous fait bon ventre, bien rotter, vessir, peder, fianter, uriner, esternuer, sangloutir, toussir, cracher, vomiter, baisler, mouscher, haleiner, inspirer, respirer, ronfler, suer, dresser le virolet, & mille autres rares adventaiges. J'entend bien (dist Pantagruel.) vous inferez que gens de peu d'esprit ne scauroient beaucoup en brief temps despendre. Vous n'estez le premier, qui ayt conceu ceste haeresie. Neron le maintenoit, & sus tous humains admiroit C. Caligula son oncle, lequel en peu de jours avoit par invention mirificque despendu tout l'avoir & patrimoine que Tiberius luy avoit laissé. Mais en lieu de garder & observer les loix coenaires & sumptuaires des Romains, la Orchie, la Fannie, la Didie, la Licinie, la Cornelia, la Lepidiane, la Antie, & des Corinthiens: par lesquelles estoit rigoureusement a un chascun defendu, plus par an despendre,

[18v]

que portoit son annuel revenu: vous avez fait Protervie: qui estoit entre les Romains sacrifice tel que l'aigneau Paschal entre les Juifz. Il y convenoit tout mangeable manger: le reste jecter on feu: rien ne reserver au lendemain. Je le peuz de vous justement dire, comme le dist Caton de Albidius, lequel avoir en excessive despense mangé tout ce qu'il possedoit, restant seulement une maison, y mist le feu dedans, pour dire, consummatum est, ainsi que depuys dist saint Thomas Dacquin, quand il eut la Lamproye toute mangée. Cela non force.

COMMENT PANURGE
loue les debteurs & emprunteurs.
Chapitre III.

MAis (demanda Pantagruel)
quand serez vous hors de debtes? Es Calendes Grecques, respondit Panurge; lors que tout le monde sera content, & que serez heritier de vous mesmes. Dieu me garde d'en estre hors. Plus lors ne trouve

rois

19

rois qui un denier me prestast. Qui au soir ne laisse levain, ja ne fera au matin lever paste. Doibvez tous jours a quelq'un. Par icelluy sera continuellement Dieu prié vous donner bonne, longue, & heureuse vie: craignant sa debte perdre, tousjours bien de vous dira en toutes compaignies: tousjours nouveaulx crediteurs vous acquestera: affin que par eulx vous faciez versure, & de terre d'aultruy remplissez son fossé. Quand jadis en Gaulle par l'institution des Druydes, les serfz, varletz, & appariteurs estoient tous vifz bruslez aux funerailles & exeques de leurs maistres & seigneurs: n'avoient ilz belle paour que leurs maistres & seigneurs mourussent? Car ensemble force leurs estoit mourir. Ne prioient ilz continuellement leur grand Dieu Mercure, avecques Dis le pere aux escuz, longuement en santé les con-

server? N'estoient ilz soingneux de bien les traicter & servir? Car ensemble povoient ilz vivre au moins jusques a la mort. Croyez qu'en plus fervente devotion vos creditours priront Dieu que vivez, craindront que mourez, d'autant que plus ayment la manche que le braz, & la denare que la

C ij

[19v]

vie. Tesmoins les usuriers de Landerousse, qui n'a gueres se pendirent, voyans les bleds & vins ravaller en pris, & bon temps retourner. Pantagruel rien ne respondent, continua Panurge. Vray bot, quand bien je y pense, vous me remettez a point en ronfle veue, me reprochant mes debtes & creditours. Dea en ceste seule qualité je me reputois auguste, reverend, & redoubtable, que sus l'opinion de tous Philosophes (qui disent rien de rien n'estre fait) rien ne tenent, ne matiere premiere, estoys facteur & createur. Avois créé. Quoy? Tant de beaulx & bons creditours. Creditours sont (je le maintiens jusques au feu exclusivement) creatures belles & bonnes. Qui rien ne preste, est creature laide & mauvaise: creature du grand villain diantre d'enfer. Et fait. Quoy? Debtes. O chose rare & antiquaire. Debtes, diz je, excedentes le nombre des syllabes resultantes au couplement de toutes les consonantes avecques les vocales, jadis projecté & compté par le noble Xenocrates. A la numerosité des creditours si vous estimez la perfection des debteurs, vous ne errerez en Arithmetique pratic-

que.

20

que. Cuidez vous que je suis aise quand tous les matins autour de moy je voy ces creditours tant humbles, serviabes, & copieux en reverences? Et quand je note que moy faisant a l'un visaige plus ouvert, & chere meilleure que es autres, le paillard pense avoir sa depesche le premier, pense estre le premier en date, & de mon ris cuyde que soit argent content. Il m'est advis, que je joue encores le Dieu de la passion de Saulmur, accompaigné de ses Anges & Cherubins. Ce sont mes candidatz, mes parasites, mes salueurs, mes diseurs de bons jours, mes orateurs perpetuelz. Et pensois veritablement en de-

btes consister la montaigne de Vertus heroique descrite par Hesiodé, en laquelle je tenois degré premier de ma licence: a laquelle tous humains semblent tirer & aspirer, mais peu y montent pour la difficulté du chemin: voyant au jourdhuy tout le monde en desir fervent, & strident appetit de faire debtes, & creiteurs nouveaulx. Toutesfoys il n'est debteur qui veult: il ne fait creiteurs qui veult. Et vous me voulez debouter de ceste felicité soubeline? vous me demandez quand

C iij

[20v]

seray hors de debtes?

Bien pis y a, je me donne a saint Babilon le bon saint, en cas que toute ma vie je n'aye estimé debtes estre comme une connexion & colligence des Cieulx & Terre: un entretenement unique de l'humain lignaige: je dis sans lequel bien tost tous humains periroient: estre par adventure celle grande ame de l'univers, laquelle selon les Academicques, toutes choses vivifie. Qu'ainsi soit, repraesentez vous en esprit serain l'idee & forme de quelque monde, prenez si bon vous semble, le trentiesme de ceulx que imaginoit le philosophe Metrodorus: ou le soixante et dixhuyctieme de Petron: on quel ne soit debteur ne creiteur aulcun. Un monde sans debtes. La entre les astres ne sera cours regulier quiconque. Tous seront en desarray. Juppiter ne s'estimant debiteur a Saturne, le deposedera de sa sphaere, & avecques sa chaine Homericque suspendera toutes les intelligences, Dieux, Cieulx, Daemons, Genies, Heroes, Diables, Terre, mer, tous elemens. Saturne se r'aliera avecques Mars, & mettront tout ce monde en perturbation. Mercure ne vouldra

soy

21

soy asservir es autres, plus ne sera leur Camille, comme en langue Hetrusque estoit nommé. Car il ne leurs est en rien debteur. Venus ne sera venerée, car elle n'aura rien presté. La Lune restera sanglante & tenebreuse. A quel propous luy departiroit le Soleil sa lumiere? Il n'y estoit en rien tenu. Le Soleil ne luyra sus leur terre: les Astres ne y feront influence bonne. Car la terre desistoit leurs prester

nourrissement par vapeurs & exhalations: des quelles disoit Heraclitus, prouvoient les Stoiciens, Ciceron maintenoit estre les estoilles alimentées. Entre les elements ne sera symbolisation, alternation, ne transmutation aucune. Car l'un ne se reputera obligé a l'autre, il ne luy avoit rien presté. De terre ne sera faicte eau: l'eau en aër ne sera transmuée: de l'aër ne sera faict feu: le feu n'eschauffera la terre. La terre rien ne produira que monstres, Titans, Aloides, Geans: Il n'y pluyra pluye, n'y luyra lumiere, n'y ventera vent, n'y sera esté ne automne. Lucifer se desliera, & sortant du profond d'enfer avecques les Furies, les Poines, & Diabls cornuz, vouldra deniger des cieulx

[21v]

tous les dieux tant des majeurs comme des mineurs peuples. De cestuy monde rien ne prestant ne sera qu'une chienerie: que une brigue plusanomale que celle du Recteur de Paris, qu'une Diablerie plus confuse que celle des jeuz de Doué. Entre les humains l'un ne **saulvera*** l'autre: il aura beau crier a l'aide, au feu, a l'eau, au meurtre. Personne ne ira a secours. Pourquoi? Il n'avoit rien presté, on ne luy devoit rien. Personne n'a interest en sa conflagration, en son naufrage, en sa ruine, en sa mort. Aussi bien ne presteoit il rien. Aussi bien n'eust il par apres rien presté. Brief de cestuy monde seront bannies Foy, Esperance, Charité. Car les homes sont nez pour l'ayde & secours des homes. En lieu d'elles succederont Defiance, Mespris, Rancune, avecques la cohorte de tous maulx, toutes maledictions, & toutes miseres. Vous penserez proprement que la eust Pandora versé sa bouteille. Les homes seront loups es homes. Loups guaroux, & lutins, comme feurent Lychaon, Bellerophon, Nabugotdonosor: briguans, assassineurs, empoisonneurs, malfaisans, malpensans, malveillans, haine portans

un

22

un chascun contre tous, comme Ismael, comme Metabus, comme Timon Athenien, qui pour ceste cause feut surnommé $\mu\iota\sigma\acute{\alpha}\nu\theta\rho\omega\text{-}\rho\omicron\varsigma$. Si que chose plus facile en nature seroit, nourrir en l'aër les poissons, paistre les cerfs on fond de l'Ocean, que suppor-

ter ceste truandaille de monde, qui rien ne preste. Par ma foy, je les hays bien.

Et si au patron de ce fascheux & chagrin monde rien ne prestant, vous figurez l'autre petit monde, qui est l'home, vous y trouverez un terrible tintamarre. La teste ne voudra prester la veue de ses oeilz, pour guider les piedz & les mains. Les piedz ne la daigneront porter: les mains cesseront travailler pour elle. Le coeur se faschera de tant se mouvoir pour les poulz des membres, & ne leurs pretera plus. Le poulmon ne luy fera prest de ses souffletz. Le foye ne luy envoyra sang pour son entretien. La vessie ne voudra estre debitrice aux roignons: l'urine sera supprimée. Le cerveau considerant ce train desnaturé, se mettra en resverie, & ne baillera sentement es nerfz, ne mouvement es muscles. Somme, en ce monde desrayé, rien ne debvant, rien ne prestant,

[22v]

rien ne empruntant, vous voirez une conspiration plus pernicieuse, que n'a figuré AEsopé en son Apologue. Et perira sans doute: non perira seulement: mais bien tost perira, feust ce AEsculapius mesmes. Et ira soudain le corps en putrefaction: l'ame toute indignée prendra course a tous les Diables, apres mon argent.

CONTINUATION DU
*discours de Panurge, a la lou-
ange des presteurs &
debteurs.*
Chapitre IIII.

AU contraire representez vous un monde autre, on quel un chascun preste, un chascun doibve, tous soient debteurs, tous soient presteurs. O quelle harmonie sera parmy les reguliers mouvemens des Cieulz. Il m'est advis que je l'entends aussi bien que feist oncques Platon. Quelle sympathie entre les elemens. O comment Nature se y delectera en ses oeuvres & productions. Ceres chargée de

bleds:

23

bleds: Bacchus de vins: Flora de fleurs: Pomo-

na de fruitz: Juno en son aër serain se-
raine, salubre, plaisante. Je me pers en
ceste contemplation. Entre les humains
Paix, Amour, Dilection, Fidelité, repous,
banquetz, festins, joye, liesse, or, argent,
menue monnoie, chaisnes, bagues, mar-
chandises, troteront de main en main.
Nul proces, nulle guerre, nul debat: nul
n'y sera usurier, nul leschart, nul chichart,
nul refusant. Vray Dieu, ne sera ce l'aage
d'or, le regne de Saturne? L'idée des re-
gions Olympicques: es quelles toutes
autres vertus cessent: Charité seule re-
gne, regente, domine, triumphe. Tous
seront bons, tous seront beaulx, tous se-
ront justes. O monde heureux. O gens
de cestuy monde heureux. O beatz troys
& quatre foys. Il m'est advis que je y suis.
Je vous jure le bon Vraybis, que si cestuy
monde, beat monde ainsi a un chascun
prestant, rien ne refusant eust Pape foi-
zonnant en Cardinaulx, & associé de son
sacré colliege, en peu d'années vous y
voiriez les saintz plus druz, plus mira-
clificques, a plus de leçons, plus de veuz,
plus de bastons, & plus de chandelles,

[23v]

que ne sont tous ceulx des neufz éveschez
de Bretagne. Exceptez seulement saint
Ives. Je vous prie considerez comment le
noble Patelin voulant deifier & par divi-
nes louenges mettre jusques au tiers ci-
el le pere de Guillaume Jousseaulme, rien
plus ne dist sinon,
Et si prestoit,
Ses denrées, a qui en vouloit. O le beau
mot. A ce patron figurez nostre microcos-
me, id est, petit monde, c'est l'home, en tous
ses membres, prestans, empruntans, doibvans,
c'est a dire en son naturel. Car nature n'a
créé l'home que pour prester & emprunter.
Plus grande n'est l'harmonie des cieux, que
sera de sa police. L'intention du fonda-
teur de ce microcosme, est y entretenir l'a-
me, laquelle il y a mise comme hoste: & la
vie. La vie consiste en sang. Sang est le sie-
ge de l'ame. Pourtant un seul labeur poine
ce monde, c'est forger sang continuellement.
En ceste forge sont tous membres en offi-
ce propre: & est leur hierarchie telle que
sans cesse l'un de l'autre emprunte, l'un a
l'autre preste, l'un a l'autre est debteur. La
matiere & metal convenable pour estre

en

en sang transmué, est baillée par nature: Pain & Vin. En ces deux sont comprises toutes especes des alimens. Et de ce est dict le companage en langue Goth. Pour icelles trouver, praeparer, & cuire, travaillent les mains, cheminent les piedz, & portent toute ceste machine: les oeilz tout conduisent. l'appetit en l'orifice de l'estomach moyenant un peu de melancholie aigretté, que luy est transmis de la ratelle, admonneste de enfourner viande. La langue en fait l'**essay**: les dens la maschent: l'estomach la reçoit, digere, & chylifie. Les venes mesaraïcques en sugcent ce qu'est bon & idoine: delaisent les excremens. les quelz par vertus expulsive sont vuidez hors par expres conduictz: puyz la portent au foye. il la transmue de rechef, & en fait sang. Lors quelle joye pensez vous estre entre ces officiers, quand ilz ont veu ce ruisseau d'or, qui est leur seul restaurant? Plus grande n'est la joye des Alchymistes, quand apres longs travaux, grand soing & despence, ilz voyent les metaulx transmuez dedans leurs fourneaulx. Adoncques chascun membre se praepare & s'esvertue de nouveau

[24v]

a purifier & affiner cestuy thesaur. Les roignons par les venes emulgentes en tirent l'**aiguosité**, que vous nommez urine, & par les ureteres la decouillent en bas. Au bas trouve receptacle propre, c'est la vessie, laquelle en temps oportun la vuide hors. La ratelle en tire le terrestre, & la lie, que vous nommez melancholie. La bouteille du fiel en soustraict la cholere superflue. Puyz est transporté en une autre officine pour mieulx estre affiné, c'est le Coeur. Lequel par ces mouvemens diastolicques & systolicques le subtilie & enflambe, tellement que par le ventricule dextre le met a perfection, & par les venes l'envoye a tous les membres. Chascun membre l'attire a soy, & s'en alimente a sa guise: pieds, mains, oeilz, tous: & lors sont faitz debteurs, qui paravant estoient presteurs. Par le ventricule gauche il le fait tant subtil, qu'on le dict spirituel: & l'envoye a tous les membres par ses arteres, pour l'autre sang des venes eschauffer & esventer. Le poulmon ne cesse avecques ses lobes & souffletz le refraischir. En recongnissance de ce bi-

en le Coeur luy en depart le meilleur par

la

25

la vene arteriale. En fin tant est affiné de- dans le retz merveilleux, que par apres en sont faictz les espritz animaulx, moye- nans les quelz elle imagine, discourt, ju- ge, resoust, delibere, ratiocine, & rememo- re. Vertus guoy je me naye, je me pers, je m'esquare, quand je entre on profond abisme de ce monde ainsi prestant, ainsi doibvant. Croyez que chose divine est prester: debvoir est vertus Heroïcque.

Encores n'est ce tout. Ce monde pre- stant, doibvant, empruntant, est si bon, que ceste alimentation parachevée, il pense desja prester a ceulx qui ne sont encores nez: & par prest se perpetuer s'il peult, & multiplier en images a soy semblables, ce sont enfans. A ceste fin chascun membre du plus precieux de son nourrissement decide & roigne une portion, & la ren- voye en bas: nature y a praeparé vases & receptacles opportuns, par les quelz de- scendent es genitoires en longs ambages & flexuositez reçoit forme competente, & trouve lieux idoines tant en l'home com me en la femme, pour conserver & perpe- tuer le genre humain. Ce fait le tout par prestz & debtes de l'un a l'autre: dont est

D

[25v]

dict le debvoir de mariage. Poinc par na- ture est au refusant interminée, acre ve- xation parmy les membres, & furie par- my les sens: au prestant loyer consigné, plaisir, alaigresse, & volupté.

COMMENT PANTA-
gruel deteste les debteurs &
emprunteurs.
Chapitre V.

JEntends (respondit Pantagru- el) & me semblez bon topic- queur & affecté a vostre cau- se. Mais preschez & patrocine- nez d'icy a la Pentecoste, en fin vous se- rez esbahy, comment rien ne me aurez persuadé, & par vostre beau parler, ja ne me ferez entrer en debtes. Rien (dict le

sainct Envoyé) a personne ne doibvez,
fors amour & dilection mutuelle.

Vous me usez icy de belles graphides &
diatyposes, & me plaisent tresbien: mais
je vous diz, que si figurez un affronteur
effronté, & importun emprunteur entrant
de nouveau en une ville ja advertie de ses
meurs, vous trouverez que a son entrée

plus

26

plus seront les citoyens en effroy & trepi
dation, que si la Peste y entroit en habil-
lement tel que la trouva le Philosophe Ty-
anien dedans Ephese. Et suys d'opinion
que ne erroient les Perses, estimans le se-
cond vice estre mentir: le premier estre deb-
voir. Car debtes & mensonges sont or-
dinairement ensemble ralliez. Je ne veulx
pourtant inferer, que jamais ne faille deb-
voir, jamais ne faille prester. Il n'est si ri-
che qui quelques foyz ne doibve. Il n'est
si paouvre, de qui quelques foyz on ne
puisse emprunter. L'ocasion sera telle
que l'a dict Platon en ses loix, quand il
ordonne qu'on ne laisse chés soy les voy-
sins puiser eau, si premierement ilz n'a-
voient en leurs propres pastifz foussoié &
beché jusques a trouver celle espece de ter-
re qu'on nomme Ceramite, (c'est terre a
potier) & la n'eussent rencontré source ou
degout d'eaux. Car icelle terre par sa sub-
stance qui est grasse, forte, lize, & dense,
retient l'humidité, & n'en est facilement
fait escours ne exhalation. Ainsi est ce
grande vergouigne, tousjours, en tous
lieux, d'un chascun emprunter, plus toust
que travailler & guaingner. Lors seule-

D ij

[26v]

ment debvroit on (scelon mon jugement)
prester, quand la personne travaillant n'a
peu par son labeur faire guain: ou quand
elle est soubdainement tombée en perte
inopinée de ses biens. Pourtant laissons ce
propos, & dorenavant ne vous atachez a
crediteurs: du passé je vous delivre. Le
moins de mon plus (dist Panurge) en ce-
stuy article: sera vous remercier: & si les
remercimens doibvent estre mesurez par
l'affection des biensfaicteurs, ce sera infi-
niment, sempiternellement: car l'amour
que de vostre grace me portez, est hors
le dez d'estimation, il transcende tout poix,

tout nombre, toute mesure: il est infiny,
sempiternel. Mais le mesurant au quali-
bre des biensfaictz, & contentement des
recepvens, ce sera assez laschement. Vous
me faictes des biens beaucoup, & trop
plus que ne m'appartient, plus que n'ay
envers vous deservy, plus que ne requere-
roient mes merites, force est que le confe-
sesse: mais non mie tant que pensez en
cestuy article. Ce n'est la que me deult, ce
n'est la que me cuist & demange. Car do-
renavant estant quitte quelle contenance
auray je? Croiez que je auray mauvaïse

grace

27

grace pour les premiers moys, veu que je
n'y suis ne nourry ne accoustumé. J'en ay
grand paour. D'adventaige desormais ne
naistra ped en tout Salmiguondinoys, qui
ne ayt son renvoy vers mon nez. Tous
les peteurs du monde petans disent. Voy
la pour les quittes. Ma vie finera bien
toust, je le praevoy. Je vous recomman-
de mon Epitaphe: Et mourray tout con-
fict en pedz. Si quelque jour pour restau-
rant a faire peter les bonnes femmes, en
extreme passion de colicque venteuse, les
medicamens ordinaires ne satisfont aux
medicins, la momie de mon paillard & em-
peté corps leurs sera remede praesent. En
prenent tant peu que direz, elles peteront
plus qu'ilz n'entendent. C'est pourquoy je
vous prirois voluntiers que de debtes me
laissez quelque centurie: comme le roy
Loys unzieme jectant hors de procès Mi-
les d'Illiers evesque de Chartres, feut im-
portuné luy en laisser quelque un pour se
exercer. J'ayme mieulx leurs donner toute
ma Cacqueroliere, ensemble ma Hanne-
tonniere: rien pourtant ne deduisant du
sort principal. Laissons (dist Pantagruel)
ce propos, je vous l'ay ja dict une foys.

D iij

[27v]

POURQUOY LES NOU-
veaulx mariez estoient ex-
emptz d'aller en
guerre.

Chapitre VI.

MAis (demanda Panurge) en
quelle loy estoit ce constitué
& estably, que ceulx qui vi-
gne nouvelle planteroient:
ceulx qui logis neuf basti-
roient: & les nouveaulx mariez seroient ex-
emptz d'aller en guerre pour la premiere
année? En la loy (respondit Pantagruel)
de Moses. Pour quoy (demanda Panur-
ge) les nouveaulx mariez? Des planteurs
de vigne, je suis trop vieulx pour me sou-
cier: je acquiesce on soucy des vendan-
geurs: & les beaulx bastisseurs nouveaulx
de pierres mortes ne sont escriptz en mon
livre de vie. Je ne bastis que pierres vives,
ce sont homes. Scelon mon jugement (re-
spondit Pantagruel) c'estoit, affin que
pour la premiere année, ilz jouissent de
leurs amours a plaisir, vacassent a produ-

ction

28

ction de lignage, & feissent provision de
heritiers. Ainsi pour le moins, si l'année
seconde estoient en guerre occis, leur
nom & armes restast en leurs enfans.
Aussi que leurs femmes on congneust cer-
tainement estre ou brehaignes ou fecon-
des. (car l'essay d'un an leurs sembloit
suffisant, attendu la maturité de l'aage en
laquelle ilz faisoient nopces) pour mieulx
apres le decés des mariz premiers les col-
loquer en secondes nopces: les fecondes,
a ceulx qui voudroient multiplier en en-
fans: les brehaignes, a ceulx qui n'en ap-
peteroient: & les prendroient pour leurs
vertus, sçavoir, bonnes graces, seulement
en consolation domesticque, & entretene-
ment de mesnaige. Les prescheurs de Va-
renes (dist Panurge) detestent les secondes
nopces, comme folles & deshonestes. Elles
sont (respondit Pantagruel) leurs fortes fi-
ebvres quartaines. Voire (dist Panurge)
& a frere Enguainnant aussi, qui en plain
sermon preschant a Parillé, & detestant
les nopces secondes, juroit, & se donnoit
au plus viste Diable d'enfer, en cas que
mieulx n'aymast depuceller cent filles, que
biscoter une vefve. Je trouve vostre rai-

D iij

[28v]

son bonne & bien fondée. Mais que diriez
vous, si ceste exemption leurs estoit oul-

troyée, pour raison que tout le decours
d'icelle prime année, ilz auroient tant ta-
loché leurs amours de nouveau possédez,
(comme c'est l'aequité & debvoir) & tant
esgoutté leurs vases spermaticques, qu'ilz
en restoient tous effilez, tous evirez, tous
enervez, & flatriz. Si que advenent le jour
de bataille plus tost se mettroient au plon-
geon comme canes, avecques le baguai-
ge, que avecques les combatans & vaillans
champions on lieu on quel par Enyo est
meu le hourd, & sont les coups departiz.
Et soubz l'estandart de Mars ne frappe-
roient coup qui vaille. Car les grands
coups auroient ruez soubz les courtines
de Venus s'amie. Qu'ainsi soit nous voy-
ons encores maintenant entre autres reli-
ques & monumens d'antiquité, qu'en tou-
tes bonnes maisons apres ne sçay quantz
jours: l'on envoie ces nouveaux mariez
veoir leur oncle: pour les absenter de leurs
femmes, & ce pendent soy reposer, & de re-
chief se avitailler pour mieux au retour
combatre: quoy que souvent ilz n'ayent ne
oncle ne tante. En pareille forme que le

roy

29

roy Petault apres la journée des Corna-
bons, ne nous cassa proprement parlant, je
diz moy & Courcaillet, mais nous envoya
refraischir en nos maisons. Il est encores
cherchant la sienne. La marraine de mon
grand pere me disoit, quand j'estois petit, que

Patenostres & oraisons
Sont pour ceulx la qui les retiennent.
Un fiffre allans en fenaisons
Est plus fort que deux qui en viennent.

Ce que me induit en ceste opinion, est
que les planteurs de vigne, a poine man-
geoient raisins, ou beuvoient vin de leur
labeur durant la premiere année: & les
bastisseurs pour l'an premier, ne habitoient
en leurs logis de nouveau faitz, sur poine
de y mourir suffocquez par deffault de
expiration, comme doctement a noté Ga-
len. lib. 2. de la difficulté de respirer. Je ne
l'ay demandé sans cause bien causée: ne
sans raison bien resonante. Ne vous des-
plaise.

COMMENT PANURGE
*avoit la pousse en l'aureille, & desi-
sta porter sa **magnifique**
braguette.*

[29v]

Chapitre VII.

AU lendemain Panurge se feit perser l'aureille dextre a la Judaique, & y atacha un petit anneau d'or a ouvraige de tauchie, on caston duquel estoit une pousse enchassée. Et estoit la pousse noire, affin que de rien ne doubtez. C'est belle chose, estre en tous cas bien informé. La despense de laquelle raportée a son bureau ne montoit par quartier gueres plus que le mariage d'une Tigresse Hircanique, comme vous pourriez dire 600000. malvedis. De tant excessive despense se facha lors qu'il feut quitte, & depuys la nourrit en la façon des tyrans & advocatz, de la sueur & du sang de ses subjectz. Print quatre aulnes de bureau: s'en acoustra comme d'une robe longue a simple cousture: desista porter le hault de ses chausses: & atacha des lunettes a son bonnet. En tel estat se praesenta davant Pantagruel: lequel trouva le desguisement estrange, mesmement ne voyant plus sa belle & magnifique bragette, en laquelle il souloit comme en l'ancre **sacre[sic]** constituer son dernier refuge contre tous naufragees d'adversité. N'entendent le bon

Panta-

30

Pantagruel ce mystere, le interrogea demandant que praetendoit ceste nouvelle prosopopée. J'ay (respondit Panurge) la pousse en l'aureille. je me veulx marier. En bonne heure soit, dist Pantagruel, vous m'en avez bien resjouy. Vrayement je n'en voudrois pas tenir un fer chauld. Mais ce n'est la guise des amoureux, ainsi avoir bragues avalades, & **laisser** pendre sa chemise sur les genoix sans hault de chausses: avecques robe longue de bureau, qui est couleur inusitée en robes talares entre gens de bien & de vertus. Si quelques personages de haeresies & sectes particuliaires s'en sont autres fois acoustrez, quoy que plusieurs l'ayent imputé a piperie, imposture, & affectation de tyrannie sus le rude populaire, je ne veulx pourtant les blasmer, & en cela faire d'eulx jugement sinistre. Chascun abonde en son sens: mesmement en choses foraines, externes, & indifferentes, lesquel-

les de soy ne sont bonnes ne mauuais: pource qu'elles ne sortent de nos coeurs & pensées, qui est l'officine de tout bien & tout mal: bien, si bonne est, & par le esprit monde reiglée l'affection: mal, si hors ae-
quité par l'esprit maling est l'affection de-

[30v]

pravée. Seulement me desplaist la nouve-
aulté & mespris du commun **usaige**.

La couleur, respondit Panurge, est aspre
aux potz, a propos, c'est mon bureau, je le
veulx dorenavant tenir, & de pres reguar-
der a mes affaires. Puy qu'une foys je suis
quitte, vous ne veistes oncques home plus
mal plaisant que je seray, si Dieu ne me
ayde. Voiez cy mes bezicles. A me veoir
de loing vous diriez proprement que c'est
frere Jan Bourgeois. Je croy bien que
l'année qui vient je prescheray encores
une foys la croisade. Dieu guard de mal
les pelotons. Voiez vous ce bureau? Croiez
qu'en luy consiste quelque occulte pro-
priété a peu de gens congneue. Je ne l'ay
prins qu'a ce matin, mais desja j'endesve,
je deguene, je grezille d'estre marié, & la-
bourer en diable bur dessus ma femme,
sans craincte des coups de baston. O le
grand mesnaiger que je seray. Apres ma
mort on me fera brusler en bust honorif-
fique: pour en avoir les cendres en me-
moire & exemplaire du mesnaiger per-
fait. Corbieu sus cestuy mien bureau ne
se joue mon argentier d'allonger les .ss.
Car coups de poing troteroient en face.

Voyez

31

Voyez moy davant & darriere: c'est la for-
me d'une Toge, antique habillement des
Romains on temps de paix. J'en ay prins
la forme en la colonne de Trajan a Ro-
me, en l'arc triumphal aussi de Septimius
Severus. Je suis las de guerre: las des saiges
& hocquetons. J'ay les espauls toutes u-
sées a force de porter harnois. Cessent les
armes, regnent les Toges. Au moins pour
toute ceste subsequente année si je suis ma-
rié, comme vous me allegastez hier par la
loy Mosaïque.

Au regard du hault de chausses, ma
grande tante Laurence jadis me disoit,
qu'il estoit fait pour la braguette. Je le
croy, en pareille induction, que le gentil
falot Galen .lib. 9. de l'usage de nos mem-

bres, dict la teste estre faicte pour les oeilz. Car nature eust peu mettre nos testes aux genoulx ou aux coubtes: mais ordonnant les oeilz pour descouvrir au loing, les fixa en la teste comme en un baston au plus haut du corps: comme nous voyons les Phares & haultes tours sus les havres de mer estre erigées, pour de loing estre veue la lanterne. Et pource que je voudrois quelque espace de temps, un an pour le

[31v]

moins, respirer de l'art militaire, c'est a dire, me marier, je ne porte plus braguette, ne par consequent hault de chausses. Car la braguette est premiere piece de harnois pour armer l'home de guerre. Et maintiens jusques au feu, (exclusivement entendez) que les Turcs ne sont aptement armez, veu que braguettes porter est chose en leurs loix defendue.

COMMENT LA BRAGUETTE
est premiere piece de harnois entre gens de guerre.
Chapitre VIII.

VOulez vous, dist Pantagruel, maintenir que la braguette est piece premiere de harnois militaire? C'est doctrine moult paradoxe & nouvelle. Car nous disons que par esprons on commence soy armer. Je le maintiens respondit Panurge: & non a tord je le maintiens. Voyez comment nature **voulant** les plantes, arbres, arbrisseaulx, herbes, & Zoophytes une fois par elle créez, perpetuer & durer en toute succession de temps, sans jamais

32

deperir les especes, encores que les individus perissent, curieusement arma leurs germes & semences, es quelles consiste icelle perpetuité, & les a muniz & couvers par admirable industrie de gousses, vagines, testz, noyaulx, calicules, coques, espiz, pappes, escorces, echines poignans: qui leurs sont comme belles & fortes braguettes naturelles. L'exemple y est manifeste en Poix, Febves, Faseolz, Noix, Alberges, Cotton, Colocynthes, Bleds, Pavot, Citrons, Chastaignes: toutes plantes ge-

neralement. Es quelles voyons apertement le germe & la semence plus estre couverte, munie, & armée, qu'autre partie d'icelles. Ainsi ne pourveut nature a la perpetuité de l'humain genre. Ains crea l'homme nud, tendre, fragile, sans armes ne offensives, ne defensives, en estat d'innocence & premier aage d'or, comme animant, non plante: comme animant (diz je) né a paix non a guerre: animant né a jouissance mirificque de tous fruictz & plantes vegetables, animant né a domination pacificque sus toutes bestes. Advenent la multiplication de malice entre les humains en succession de l'aage de fer, & regne de Juppiter

la

[32v]

la terre commença a produire Orties, Charbons, Espines, & telle autre maniere de rebellion contre l'homme entre les vegetables: d'autre part, presque tous animaux par fatale disposition se emanciperent de luy, & ensemble tacitement conspirerent plus ne le servir, plus ne luy obeir, en tant que resister pourroient, mais luy nuire selon leur faculté & puissance. L'homme adoncques **voulant** sa premiere jouissance maintenir & sa premiere domination continuer: non aussi povant soy commodement passer du service de plusieurs animaux, eut necessité soy armer de nouveau. Par la dive Oye guenet (s'escria Pantagruel) de puis les dernieres pluyes tu es devenu grand lifrelofre, voyre dis je Philosophe.

Consideriez (dist Panurge) comment nature l'inspira soy armer, & quelle partie de son corps il commença premier armer. Ce feut (par la vertu Dieu) la couille, & le bon messer Priapus, quand eut fait ne la pria plus. Ainsi nous le tesmoigne le capitaine & philosophe Hebrieu Moses, affermant qu'il se arma d'une brave & gualante bragette, faicte par moult belle invention de

feuil-

33

feuilles de figuier: lesquelles sont naïves, & du tout commodes en dureté, incisure, frizure, polissure, grandeur, couleur, odeur, vertus, & faculté pour couvrir & armer couilles: Exceptez moy les horrificques couilles de Lorraine, les quelles a bride avalée descendent au fond des chaus-

ses, abhorrent le mannoir des braguettes
haultaines: & sont hors toute methode:
tesmoing Viardiere le noble Valentin, le-
quel un premier jour de May pour plus
guorgias estre, je trouvoy a Nancy des-
crotant ses couilles extendues sus une ta-
ble comme une cappe a l'Hespaignole.
Doncques ne fauldra dorenavant dire, qui
ne voudra improprement parler, quand
on envoyra le franc taulpin en guerre,
Saulve Tevot le pot au vin, c'est le cruon.
Il faut dire, Saulve Tevot le pot au laict,
ce sont les couilles: **de par** tous les dia-
bles d'enfer. La teste perdue, ne perist que
la persone: les couilles perdues, periroit
toute humaine nature. C'est ce que meut
le gualant Cl. Galen. lib. I. de spermate, a
bravement conclure, que mieulx (c'est a
dire moindre mal) seroit, poinct de coeur
n'avoir, que poinct n'avoir de genitoires.

E

[33v]

Car la consiste comme en un **sacré** repo-
sitoire le germe conservatif de l'humain
lignage. Et croieroy pour moins de cent
francs, que ce sont les propres pierres,
moyenans les quelles Deucalion & Pyr-
rha restituerent le genre humain aboly
par le deluge Poëtique. C'est ce qui meut
le vaillant Justinian lib. 4. de cagotis tol-
lendis, a mettre summum bonum in bra-
guibus & braguëtis.

Pour ceste & aultres causes le seigneur
de Merville essayant quelque jour un har-
noys neuf, pour suyvre son Roy en guer-
re, (car du sien antique & a demy rouillé
plus bien servir ne se povoit, a cause que
depuys certaines années la peau de son
ventre s'estoit beaucoup esloignée des roi-
gnons) sa femme consydera en esprit con-
templatif, que peu de soing avoit du pac-
quet & baston commun de leur mariage,
veu qu'il ne l'armoist que de mailles, &
feut d'advis qu'il le munist tresbien & ga-
bionnast d'un gros armet de joustes, lequel
estoit en son cabinet inutile. D'icelle sont
escriptz ces vers on tiers livre du Chia-
brena des pucelles.

Celle qui veid son mary tout armé,

Fors

34

Fors la braguette aller a l'escarmouche,
Luy dist. Amy, de paour qu'on ne vous

touche,
Armez cela, qui est le plus aymé.
Quoy? tel conseil doit il estre blasmé?
Je diz que non: Car sa paour la plus grande
De perdre estoit, le voyant animé,
Le bon morceau, dont elle estoit friande.
Desistez doncques, vous esbahir de ce nou-
veau mien acoustrement.

COMMENT PANURGE
*se conseille a Pantagruel pour sça-
voir s'il se doit marier.*
Chapitre IX.

Pantagruel rien ne replicquant,
continua Panurge, & dist avec-
ques un profond soupir. Sei-
gneur vous avez ma delibera-
tion entendue, qui est me marier, si de mal
encontre n'estoient tous les trous fermez,
clous, & bouclez: je vous supply par l'a-
mour, que si long temps m'avez porté, di-
ctez m'en vostre advis. Puis (respondit Pan-
tagruel) qu'une foys en avez jecté le dez,
& ainsi l'avez decreté, & prins en ferme
deliberation, plus parler n'en fault, reste
E ij

[34v]

seulement la mettre a execution.

Voyre mais (dist Panurge) je ne la voul-
drois executer sans vostre conseil & bon
advis. J'en suis (respondit Pantagruel) d'ad-
vis, & vous le conseille. Mais (dist Panur-
ge) si vous congnoissiez, que mon meil-
leur feust tel que je suys demeurer, sans
entreprendre cas de nouvelleté, j'ayme-
rois mieulx ne me marier point. Point
doncques ne vous mariez, respondit Pan-
tagruel. Voire mais (dist Panurge) voul-
driez vous qu'ainsi seulet je demeurasse tou-
te ma vie sans compaignie conjugale? Vous
sçavez qu'il est escript, Veh soli. L'home
seul n'a jamais tel soulas qu'on veoyd en-
tre gens mariez. Mariez vous doncq de
par Dieu, respondit Pantagruel.

Mais si (dist Panurge) ma femme me
faisoit coqu, comme vous sçavez qu'il en
est grande année, ce seroit assez pour me
faire trespasser hors les gonds de patien-
ce. J'ayme bien les coquz, & me semblent
gens de bien, & les hante volontiers: mais
pour mourir je ne le voudrois estre.

C'est un point qui trop me poingt. Point

doncques ne vous mariez: (respondit Pantagruel) Car la sentence de Senecque est

veri-

35

veritable hors toute exception. Ce qu'a aultruy tu auras fait, soys certain qu'aultruy te fera. Ditez vous, demanda Panurge, cela sans exception? Sans exception il le dict, respondit Pantagruel. Ho ho (dist Panurge) de par le petit diable. Il entend en ce monde, ou en l'aultre.

Voyre mais puis que de femme ne me peuz passer en plus qu'un aveugle de baston (Car il faut que le virolet trote, autrement vivre ne scauroys) n'est ce le mieulx que je me associe quelque honeste & preude femme, qu'ainsi changer de jour en jour avecques continuel dangier de quelque coup de baston, ou de la verolle pour le pire? Car femme de bien oncques ne me feut rien. Et n'en desplaie a leurs mariz. Mariez vous doncq de par Dieu, respondit Pantagruel.

Mais si, dist Panurge, Dieu le vouloit, & advint que j'esposasse quelque femme de bien, & elle me batist, je seroys plus que tiercelet de Job, si je n'enrageois tout vif. Car l'on m'a dict, que ces tant femmes de bien ont communement mauvaïse teste, aussi ont elles bon vinaigre en leur mesnaige. Je l'auroys encores pire, & luy

E iij

[35v]

batteroys tant & trestant sa petite oye, ce sont braz, jambes, teste, poulmon, foye, & ratelle: tant luy deschicqueterois ses habillemens a bastons rompuz, que le grand Diole en attendroit l'ame damnée a la porte. De ces tabus je me passerois bien pour ceste année, & content serois n'y entrer poinct. Poinct doncques ne vous mariez, respondit Pantagruel.

Voire mais, dist Panurge, estant en estat tel que je suis, quitte, & non marié. Notez que je diz quitte en la male heure. Car estant bien fort endebté, mes crediteurs ne seroient que trop soingneux de ma paternité. Mais quitte, & non marié, je n'ay personne qui tant de moy se souciast, & amour tel me portast, qu'on dict estre amour conjugal. Et si par cas tombois en maladie, traicté ne serois qu'au rebours. Le saige dict. La ou n'est femme, j'entends merefa-

miles, & en mariage legitime, le malade est en grand estrif. J'en ay veu claire experience en papes, legatz, cardinaulx, evesques, abbez, prieurs, presbstres, & moines. Or la jamais ne m'auriez. Mariez vous doncq de par Dieu, respondit Pantagruel.

Mais si, dist Panurge, estant malade &

impo-

impotent au devoire de mariage, ma femme impatiente de ma langueur, a aultruy se abandonnoit, & non seulement ne me secourust au besoing, mais aussi se moquast de ma calamité, & (que pis est) me desrobast, comme j'ay veu souvent advenir: ce seroit pour m'achever de paindre, & courir les champs en pourpoint. Point doncques ne vous mariez, respondit Pantagruel.

Voire mais, dist Panurge, je n'aurois jamais aultrement filz ne filles legitimes, es quelz j'eusse espoir mon nom & armes perpetuer: es quelz je puisse laisser mes heritaiges & acquestz, (j'en feray de beaux un de ces matins, n'en doutez, & d'abondant seray grand retireur de rantes) avecques les quelz je me puisse esbaudir, quand d'ailleurs serois meshaigné, comme je voys journellement vostre tant bening & debonnaire pere faire avecques vous, et font tous gens de bien en leur serail & privé. Car quitte estant, marié non estant, estant par accident fasché, en lieu de me consoler, advis m'est que de mon mal riez. Mariez vous doncq de par Dieu, respondit Pantagruel.

E iij

[36v]

COMMENT PANTAGRUEL
*remonstre a Panurge difficile chose estre le conseil de mariage,
& des sors Homériques
& Virgiliens.*

Chapitre X.

VOstre conseil (dist Panurge) sous correction, semble a la chanson de Ricochet: Ce ne sont que sarcasmes, mocque-

ries, & redictes contradictoi-
res. Les unes **destruisent** les aultres. Je
ne sçay es quelles me tenir. Aussi (respondit
Pantagruel) en vos propositions tant y a de Si,
& de Mais, que je n'y sçauois rien fonder
ne rien resouldre. N'estez vous asceuré de
vostre vouloir? Le poinct principal y gist:
tout le reste est fortuit, & dependent des
fatales dispositions du Ciel. Nous voy-
ons bon nombre de gens tant heureux
a ceste rencontre, qu'en leur mariage,
semble reluire quelque Idée & reprae-
sentation des joyes de paradis. Aul-

tres

37

tres y sont tant malheureux, que les
Diables qui tentent les Hermites par les
desers de Thebaide & Monsserrat, ne le
sont d'adventaige. Il se y convient mettre
a l'adventure, les oeilz bandez, baissant la
teste, baisant la terre, & se recommandant
a Dieu au demourant, puy qu'une foys
l'on se y veult mettre. Aultre asceurance
ne vous en sçauoys je donner.

Or voyez cy que vous ferez, si bon
vous semble. Apportez moy les oeuvres
de Virgile, & par troys foys avecques l'on-
gle les ouvrans, explorerons par les vers
du nombre entre nous convenu, le sort
futur de vostre mariage. Car comme par
sors Homericques souvent on a rencon-
tré sa destinée. tesmoing Socrates, lequel
oyant en prison reciter ce metre de Ho-
mere dict de Achilles 9. Iliad.

Ηματί κεν τριπάρτω φθίην εριβωλον ικοίμην.
Je parviendray sans faire long sejour,
En Phthie belle & fertile, au tiers jour.

praeveid qu'il mourroit le tiers subsequent
jour, & le asceura a AEschines: comme
escrivent Plato in Critone, Ciceron pri-
mo de diuinatione, & Diogenes Laertius.
Tesmoing Opilius Macrinus au quel cou

37v

voitant sçavoir s'il seroit Empereur de Ro-
me advint en sort ceste sentence. 8. Iliad.
Ω γέρον η μάλα δη σε νέοι τείρουσι μαχηταί.
Ση δε βίη λέλυται, χαλεπον δέ σε γηρας οπάζει.
O home vieulx, les soubdars desormais
Jeunes & fors te lassent certes, mais
Ta vigueur est resolue, & vieillesse
Dure & moleste accourt & trop te pres-
se.

De fait il estoit ja vieulx, & ayant obtenu l'Empire seulement un an & deux mois, feut par Heliogabalus jeune & puissant depossedé & occis. Tesmoing Brutus, lequel voulant explorer le sort de la bataille Pharsalicque, en laquelle il feut occis, rencontra ce vers dict de Patroclus, Iliad. 16.

Ἀλλά με μοιρ ὀλοη καὶ Ἀητους ἐκτανεν υἱος.
Par mal engroin de la Parce felone
Je feuz occis, & du filz de Latone.

C'est Apollo, qui feut pour mot du guet le jour d'icelle bataille. Aussi par sors Virgilianes ont esté congneues anciennement & preveues choses insignes, & cas de grande importance: voire jusques a obtenir l'empire Romain, comme advint a Alexandre Severe, qui rencontra en cesta ma

niere

38

niere de sort ce vers escript, AEneid. 6.
Tu regere imperio populos Romane memento.

Romain enfant quand viendras a l'Empire,
Regiz le monde en sorte qu'il n'empire.

Puys feut apres certaines années realement & de fait créé Empereur de Rome. En Adrian empereur Romain, lequel estant en doubte & poine de sçavoir quelle opinion de luy avoit Trajan, & quelle affection il luy portoit, print advis par sors Virgilianes, & rencontra ces vers, AEneid. 6.

Quis procul ille autem ramis insignis olivae

Sacra ferens? nosco crines, incanaque menta.

Regis Romani.

Qui est cestuy qui la loing en sa main,
Porte rameaux d'olive, illustrement?
A son gris poil & sacre acoustrement,
Je reconnois l'antique Roy Romain.

Puys feut adopté de Trajan, & luy succeda a l'Empire.

[38v] En Claude second empereur de Rome bien loué: au quel advint par sort ce vers escript. 6. AEneid.

Tertia dum Latio regnantem viderit aestas.

Lors que t'aura regnant manifesté
En Rome & veu tel le troisieme aesté.
de faict il ne regna que deux ans. A icel-
luy mesmes s'enquerant de son frere Quin-
tel, lequel il vouloit prendre au gouver-
nement de l'Empire, advint ce vers. 6.
AEneid.

Ostendent terris hunc tantum fata.

Les Destins seulement le montreront es
terres. Laquelle chose advint. Car il feut
occis dix & sept jours apres qu'il eut le
maniment de l'Empire. Ce mesmes sort
escheut a l'empereur Gordian le jeune.
A Clode Albin soucieux d'entendre sa
bonne adventure advint ce qu'est escript.
AEneid. 6.

*Hic rem Romanam magno turbante tu-
multu*

Sistet eques, &c.

Ce chevalier grand tumulte advenent,

L'estat

39

L'estat Romain sera entretenent.
Des Cartagiens victoires aura belles:
Et des Gaullois, s'ilz se montrent rebelles.

En D. Claude empereur predecesseur
de Aurelian, auquel se guementant de sa
posterité, advint ce vers en sort, AEneid. I.

*His ego nec metas rerum, nec tempora
pono.*

Longue durée a ceulx cy je praetends,
Et a leurs biens ne metz borne ne temps.
Aussi eut il sucesseurs en longues gene-
alogies.

En M. Pierre Amy: quand il explora
pour sçavoir s'il eschapperoit de l'embus-
che des Farfadetz, & rencontra ce vers,
AEneid. 3.

*Heu fuge crudeles terras, fuge littus ava-
rum.*

Laisse soubdain ces nations Barbares,
Laisse soubdain ces rivages avars.
Puys eschappa de leurs mains sain & saul-
ve. Mille aultres, des quelz trop prolix se-
roit narrer les adventures advenues sce-
lon la sentence du vers par tel sort ren-
contré. Je ne veulx toutesfoys inferer, que
ce sort universellement soit infallible, af-

[39v]

fin que ne y soyez abusé.

COMMENT PANTA-
gruel remonstre le sort des
dez estre illicite.
Chapitre XI.

CE seroit (dist Panurge) plus
toust faict & expedié a troys
beaulx dez. Non, respondit
Pantagruel. Ce sort est abu-
sif, illicite, & grandement
scandaleux. Jamais ne vous y fiez. Le maul-
dict livre du passetemps des dez feut long
temps a inventé par le calumniateur enne-
my en Achaïe pres Boure: & davant la
statue de Hercules Bouraïque y faisoit ja-
dis, de praesent en plusieurs lieux faict,
maintes simples ames errer, & en ses lacz
tomber. Vous sçavez comment Gargantua
mon pere par tous ses royaumes l'a defen-
du, bruslé avecques les moules & pro-
traictz, & du tout exterminé, supprimé &
aboly, comme peste tresdangereuse. Ce
que des dez je vous ay dict, je diz semblab-
lement des tales. C'est sort de pareil abus.
Et ne m'alleguez au contraire le fortuné

ject

40

ject des tales que fait Tibere dedans la
fontaine de Apone a l'oracle de Gerion.
Ce sont hamessons par les quelz le calum-
niateur tire les simples ames a perdition
eternelle.

Pour toutesfoys vous satisfaire, bien suys
d'advis que jectez troys dez sus ceste ta-
ble. Au nombre des pointz advenens nous
prendrons les vers du feuillet que aurez
ouvert. Avez vous icy dez en bourse?
Pleine gibbessiere, respondit Panurge.
C'est le verd du Diable, comme expose
Merlinus Coccaius libro secundo de patria
Diabolorum. Le Diable me prendroit sans
verd, s'il me rencontroit sans dez. Les dez feu-
rent tirez & jectez, & tomberent es pointz
de cinq, six, cinq. **Ce sont, dist** Panurge,
seze. Prenons les vers seziemes du feuillet.
Le nombre me plaist. & croy que nos ren-
contres seront heureuses. Je me donne a
traver tous les Diables, comme un coup
de boulle a travers un jeu de quilles, ou
comme un coup de canon a travers un
bataillon de gens de pied: guare Diables
qui voudra, en cas que autant de foyz
je ne belute ma femme future la premi-
ere nuyct de mes nopces. Je ne en fays

[40v]

doubte, respondit Pantagruel, ja besoing n'estoit en faire si horrificque devotion. La premiere foy sera une faulte, & vaudra quinze: au desjucher vous l'amenderez: par ce moyen seront seze. Et ainsi (dist Panurge) l'entendez? Oncques ne feut faitc soloecisme par le vaillant champion, qui pour moy faict sentinelle au bas ventre. Me avez vous trouvé en la confrairie des faultiers? Jamais, jamais, au grand fin jamais. Je le fays en pere & en beat pere sans faulte. J'en demande aux joueurs.

Ces parolles achevées feurent apportes les oeuvres de Virgile. Avant les ouvrir, Panurge dist a Pantagruel. Le coeur me bat dedans le corps comme une mitaine. Touchez un peu mon pouls en ceste artere du braz guausche. A sa frequence & elevation vous diriez qu'on me pelaude en tentative de Sorbone. Seriez vous poinct d'avis, avant proceder oultre, que invocquions Hercules, & les déesses Tenites, les quelles on dict praesider en la chambre des Sors? Ne l'un (respondit Pantagruel) ne les aultres. Ouvrez seulement avec l'ongle.

COM-

41

COMMENT PANTAGRUEL explore par sors Virgilia-
nes, quel sera le mariage
de Panurge.

Chapitre XII.

ADoncques ouvrant Panurge le livre, rencontra on ranc sezieme ce vers.

*Nec Deus hunc mensa, Dea
nec dignata cubili est.*

Digne ne feut d'estre en table du Dieu,
Et n'eut on lict de la Déesse lieu.

Cestuy (dist Pantagruel) n'est a vostre advantaige. Il denote que vostre femme sera ribaulde, vous coqu par consequent. La Déesse que ne aurez favorable, est Minerve vierge tresredoubtée, Déesse

puissante, fouldroiante, ennemie des co-
quz, des muguetz, des adulteres: enne-
mie des femmes lubricques, non tenentes
la foy promise a leurs mariz, & a aultruy
soy abandonnantes. Le Dieu est Juppi-
ter tonnans, & fouldroyant des cieulx.
Et notez par la doctrine des anciens E-
thrusques, que les manubies (ainsi appel-

F

[41v]

loient ilz les jectz des fouldres Vulcanic-
ques) competent a elle seulement: exem-
ple de ce feut donné en la conflagration
des navires de Ajax Oileus, & a Juppiter
son pere capital. A aultres dieux Olym-
picques n'est licite fouldroier. Pourtant
ne sont ilz tant redoubtez des humains.
Plus vous diray. & le prendrez comme
extraict de haulte mythologie. Quand
les Geantz entreprendrent guerre contre
les Dieux: les Dieux au commencement
se mocquerent de telz ennemis, & disoient
qu'il n'y en avoit pas pour leurs pages.
Mais quand ilz veirent par le labeur des
Geantz le mons Pelion posé dessus le mons
Osse, & ja esbranlé le mons Olympe pour
estre mis au dessus des deux, feurent tous
effrayez. Adoncques tint Juppiter cha-
pitre general. La feut conclud de tous les
Dieux, qu'ilz se mettroient vertueuse-
ment en defence. Et pource qu'ilz avoient
plusieurs foyz veu les batailles perdues
par l'empeschement des femmes qui e-
stoient parmy les armées, feut decreté,
que pour l'heure on chasseroit des cieulx
en Aegypte & vers les confins du Nil, tou-
te ceste vessaille des Déesses desguisées en

Beletes,

42

Beletes, Fouines, Ratepenades, Muserai-
gnes, & aultres Metamorphoses. Seule Mi-
nerve feut de retenue pour fouldroier a-
vecques Juppiter, comme Déesse des le-
tres & de guerre. de conseil & execution:
Déesse née armée, Déesse redoubtée on
ciel, en l'air, en la mer, & en terre.

Ventre guoy (dist Panurge) seroys je
bien Vulcan, duquel parle le poëte? Non.
Je ne suys ne boiteux, ne faulx monnoieur,
ne forgeron, comme il estoit. Par ad-
venture ma femme sera aussi belle & ad-
venente comme sa Venus: mais non ribaul
de comme elle: ne moy coqu comme luy.

Le villain jambe torte se feist declairer co
qu par arrest & en veute figure de tous les
Dieux. Pource entendez au rebours.
Ce sort denote que ma femme sera preu-
de, pudicque, & loyalle, non mie armée, re-
bousse, ne ecervelée & extraicte de cervel
le, comme Pallas: & ne me sera corrival
ce beau Juppin, & ja ne saulsera son pain
en ma souppe, quand ensemble serions a
table. Considerez ses gestes & beaulx
faitz. Il a esté le plus fort ruffien &
plus infame Cor, je diz Bordelier, qui
oncques feut: paillard tousjours comme

F ij

[42v]

un Verrat: aussi feut il nourry par une
Truie en Dicte de Candie, si Agathocles
Babylonien ne ment: & plus boucquin
que n'est un Boucq: aussi disent les au-
tres, qu'il feut alaicté d'une chevre Amal-
thée. Vertus de Acheron il belina pour
un jour la tierce partie du monde, bestes
& gens, fleuves & montaignes: ce feut
Europe. Pour cestuy belinaige les Am-
moniens le faisoient protraire en figure
de belier belinant, belier cornu. Mais je
sçay comment garder se fault de ce cor-
nant. Croyez qu'il n'aura trouvé un sot
Amphitrion, un niais Argus avecques ses
cent bezicles: un couart Acrisius, un lan-
ternier Lycus de Thebes, un resveur A-
genor, un Asope phegmaticq, un Lycha-
on patepelue, un modourre Corytus de
la Toscane, un Atlas a la grande eschine.
Il pourroit cent & cent foyes se transfor-
mer en Cycne, en Taureau, en Satyre,
en Or, en Coqu, comme feist quand il de-
pucella Juno sa soeur: en Aigle, en Belier,
en Pigeon comme feist estant amoureux
de la pucelle Phthie, laquelle demouroit
en AEGie: en Feu, en Serpent, voire certes
en Pusse, en Atomes Epicureicques, ou

magistro-

43

magistro-nostralemment en secondes inten-
tions. Je le vous grupperay au cruc. Et sça-
vez que luy feray? Corbieu ce que feist
Saturne au Ciel son pere. Senecque la de
moy predict, & Lactance confirmé. Ce
que Rhea feist a Athys. Je vous luy coup-
peray les couillons tout rasibus du cul. Il
ne s'en fauldra un pelet. Par ceste raison
ne sera il jamais Pape, car testiculos non

habet. Tout beau fillol (dist Pantagruel)
tout beau. Ouvrez pour la seconde foys.
Lors rencontra ce vers.

*Membra quatit, gelidusque coit formi-
dine sanguis.*

Les os luy rompt, & les membres luy
casse:

Dont de la paour le sang on corps luy
glasse.

Il denote (dist Pantagruel) qu'elle vous
battera dos & ventre. Au rebours (re-
spondit Panurge) C'est de moy qu'il pro-
gnosticque, & dict, que je la batteray en
Tigre si elle me fasche. Martin baston en
fera l'office. En faulte de baston, le Dia-
ble me mange, si je ne la mangeroyz tou-
te vive: comme la sienne mangea Cam-

F iij

[43v]

bles roy des Lydiens. Vous estes (dist Pan-
tagruel) bien couraigeux. Hercules ne
vous combatteroit en ceste fureur: mais
c'est ce que l'on dict, que le Jan en vault
deux. & Hercules seul n'auza contre deux
combattre. Je suis Jan? dist Panurge. Rien,
rien, respondit Pantagruel. Je pensois au
jeu de l'ourche & tricquetrac. Au tiers
coup rencontra ce vers.

*Foemineo praedae & spoliolum ardebat a-
more.*

Brusloit d'ardeur en feminin usaige
De butiner, & robber le baguaige.

Il denote (dist Pantagruel) qu'elle vous
desrobera. Et je vous voy bien en point,
scelon ces troys sors. Vous serez coqu,
vous serez batu, vous serez desrobbé. Au
rebours, (respondit Panurge) ce vers de-
note, qu'elle m'aymera d'amour parfait.
Oncques n'en mentit le Satyricque, quand
il dist: que femme bruslant d'amour su-
preme, prent quelques foys plaisir a des-
robber son amy. Sçavez quoy? Un guand,
une aiguillette, pour la faire chercher.
Peu de chose, rien d'importance. Pareille-
ment ces petites noisettes, ces riottes qui

par

44

par certain temps sourdent entre les a-
mans, sont nouveaulx rafraischissemens,
& aiguillons d'amour. Comme nous voy-
ons par exemple les coustelleurs leurs
coz quelques foys marteler, pour mieulx
aiguiser les ferremens. C'est pourquoy je

prens ces troys sors a mon grand adven-
taige. Aultrement j'en appelle. Appeller
(dist Pantagruel) jamais on ne peult des
jugemens decidez par Sort & Fortune,
comme attestent nos antiques Juriscon-
sultes: & le dict Balde. L. ult. C. de leg.
La raison est: pource que Fortune ne re-
connoist poinct de superieur, auquel
d'elle & de ses sors on puisse appeller. Et
ne peult en ce cas le mineur estre en son
entier restitué, comme apartement il dict
in L. Ait praetor. §. ult. ff. de minor.

COMMENT PANTA-
*gruel conseille Panurge prévoir
l'heur ou malheur de son
mariage par
songes.*

F iiiij

[44v]

Chapitre XIII.

OR puy que ne convenons
ensemble en l'exposition des
sors Virgilianes, prenons aul-
tre voye de divination. Quel-
le? (demanda Panurge), Bon-
ne, (respondit Pantagruel) antique, & au-
thenticque, c'est par songes. Car en songeant
avecques conditions les quelles descrivent
Hippocrates lib. Περὶ ενυπνιων, Platon, Plo-
tin, Jamblicque, Synesius, Aristoteles, Xe-
nophon, Galen, Plutarque, Artemido-
rus Daldianus, Herophilus, Q. Calaber,
Theocrite, Pline, Athenaeus, & aultres, l'a-
me souvent prévoit les choses futures. Ja
n'est besoing plus au long vous le prou-
ver. Vous l'entendez par exemple vul-
gaire, quand vous voyez lors que les en-
fans bien nettiz, bien repeuz, & alaictez,
dorment profondement, les nourrices s'en
aller esbatre en liberté, comme pour icel-
le heure licentiées a faire ce que vouldront.
car leur presence autour du bers semble-
roit inutile. En ceste façon nostre ame
lors que le corps dort, & que la concocti-
on est de tous endroitz parachevée, rien
plus n'y estant necessaire jusques au re-

veil,

45

veil, s'esbat & reveoit sa patrie, qui est le

ciel. De la reçoit participation insigne de sa prime & divine origine, & en contemplation de ceste infinie & intellectuelle sphaere, le centre de laquelle est en chascun lieu de l'univers, la circonférence point (c'est Dieu selon la doctrine de Hermes trismegistus) à laquelle rien ne advient, rien ne passe, rien ne dechet, tous temps sont praesens: note non seulement les choses passées en mouvemens inferieurs, mais aussi les futures: & les rapportent à son corps, & par les sens & organes d'icelluy les exposant aux amis, est dicte vaticinatrice & prophete. Vray est qu'elle ne les rapporte en telle syncerité, comme les avoit veues, obstant l'imperfection & fragilité **des** sens corporelz: comme la Lune recevant du Soleil sa lumiere, ne nous la communique telle, tant lucide, tant pure, tant vive & ardente comme l'avoit receue. Pourtant reste à ces vaticinations somniales interprete, qui soit dextre, saige, industrieux, expert, rational, & absolu Onirocrites, & Oniropole. ainsi sont appelez des Graecs. C'est pourquoy Heraclitus disoit rien par songe ne nous estre exposé,

[45v]

rien aussi ne nous estre celé: seulement nous estre donnée signification & indice des choses advenir ou pour l'heur & malheur nostre, ou pour l'heur & malheur d'aultuy. Les sacres lettres le tesmoignent, les histoires prophanes l'asceurent: nous exposant mille cas advenuz selon les songes tant de la persone songeante, que d'aultuy pareillement. Les Atlantiques & ceulx qui habitent en l'isle de Thasos l'une des Cyclades, sont privez de ceste commodité, on pays desquelz jamais persone ne songea. Aussi feurent Cleon de Daulie, Thrasymedes, & de nostre temps le docte Villanovanus François, les quelz oncques ne songerent. Demain doncques sus l'heure que la joyeuse Aurore aux doigtz rosatz dechassera les tenebres nocturnes, adonnez vous à songer profondement. Ce pendent despouillez vous de toute affection humaine: d'amour, de haine, d'espoir, & de craincte. Car comme jadis le grand vaticinateur Proteus estant desguisé & transformé en feu, en eau, en tigre, en dragon, & aultres masques estranges, ne praedisait les choses advenir: pour les praedire force estoit, qu'il feust restitué en

sa propre

sa propre & naïfve forme: aussi ne peult l'home recepvoir divinité, & art de vaticiner, sinon lorsque la partie qui en luy plus est divine (c'est Nouç & Mens) soit coye, tranquille, paisible, non occupée ne distraicte par passions & affections foraines.

Je le veulx, dist Panurge. Fauldra il peu ou beaucoup soupper a ce soir? Je ne le demande sans cause. Car si bien & largement je ne soupe, je ne dors rien qui vaille, la nuict ne foys que ravasser, & autant songe creux que pour lors estoit mon ventre. Poinct soupper (respondit Pantagruel) seroit le meilleur, attendu vostre bon en poinct & habitude. Amphiarus vaticinateur antique vouloit ceulx qui par songes recepvoient ses oracles, rien tout celluy jour ne manger, & vin ne boyre troys jours davant. Nous ne userons de tant extreme, & rigoureuse diaete. Bien croy je l'home replet de viandes & crapule, difficilement concepvoir notice des choses spirituelles: ne suys toutesfois en l'opinion de ceulx qui apres longs & obstinez jeusnes cuydent plus avant entrer en contemplation des choses celestes.

[46v]

Souvenir assez vous peut comment Gargantua mon pere (lequel par honneur je nomme) nous a souvent dict les escriptz de ces hermites jeusneurs autant estre fades, jeunes, & de mauvaïse salive, comme estoient leurs corps lors qu'ilz composoient: & difficile chose estre, bons & sains rester les espritz, estant le corps en inanition: veu que les Philosophes & Medecins afferment les espritz animalx sourdre, naistre, & practiquer par le sang arterial purifié & affiné a perfection dedans le retz admirable, qui gist sous les ventricules du cerveau. Nous baillans exemple d'un Philosophe, qui en solitude pensant estre, & hors la tourbe pour mieulx commenter, discourir, & composer: ce pendent toutesfois au tour de luy abayent les chiens, uillent les loups, rugient les Lyons, hannissent les chevaux, barrient les elephans, siflent les serpens, braisient les asnes, sonnent les cigalles, lamentent les tourterelles: c'est a dire plus estoit troublé, que s'il feust a la foyre de Fontenay, ou Niort: car la faim estoit on corps: pour a laquelle

remedier, abaye l'estomach, la veue es-
blouist, les venes sugcent de la propre sub-

stance

47

stance des membres carniformes: & reti-
rent en bas cestuy esprit vaguabond, negli-
gent du traictement de son nourrisson &
hoste naturel, qui est le corps: comme si
l'oizeau sus le poing estant vouloit en l'aër
son vol prendre, & incontinent par les lon-
ges seroit plus bas deprimé. Et a ce pro-
pous nous alleguant l'auctorité de Homere
pere de toute Philosophie, qui dict les
Gregeoyz lors, non plus tost, avoir mis a
leurs larmes fin du dueil de Patroclus le
grand amy de Achilles, quand la faim se
declaira, & leurs ventres protesterent plus
de larmes ne les fournir. Car en corps ex-
inaniz par long jeusne plus n'estoit dequoy
pleurer & larmoier. Mediocrité est en
tous cas louée: & icy la maintiendrez.
Vous mangerez a soupper non febves, non
lievres, ne aultre chair, non Poulpre (qu'on
nomme Polype) non choulx, ne aultres
viandes qui peussent vos espritz animaulx
troubler & obfusquer. Car comme le mi-
rouoir ne peult repraesenter les simula-
chres des choses objectées & a luy expo-
sées, si sa polissure est par halaines ou temps
nubileux obfusquée, aussi l'esprit ne rece-
oit les formes de divination par songes,

[47v]

si le corps est inquieté & troublé par les
vapeurs & fumées des viandes praecedentes,
a cause de la sympathie, laquelle est
entre eulx deux indissoluble. Vous man-
gerez bonnes poyres Crustumenies, & Ber-
guamottes, une pome de Court pendu,
quelques pruneaulx de Tours, quelques
Cerizes de mon verger. Et ne sera pour-
quoy doibvez craindre que vos songes en
proviennent douteux, fallaces, ou sus-
pectz, comme les ont declairez aulcuns Peri-
pateticques on temps de Automne: lors sça-
voir est que les humains plus copieusement
usent de fructaiges qu'en aultre saison. Ce
que les anciens prophetes & poètes my-
stiquement nous enseignent, disans les
vains & fallacieux songes gesir & estre ca
chez soubz les feuilles cheutes en terre.
Par ce qu'en Automne les feuilles tombent
des arbres. Car ceste ferveur naturelle la-
quelle abonde es fruictz nouveaulx, & la-

quelle par son ebullition facilement evapore es parties animales (comme nous voyons faire le moust) est long temps a, expirée & resolue. Et boyrez belle eau de ma fontaine. La condition (dist Panurge) m'est quelque peu dure. Je y consens toutesfoys.

Couste

48

Couste & vaille. Protestant desjeuner demain a bonne heure, incontinent apres mes songeailles. Au surplus je me recommande aux deux portes de Homere, a Morpheus, a Icelon, a Phantasus & Phabetor. Si au besoing ilz me secourent, je leurs erigeray un aultel joyeux tout composé de fin dumet. Si en Laconie j'estois dedans le temple de Ino entre Oetyle & Thalames, par elle seroit ma perplexité resolüe en dormant a beaulx & joyeux songes.

Puys demanda a Pantagruel. Seroit ce point bien faict si je mettoys dessous mon coissin quelques branches de Laurier. Il n'est (respondit Pantagruel) ja besoing. C'est chose superstitieuse: & n'est que abus ce qu'en escript Serapion Ascalonites, Antiphon, Philochorus, Artemon, & Fulgentius Placiades. Autant vous en diroys je de l'espaule guausche du Cocrodile & du Chameleon, sauf l'honneur du vieulx Democrite. Autant de la pierre des Bactrians nommée Eumetrides. Autant de la corne de Hammon. Ainsi nomment les Aethiopiens une pierre precieuse a couleur d'or & forme d'une corne de belier, comme est la corne de Juppiter Hammonien: affirmans autant estre

[48v]

vrays & infallibles les songes de ceulx qui la portent, que sont les oracles divins. Par adventure est ce que escrivent Homere & Virgile des deux portes de songe, es quelles vous estes recommandé. L'une est de Ivoire, par laquelle entrent les songes confus, fallaces, & incertains, comme a travers l'ivoire, tant soit deliée que voudrez, possible n'est rien veoir: sa densité & opacité empesche la penetration des espritz visifz & reception des especes visibles. L'aultre est de corne, par laquelle entrent les songes certains, vrays, & infallibles, comme a travers la corne par sa resplendeur & diaphaneité apparoissent toutes especes certainement & distinctement. Vous voulez inferer (dist Frere Jan)

que les songes des coqz cornuz, comme
sera Panurge, Dieu aydant & sa femme,
sont tousjours vrays & infallibles.

LE SONGE DE PA-
nurge & interpretation
d'icelluy.
Chapitre XIII.

49

SUs les sept heures du matin
subsequent Panurge se praesen-
ta davant Pantagruel, estans
en la chambre Epistemon, frere
Jan des entommeures, Ponocrates, Eude-
mon, Carpalim, & aultres: es quelz a la
venue de Panurge dist Pantagruel. Voyez
cy nostre songeur. Ceste parolle, dict Epi-
stemon, jadis cousta bon, & feut cherement
vendue es enfans de Jacob. Adoncques
dist Panurge, j'en suys bien ches Guillot
le songeur. J'ay songé tant & plus, mais
je n'y entends note. Exceptez que par mes
songeries j'avoys une femme jeune, gua-
lante, belle en perfection: laquelle me
traictoit & entretenoit mignonement,
comme un petit dorelot. Jamais home ne
feut plus aise, ne plus joyeux. Elle me
flattoit, me chatouilloit, me tastonnoit,
me testonnoit, me baisoit, me accolloit, &
par esbattement me faisoit deux belles pe-
tites cornes au dessus du front. Je luy re-
monstroys en folliant qu'elle me les deb-
voit mettre au dessoubz des oeilz, pour
mieulx veoir ce que j'en vouldroys ferir:
affin que Momus ne trovast en elle cho-
se aulcune imperfaicte, & digne de corre-

G

[49v]

ction, comme il feist en la position des cor-
nes bovines. La follastre non obstant ma
remonstrance me les fischoyt encore plus
avant. Et en ce ne me faisoit mal quicon-
ques, qui est cas admirable. Peu apres me
sembla que je feuz ne sçay comment trans-
formé en tabourin, & elle en Chouette.
La feut mon sommeil interrompu, & en
sursault me resveiglay tout fasché, per-
plex, & indigné. Voyez la une belle plate-
lée de songes, faictez grand chere la des-
sus. Et l'exposez comme l'entendez. Allons

desjeuner Carpalim.

J'entends (dist Pantagruel) si j'ay jugement aucun en l'art de divination par songes, que vostre femme ne vous fera realement & en apparence exterieure cornes on front, comme portent les Satyres: mais elle ne vous tiendra foy ne loyaulté conjugalle, ains a aultruy se abandonnera, & vous fera coqu. Cestuy point est apertement exposé par Artemidorus comme le diz. Aussi ne sera de vous faicte metamorphose en tabourin, mais d'elle vous serez battu comme tabour a nopces: ne d'elle en Chouette: mais elle vous desrobbera, comme est le naturel de la chouette. Et voyez

vos

50

vos songes conformes es sors Virgilianes. Vous serez coqu: vous serez battu: vous serez desrobbé. La s'escria frere Jan, & dist. Il dict par Dieu vray, tu seras coqu home de bien, je t'en asceure: tu auras bel les cornes. Hay, hay, hay, nostre maistre de cornibus, Dieu te guard, faiz nous deux motz de praedication, & je feray la queste parmy la paroece.

Au rebours (dist Panurge) mon songe presagist qu'en mon mariage, j'auray planté de tous biens, avecques la corne d'abondance. Vous dictez que seront cornes de Satyres. Amen, amen, fiat, fiatur, ad differentiam papae. Ainsi auroys je eternellement le violet en point & infatigable, comme l'ont les Satyres. Chose que tous desirent, & peu de gens l'impetrent des cieulx. Par consequent, coqu jamais. car faulte de ce est cause sans laquelle non, cause unicque, de faire les mariz coquz. Qui faict les coquins mandier? C'est qu'ilz n'ont en leurs maisons dequoy leur sac emplir. Qui faict le loup sortir du bois? Default de carnage. Qui faict les femmes ri bauldes? Vous m'entendez assez. J'en demande a messieurs les clers, a messieurs les praesidens, conseilliers, advocat, proculteurs &

G ij

[50v]

autres glossateurs de la venerable rubrique de frigidis & maleficiatis.

Vous (pardonnez moy si je mesprends) me semblez evidentement errer interpretant cornes pour cocuage. Diane les porte en teste a forme de beau croissant. Est elle coque pourtant? Comment diable se-

royt elle coqüe, qui ne feut oncques mariée? Parlez de grace correct, craignant qu'elle vous en face au patron que feist a Acteon. Le bon Bacchus porte cornes semblablement: Pan: Juppiter Ammonien, tant d'aultres. Sont ils coquz? Juno seroit elle putain? Car il s'ensuivroyt par la figure dicte Metalepsis. Comme appellant un enfant en praesence de ses pere & mere, champis ou avoistre, c'est honestement, tacitement dire le pere coqu, & sa femme ribaulde. Parlons mieulx. Les cornes que me faisoit ma femme, sont cornes d'abondance, & planté de tous biens. Je le vous affie. Au demourant je seray joyeux comme un tabour a nopces, tousjours sonnant, tousjours ronflant, tousjours bourdonnant & petant. Croyez que c'est l'heur de mon bien. Ma femme sera cointe & jolie: comme une belle petite Chouette.

Qui

51

Qui ne le croid, d'enfer aille au gibbet.
Noel nouvelet.

Je note (dist Pantagruel) le point dernier que avez dict^[unclear], & le confere avecques le premier. Au commencement vous estiez tout confict en delices de vostre songe. En fin vous esveiglastez en sursault fasché, perplex, & indigné. (Voire, dist Panurge, car je n'avoys poict dipné) Tout ira en desolation, je le prevoy. Sçaichez pour vray, que tout sommeil finissant en sursault, & laissant la persone faschée & indignée, ou mal signifie, ou mal praesagist. Mal signifie, c'est a dire maladie cacoethe, maligne, pestilente, oculute, & latente dedans le centre du corps. laquelle par sommeil, qui tousjours renforce la vertus concoctrice (scelon les theoremes de medicine) commenceroit soy declairer, & mouvoir vers la superficie. Au quel triste mouvement seroyt le repous dissolu, & le premier sensitif admonnesté de y compatir & pourveoir. Comme en proverbe lon dict, irriter les freslons, mouvoir la Camarine, esveigler le chat qui dort. Mal praesagist, c'est a dire, quant au fait de l'ame en matiere de divination somniale, nous donne

G iij

[51v]

entendre que quelque malheur y est destiné & préparé, lequel de brief sortira en

son effect. Exemple on songe & reveil espovantable de Hecuba. On songe de Eurydice femme de Orpheus, lequel parfait, les dict Ennius s'estre esveiglées en sursault & espovantées. Aussi apres veid Hecuba son mary Priam, ses enfans, sa patrie occis & destruietz: Eurydice bien tost apres mourut miserablement. En AEneas songeant qu'il parloit a Hector defunct: soudain en sursault s'esveiglant. Aussi feut celle propre nuit Troie sacagée & bruslée. Aultre foys songeant qu'il veoyt ses dieux familiers & Penates, & en espouventement s'esveiglant, patit au subsequent jour horrible tormente sus mer. En Turnus, lequel estant incité par vision phantasticque de la furie infernale a commencer guerre contre AEneas, s'esveigla en sursault tout indigné: puis feut apres longues desolations occis par icelluy AEneas. Mil le aultres. Quand je vous compte de AEneas, notez que Fabius pictor dict rien par luy n'avoir esté faict ne entrepris, rien ne luy estre advenu, que preallablement il n'eust congneu & praeu par divina-

tion

52

tion somniale. Raison ne default es exemples. Car si le sommeil & repous est don & benefice special des Dieux, comme maintiennent les philosophes, & atteste le poete disant.

Lors l'heure estoit, que sommeil, don des Cieulx,

Vient aux humains fatiguez, gracieux.

Tel don en fascherie & indignation ne peut estre terminé, sans grande infelicité praetendue. Aultrement seroit repous non repous: don non don: Non des dieux amis provenent, mais des diables ennemis, jouxte le mot vulgaire *εχθρων ἄδωρα δωρα*. Comme si le perefamilies estant a table opulente, en bon appetit, au commencement de son repas, on voyoid en sursault espouventé soy lever. Qui n'en sçauroit la cause s'en pourroit esbahir. Mais quoy? il avoit ouy ses serviteurs crier au feu: ses servantes crier au larron: ses enfans crier au meurtre. La failloit le repas laisse accourir, pour y remedier, & donner ordre. Vrayement je me recorde, que les Caballistes & Massorethz interpretes des sacres letres, exposans en quoy lon pourroit par discretion congnoistre la verité des appar-

G iiij

[52v]

tions angelicques (car souvent l'Ange de Sathan se transfigure en Ange de lumiere) disent la difference de ces deux estre en ce, que l'Ange bening & consolateur apparoissant a l'home, l'espovante au commencement, le console en la fin, le rend content & satisfait: l'Ange maling & seducteur au commencement resjouist l'home, en fin le laisse perturbé, fasché & perplex.

EXCUSE DE PANURGE,
& *exposition de Caballe monastique en matiere de beuf sallé.*
Chapitre XV.

DIeu (dist Panurge) guard de mal qui void bien & n'oyt goutte. Je vous voy tresbien, mais je ne vous oy point. Et ne sçay que dictez. Le ventre affamé n'a point d'aureilles. Je brame par Dieu de male rage de faim. J'ay fait courvée trop extraordinaire. Il fera plus que maistre mousche, qui de cestuy an me fera estre de songeailles. Ne souper point de par le Diable? Cancre. Allons frere

Jan

53

Jan desjeuner. Quand j'ay bien a point desjeuné, & mon stomach est bien a point affené & agrené, encores pour un besoing & en cas de necessité me passeroys je de dipner. Mais ne soupper point? Cancre. C'est erreur. C'est scandale en nature. Nature a fait le jour pour soy exercer, pour travailler & vacquer chascun en sa negociation: & pour ce plus aptement faire, elle nous fournist de chandelle, c'est la claire & joyeuse lumiere du Soleil. Au soir elle commence nous la tollir: & nous dict tacitement. Enfans vous estes gens de bien. C'est assez travaillé. La nuyct vient: il convient cesser du labeur: & soy restaurer par bon pain, bon vin, bonnes viandes: puy soy quelque peu esbaudir, coucher, & reposer, pour au lendemain estre frays & alaigres au labeur comme davant. Ainsi font les Faulconniers. quand ilz ont peu leurs oizeaulx, ilz ne les font voler sus leurs guorges: ilz les laissent en-

duire sus la perche. Ce que tresbien enten dit le bon Pape premier instituteur des jeusnes. Il ordonna qu'on jeusnast jusques a l'heure de Nones. le reste du jour feut mis en liberte de repaistre. On temps ja-

[53v]

dis peu de gens dipnoient, comme vous diriez les moines & chanoines, aussi bien n'ont ilz aultre occupation, tous les jours leur sont festes: & observent diligement un proverbe claustral, de missa ad mensam: & ne differeroient seulement attendans la venue de l'Abbé, pour soy enfourner a table: la en baufurant attendent les moines l'Abbé, tant qu'il voudra, non aultrement ne en aultre condition: mais tout le monde souppoit, exceptez quelques resveurs songears, dont est dicte la cene comme coene, c'est a dire a tous commune. Tu le scaiz bien frere Jan. Allons mon amy de par tous les Diables allons. Mon stomach abboye de male faim comme un Chien. Jectons luy force soupes en gueule pour l'appaiser: a l'exemple de la Sibylle envers Cerberus. Tu ay mes les soupes de prime: plus me plaisent les soupes de Levrier, associées de quelque piece de laboureur sallé a neuf leçons.

Je te entends (respondit frere Jan). Ceste metaphore est extraicte de la marmite claustrale. Le laboureur, c'est le beuf, qui laboure ou a labouré: a neuf leçons, c'est

a dire

54

a dire cuyct a perfection. Car les bons peres de religion par certaine Caballistique institution des anciens, non escripte, mais baillée de main en main soy levans, de mon temps, pour matines, faisoient certains praeambules notables avant entrer en l'eclise. Fiantouient aux fiantouoirs, pissouient aux pissouoirs, crachoient aux crachouoirs, toussoient aux toussouoirs melodieusement, resvoient aux resvoirs, affin de rien immonde ne porter au service divin. Ces choses faictes, devotement se portoient en la sainte Chapelle (ainsi estoit en leurs Rebus nommée la cuisine claustrale) & devotement sollicitoient que des lors feust au feu le beuf mis pour le desjeuner des religieus freres de nostre seigneur. Eulx mesmes souvent allu-

moient le feu sous la marmite. Or est que matines ayant neuf leçons, plus matin se levoient par raison. Plus aussi multiploient en appetit & alteration aux abboys du parchemin: que matines estantes ourlées d'une, ou trois leçons seulement. Plus matin se levans, par la dicte Caballe, plus tost estoit le beuf au feu: plus y estant, plus cuict restoit: plus cuict restant,

[54v]

plus tendre estoit, moins usoit les dens, plus delectoit le palat: moins grevoit le stomach, plus nourrissoit les bons religieux. Qui est la fin unique & intention premiere des fondateurs: en contemplation de ce qu'ilz ne mangent mie pour vivre, ilz vivent pour manger, & ne ont que leur vie en ce monde. Allons Panurge.

A ceste heure (dist Panurge) te ay je entendu couillon velouté, couillon claustral & Cabalicque. Il me y va du propre cabal. Le sort, l'usure, & les interestz je pardonne. Je me contente des despens: puy que tant disertement nous as fait repetition sus le chapitre singulier de la Caballe culinaire & monasticque. Allons Carpalim. Frere Jan mon baudrier allons. Bon jour tous mes bons seigneurs. J'avoys assez songé pour boyre. Allons.

Panurge n'avoit ce mot achevé, quand Epistemon a haulte voix s'escria, disant. Chose bien commune & vulgaire entre les humains est, le malheur d'aultruy entendre, praevoir, congnoistre, & praedire. Mais ô que chose rare est son malheur propre praedire, congnoistre, praevoir, &

entendre.

55

entendre. Et que prudemment le figura AEsopé en ses Apologes, disant chascun homme en ce monde naissant une bezace au coul porter: on sachet de laquelle devant pendent sont les faultes & malheurs d'aultruy tousjours exposées a nostre veue & congnoissance: on sachet darriere pendent sont les faultes & malheurs propres: & jamais ne sont veues ne entendues, fors de ceulx qui des cieulx ont le benevole aspect.

COMMENT PANTA-

*gruel conseille a Panurge de con-
ferer avecques une Sibylle
de Panzoust.*

Chapitre XVI.

Peu de temps apres Pantagruel
manda querir Panurge, & luy
dist. L'amour que je vous por
te inveteré par succession de
longs temps me sollicite de penser a vo-
stre bien & profict. Entendez ma conce-
ption: On m'a dict que a Panzoust pres le
Croulay, est une Sibylle tresinsigne, la-

[55v]

quelle praedict toutes choses futures: pre-
nez Epistemon de compaignie, & vous
transportez devers elle, & oyez ce que
vous dira. C'est (dist Epistemon) par ad-
venture une Canidie, une Sagane, une
Phitonisse & sorciere. Ce que me le fait
penser, est que celluy lieu est en ce nom
diffamé, qu'il abonde en sorcieres plus
que ne feist oncques Thessalie. Je ne iray
pas volontiers. La chose est illicite &
defendue en la loy de Moses. Nous (dist
Pantagruel) ne sommes mie Juifz, &
n'est chose confessée ne averée que elle
soit sorciere. Remettons a vostre retour
le grabeau & belutement de ces matie-
res. Que sçavons nous si c'est une unzie-
me Sibylle: une seconde Cassandre? Et
ores que Sibylle ne feust, & de Sibylle ne
meritast le nom, quel interest encourez
vous avecques elle conferent de vostre
perplexité? entendu mesmement qu'elle
est en existimation de plus sçavoir, plus
entendre, que ne porte l'usance ne du
pays, ne du sexe. Que nuist sçavoir tous-
jours, & tousjours aprendre, feust ce d'un
sot, d'un pot, d'une guedoufle, d'une mou-
fle, d'une pantoufle? Vous soubvieigne

que

56

que Alexandre le grand: ayant obtenu
victoire du roy Darie en Arbelles, prae-
sens ses Satrapes quelque foys refusa au-
dience a un compaignon, puy en vain
mille & mille foys sen repentit. Il estoit en
Perse victorieux, mais tant esloigné de
Macedonie son royaulme haereditaire, que
grandement se contristoit, par non pouvoir

moyen aulcun inventer, d'en sçavoir nouvelles: tant a cause de l'énorme distance des lieux, que de l'interposition des grands fleuves, empeschement des desers, & objection des montaignes. En cestuy estrif & soigneux pensement, qui n'estoit petit, (Car on eust peu son pays & royaume occuper, & la installer Roy nouveau & nouvelle colonie long temps davant que il en eust advertissement pour y obvier) davant luy se praesenta un home de Sidoine, marchant **perit**, & de bon sens, mais au reste assez pauvre & de peu d'apparence, luy denonceant & affermant avoir chemin & moyen inventé, par lequel son pays pourroit de ses victoires Indianes, luy de l'estat de Macedonie & AEgypte estre en moins de cinq jours asçavanté. Il estima la promesse tant abhorrente & im-

[56v]

possible, qu'oncques l'aureille prester ne luy voulut, ne donner audience. Que luy eust cousté ouyr & entendre ce que l'home avoit inventé? Quelle nuisance, quel dommaige eust il encouru: pour scavoir quel estoit le moyen, quel estoit le chemin, que l'home lui vouloit demonstrer? Nature me semble non sans cause nous avoir formé aureilles ouvertes, n'y appousant porte ne clousture aulcune, comme a fait es oeilz, langue, & aultres issues du corps. La cause je cuide estre, affin que tousjours toutes nuycztz, continuellement, puissions ouyr: & par ouye perpetuellement aprendre: car c'est le sens sus tous aultres plus apte es disciplines. Et peut estre que celuy home estoit ange, c'est a dire messagier de Dieu envoyé, comme feut Raphael a Thobie. Trop soubdain le contemna: trop longtemps apres s'en repentit.

Vous dictez bien, respondit Epistemon. mais ja ne me ferez entendre, que chose beaucoup adventageuse soit, prendre d'une femme, & d'une telle femme, en tel pays, conseil & advis. Je (dist Panurge) me trouve fort bien du conseil des femmes, & mesmement des vieilles. A

leur

57

leur conseil je foyz tous jours une selle ou deux extraordinaires. Mon amy ce sont vrays chiens de monstre, vrays rubricques de droict. Et bien proprement parlent

ceux qui les appellent Sages femmes. Ma
coustume & mon style est les nommer
Praesages femmes. Sages sont elles: car
dextrement elles congnoissent. Mais je les
nomme Praesages, car divinement elles prae-
voyent, & praedisent certainement toutes
choses advenir. Aulcunesfoys je les appel
le non Maunettes, mais Monettes, comme
la Juno des Romains. Car de elles tous
jours nous viennent admonitions salutai-
res & profitables. Demandez en a Py-
thagoras, Socrates, Empedocles, & no-
stre maistre Ortuinus. Ensemble je loue
jusques es haulx cieulx l'antique institu-
tion des Germains, les quelz prisoient au
poix du Sanctuaire & cordialement re-
veroient le conseil des vieilles: par leurs
avis & responses tant heureusement pro-
speroient, comme les avoient prudemment
receues. Tesmoins la vieille Aurinie, &
la bonne mere Vellede on temps de Va-
spasian. Croyez que vieillesse feminine
est toujours foisonnante en qualité sou-

H

[57v]

beline: je vouloys dire Sibylline. Allons
par l'ayde, allons par la vertus Dieu, al-
lons. Adieu frere Jan, je te recomande
ma braguete. Bien (dist Epistemon) je
vous suivray, protestant que si j'ay adver-
tissement qu'elle use de sort ou enchan-
tement en ses responses, je vous laisseray
a la porte, & plus de moy acompaigné ne
serez.

COMMENT PANUR-
ge parle a la Sibylle de
Panzoust.

Chapitre XVII.

Leur chemin feut de troys
journées. La troizieme a la
croppe de une montaigne
sous un grand & ample Cha-
staignier leurs feut monstrée la maison
de la vaticinatrice. Sans difficulté ilz
entrerent en la case chaumine, mal ba-
stie, mal meublée, toute enfumée. Baste,
dist Epistemon, Heraclitus grand Scotiste
& tenebreux philosophe ne s'estonna en-
trant en maison semblable, exposant a ses

secta-

teurs & disciples, que la aussi bien residoient les Dieux, comme en palais pleins de delices. Et croy que telle estoit la case de la tant celebrée Hecale, lors qu'elle y festoya le jeune Theseus: telle aussi celle de Hireus ou Oenopion, en laquelle Jupiter, Neptune, & Mercure ensemble ne prendrent a desdaing entrer, repaistre, & loger: en laquelle officiellement pour l'es-cot forgerent Orion. Au coing de la cheminée trouverent la vieille. Elle est (s'escria Epistemon) vraye Sibylle & vray protraict naïvement repraesenté par τη κῆρυξ de Homere. La vieille estoit mal en point, mal vestue, mal nourrie, edentée, chassieuse, courbassée, roupieuse, languoureuse, & faisoit un potaige de choux verds, avecques une couane de lard jausne, & un vieil savorados. Verd & bleu (dist Epistemon) nous avons failly. Nous ne aurons d'elle responce aulcune. Car nous n'avons le rameau d'or. Je y ay (respondit Panurge) pourveu. Je l'ay icy dedans ma gibbessere en une verge d'or acompaigné de beaulx & joyeux Carolus.

Ces mots dictz, Panurge la salüa profondement, luy praesenta six langues de

H ij

[58v]

beuf fumées, un grand pot beurrier plein de coscotons, un bourrabaquin guarny de brevaige, une couille de belier pleine de Carolus nouvellement forgez: en fin avecques profonde reverence luy mist on doigt medical une verge d'or bien belle: en laquelle estoit une Crapaudine de Beusse magnificquement enchassée. Puy en briefves parolles luy exposa le motif de sa venue, la priant courtoisement luy dire son advis & bonne fortune de son mariage entreprins.

La vieille resta quelque temps en silence: pensive & richinante des dens, puy s'assist sus le cul d'un boisseau, print en ses mains troys vieulx fuseaulx, les tourna & vira entre ses doigtz en diverses manieres: puy esprouva leurs pointes, le plus poinctu retint en main, les deux autres jecta sous une pille a mil. Apres print ses devidoueres, & par neuf foyes les tourna, au neufvieme tour consydera sans plus toucher le mouvement des devidoueres, & attendit leur repous per-

faict. Depuys je veidz qu'elle deschaussa un de ses esclos, (nous les nommons Sa-botz) mist son davantau sus sa teste, com

me

59

me les presbtres mettent leur amict quand ils veulent messe chanter: puy avecques un antique tissu riolé, piolé, le lia soubs la guorge. Ainsi affeublée tira un grand traict du bourrabaquin, print de la couille beliniere trois carolus, les mist en trois coques de noix, & les posa sus le cul d'un pot a plume: feist trois tours de balay par la cheminée, jecta on feu demy fagot de bruiere, & un rameau de laurier sec. Le consydera brusler en silence, & veid que bruslant ne faisoit grislement ne bruyt aucun. Adoncques s'escria espovantablement, sonnans entre les dens, quelques motz barbares & d'estrange termination, de mode que Panurge dist a Epistemon. Par la vertus Dieu je tremble, je croy que je suys charmé, elle ne parle point Christian. Voyez comment elle me semble de quatre empan plus grande, que n'estoit lors qu'elle se capitonna de son davantau. Que signifie ce remument de badiguoinces? Que pretend ceste jectigation des espaulles? A quelle fin fredonne elle des babines, comme un Cinge demembrant Escrevisses? Les aureilles me cornent, il m'est advis que je oy Proserpine bruyan-

H iij

[59v]

te: les Diabes bien toust en place sortiront. O les laydes bestes. Fuyons. Serpe Dieu je meurs de paour. Je n'ayme point les Diabes. Ilz me faschent & sont mal plaisans. Fuyons. Adieu ma Dame, grand mercy de vos biens. Je ne me mariray point, non. Je y renonce des a praesent comme alors. Ainsi commençoit escamper de la chambre, mais la vieille anticipa, tenente le fuseau en sa main: & sortit en un courtil pres sa maison. La estoit un Sycomore antique: elle l'escrousla par trois foys, & sus huyct feuilles qui en tomberent, sommairement avecques le fuseau escrivit quelques briefz vers. Puy les jecta au vent, & leurs dist. Allez les chercher si voulez, trouvez les si povez. le sort fatal de vostre mariage y est escript.

Ces parolles dictes, se retira en sa tenniere, & sus le perron de la porte se recourra robbe, cotte, & chemise jusques aux escelles, & leurs monstroit son cul. Panurge l'aperceut, & dist a Epistemon. Par le sambre guoy de bois voy la le trou de la Sibylle. Soubdain elle barra sus soy la porte: depuis ne feut veue. Ilz couru-

rent

60

rent apres les feuilles, & les recueillirent, mais non sans grand labour. Car le vent les avoit esquartées par les buissons de la vallée. Et les ordonnans l'une apres l'autre, trouverent ceste sentence en metres.

T'esgoussera
de renom.
Engroissera
de toy non.
Te sugsera
le bon bout.
T'escorchera
mais non tout.

COMMENT PANTAGRUEL & PANURGE DIVERSEMMENT
EXPOSENT LES VERS DE LA SIBYLLE
DE PANZOUST.
Chapitre XVIII.

Les feuilles recueillies, retournerent Epistemon & Panurge en la court de Pantagruel, part joyeux, part faschez. Joyeux pour le retour: faschez pour le travail du chemin, lequel

H iij

[60v]

trouverent raboteux, pierreux, & mal ordonné. De leur voyage feirent ample rapport a Pantagruel, & de l'estat de la Sibylle. En fin luy praesenterent les feuilles de Sycomore, & monstrerent l'escripture en petitz vers. Pantagruel avoir leu le totaige, dist a Panurge en souspirant. Vous estes bien en poinct. La prophetie de la Sibylle apertement expose ce que ja nous estoit denoté tant par les sors Virgilia-nes, que par vos propres songes, c'est que par vostre femme serez deshonoré: que

elle vous fera coqu se abandonnant a aultruy, & par aultruy devenent grosse: que elle vous desrobbera par quelque bonne partie, & qu'elle vous battera escorchant & meurtrissant quelque membre du corps.

Vous entendez autant (respondit Panurge) en exposition de ces recentes propheties, comme fait Truye en espices. Ne vous desplaie si je le diz. Car je me sens un peu fasché. Le contraire est veritable. Prenez bien mes motz. La vieille dict. Ainsi comme la febve n'est veue se elle ne est esgoussée, aussi ma vertus & ma perfection jamais ne seroit mise en renom, si marié je n'estoys. Quan-

tes

61

tes foyz vous ay je ouy disant que le magistrat, & l'office descoeuve l'home, & met en evidence ce qu'il avoit dedans le jabot? C'est a dire, que lors on congnoist certainement, quel est le personaige, & combien il vault, quand il est appellé au maniment des affaires. Paravant, sçavoir est estant l'home en son privé, on ne sçait pour certain quel il est, non plus que d'une febve en gousse. Voyla quant au premier article. Aultrement vouldriez vous maintenir que l'honneur & bon renom d'un home de bien pendist au cul d'une putain.

Le second dict. Ma femme engroissera, (entendez icy la prime felicité de mariage) mais non de moy. Cor Bieu je le croy. Ce sera d'un beau petit enfantelet qu'elle sera grosse. Je l'ayme desja tout plein, & ja en suys tout assoty. Ce sera mon petit bedault. Fascherie du monde tant grande & vehemente n'entrera desormais a mon esprit, que je ne passe, seulement le voyant & le oyant jargonner en son jargonnoys pueril. Et benoiste soit la vieille. Je luy veulx vraybis constituer en Salmigondinois quelque bonne rente, non courante

[61v]

comme bacheliers insensez, mais assise comme beaulx docteurs regens. Aultrement vouldriez vous que ma femme dedans ses flans me portast? me conceust? me enfantast? & qu'on dist, Panurge est un second Bacchus. Il est deux foyz né. Il est René, comme feut Hippolytus, com me feut Proteus, une foyz de Thetis, & se-

condement de la mere du Philosophe Apollonius. Comme feurent les deux Palices pres le fleuve Symethos en Sicile. Sa femme estoit grosse de luy. En luy est renouvellee l'antique Palintocie des Megariens, & la Palingenesie de Democritus. Erreur. Ne m'en parlez jamais.

Le tiers dict. Ma femme me sugsera le bon bout. Je m'y dispose. Vous entendez assez que c'est le baston a un bout, qui me pend entre les jambes. Je vous jure & promet que tousjours le maintiendray succulent & bien avitaillé. Elle ne me le sugsera point en vain. Eternellement y sera le petit picotin ou mieulx. Vous exposez allegoriquement ce lieu, & le interpretez a larrecin & furt. Je loue l'exposition, l'allegorie me plaist, mais non a vostre sens. Peut estre que l'affection syncere que me portez,

vous

62

vous tire en partie adverse & refractaire, comme disent les clerks chose merueilleusement crainctive estre amour, & jamais le bon amour ne estre sans craincte. Mais (selon mon jugement) en vous mesmes vous entendez que furt en ce passage, comme en tant d'autres des scripteurs Latins & antiques, signifie le doux fruit de amourettes: lequel veult Venus estre secretement & furtivement cuilly. Pourquoi, par vostre foy? Pour ce que la chosette faicte a lemlée, entre deux huys, a travers les degrez, darriere la tapisserie, en tapinois, sus un fagot desroté, plus plaist a la déesse de Cypre, (& en suys la, sans praejudice de meilleur advis) que faicte en veue du Soleil, a la Cynique, ou entre les precieulx conopées, entre les courtines dorées, a longs intervalles, a plein guogo, avec un esmouchail de soye cramoisine, & un panache de plumes Indiques chassant les mousches d'autour, & la femelle s'escurant les dents avecques un brin de paille, qu'elle ce pendent auroit desraché du fond de la paillasse. Aultrement vouldriez vous dire qu'elle me desrobbast en sugstant comme on avale les huytres en escalle,

[62v]

& comme les femmes de Cilicie (tesmoing Dioscorides) cuillent la graine de Alkermes? Erreur. Qui desrobbe, ne sugse, mais groupe: ne avale, mais emballe, ravist &

joue de passe passe.

Le quart dict. Ma femme me l'escor-
chera, mais non tout. O le beau mot. Vous
l'interpretez a batterie & meurtrissure.
C'est bien a propous truelle, Dieu te guard
de mal masson. Je vous supply, levez un
peu vos espritz de terriene pensée en con-
templation haultaine des merveilles de
Nature: & icy condamnez vous, vous mes-
mes pour les erreurs qu'avez commis per-
versement exposant les dictz prophetic-
ques de la Dive Sibylle. Posé, mais non ad-
mis ne concedé le cas, que ma femme par
l'instigation de l'ennemy d'enfer voulust
& entreprint me faire un mauvais tour,
me diffamer, me faire coqu jusqu'au cul,
me desrober & outrager: encores ne vi-
endra elle a fin de son vouloir & entre-
prinse.

La raison qui a ce me meut, est en ce
poinct dernier fondée, & est extraicte du
fond de Pantheologie monasticque. Fre-
re Artus Culletant me l'a aultres foys dict,

&

63

& feut par un Lundy matin, mangeans
ensemble un boisseau de guodiveaulx, &
si pleuvoit, il m'en souvient, Dieu luy
doint le bon jour.

Les femmes au commencement du mon-
de, ou peu apres, ensemblement conspire-
rent escorcher les homes tous vifz, par
ce que sus elles maistriser vouloient en tous
lieux. Et feut cestuy decret promis, confer-
mé, & juré entre elles par le saint sang
breguoy. Mais ô vaines entreprinses des
femmes, ô grande fragilité du sexe femi-
nin. Elle commencerent escorcher l'ho-
me, ou gluber, comme le nomme Catul-
le, par la partie qui plus leurs hayte, c'est
le membre neurveulx, caveurieux, plus
de six mille ans a, & toutesfoys jusques a
praesent n'en ont escorché que la teste.
Dont par fin despit les Juifz eulx mesmes
en circuncision se le couppent & retailent,
mieulx ayments estre dictz recutitz & re-
taillatz marranes, que escorchez par fem-
mes, comme les aultres nations. Ma fem-
me non degenerante de ceste commune
entreprinse, me l'escorchera, s'il ne l'est.
Je y consens de franc vouloir, mais non
tout: je vous en asceure mon bon Roy.

[63v]

Vous (dist Epistemon) ne repondez a ce que le rameau de laurier nous voyans, elle consyderant & exclamante en voix furieuse & espovantable, brusloit sans bruyt ne grislement aulcun. Vous sçavez que c'est triste augure & signe grandement redoubtable, comme attestent Properce, Tibulle, Porphyre philosophe argut, Eustathius sus l'iliade Homericque, & aultres. Vrayement (respondit Panurge) vous me alleguez de gentilz veaulx, Ilz feurent folz comme poëtes, & resveurs comme philosophes: autant pleins de fine follie, comme estoit leur philosophie.

COMMENT PANTAGRUEL loue le conseil des muetz.

Chapitre XIX.

Pantagruel, ces motz achevez, se teut assez long temps, & sembloit grandement pensif. Puys dist a Panurge. L'esprit maling vous seduyt. mais escoutez. J'ay leu qu'on temps passé les plus veritables & sceurs oracles: n'estoient ceulx que par escript on bailloit, ou par parole on proferoit. Main-

tes

64

tes foyz y ont fait erreur ceulx voyre qui estoient estimez fins & ingenieux, tant a cause des amphibologies, equivocques, & obscuritez des motz, que de la briefveté des sentences. Pourtant feut Apollo dieu de vaticination surnommé *λοξίας*. Ceulx que lon exposoit par gestes & par signes, estoient les plus veritables & certains estimez. Telle estoit l'opinion de Heraclitus. Et ainsi vaticinoit Juppiter en Amon: ainsi prophetisoit Apollo entre les Assyriens. Pour ceste raison le paingnoient ilz avecques longue barbe, & vestu comme personaige vieulx, & de sens rassis: non nud, jeune, & sans barbe, comme faisoient les Grecz. Usons de ceste maniere: & par signes sans parler, conseil prenez de quelque Mut. J'en suys d'advis (respondit Panurge). Mais (dist Pantagruel) il conviendroit que le Mut feust sourd de sa naissance: & par consequent Mut. Car il n'est mut plus naïf, que celuy qui oncques ne ouyt.

Comment (respondit Panurge) l'entendez? Si vray feust que l'home ne parlast,

qui n'eust ouy parler, je vous menerois a logiquement inferer une proposition bien abhorrente & paradoxe. Mais laissons la.

[64v]

Vous doncques ne croyez ce qu'escript Herodote des deux enfans gardez dedans une case par le vouloir de Psammetic roy des Aegyptiens, & nourriz en perpetuelle silence? les quelz apres certain temps prononcerent ceste parole Becus, laquelle en langue Phrygienne signifie pain? Rien moins, respondit Pantagruel. C'est abus dire que ayons language naturel. Les languagees sont par institutions arbitraires & convenences des peuples: les voix (comme disent les Dialecticiens) ne signifient naturellement, mais a plaisir. Je ne vous diz ce propous sans cause. Car Barthole. I. prima de verb. oblig. raconte que de son temps, feut en Eugube un nommé messer Nello de Gabrielis, lequel par accident estoit sourd devenu: ce non obstant entendoit tout home Italian parlant tant secretement que ce feust, seulement a la veue de ses gestes, & mouvement des baulevres. J'ay d'adventaige leu en autheur docte & elegant, que Tyridates roy de Armenie, on temps de Neron, visita Rome, & feut receu en solennite honorable, & pompes magnifiques, affin de l'entretenir en amitié sempiter

nelle

65

nelle du Senat & peuple Romain: & n'y eut chose memorable en la cité, qui ne luy feust monstrée & exposée. A son departement l'empereur luy feist dons grands, & excessifz: oultre, luy feist option de choisir ce que plus en Rome luy plairoit, avecques promesse jurée de non l'esconduire quoy qu'il demandast. Il demanda seulement un joueur de farces, lequel il avoit veu on theatre, & ne entendent ce qu'il disoit, entendoit ce qu'il exprimoit par signes & gesticulations: alleguant que sous sa domination estoient peuples de divers languagees, pour es quelz respondre & parler, luy convenoit user de plusieurs truchemens: il seul a tous suffiroit. Car en matiere de signifier par gestes estoit tant excellent, qu'il sembloit parler des doigtz. Pourtant vous fault choisir un mut sourd de nature, affin que ses gestes & signes

vous soient naïvement propheticques:
non faincts, fardez, ne affectez. Reste en-
cores sçavoir si tel advis voulez ou d'ho-
me ou de femme prendre.

Je (respondit Panurge) volontiers d'u-
ne femme le prendroys, ne feust que je crains
deux choses. L'une, que les femmes quel-

I

[65v]

ques choses qu'elles voyent, elles se reprae-
sentent en leurs espritz, elles pensent, el-
les imaginent, que soit l'entrée du sacre Ithy-
phalle. Quelques gestes, signes, & main-
tiens que l'on face en leur veue & praesen-
ce, elles les interpretent & referent a l'a-
cte mouvent de belutaige. Pourtant y se-
rions nous abusez. Car la femme penseroit
tous nos signes, estre signes Veneriens.
Vous souvieigne de ce que advint en Ro-
me deux cens lx. ans apres la fondation
d'icelle. Un jeune gentil home Romain
rencontrant on mons Coelion une dame
Latine nommée Verone mute & sourde
de nature, luy demanda avecques gesticu-
lations Italicques en ignorance d'icelle sur-
dité, quelz senateurs elle avoit rencontré
par la montée? Elle non entendent ce qu'il
disoit, imagina estre ce qu'elle pourpen-
soit, & ce que un jeune home naturellement
demande d'une femme. Adoncques par signes
(qui en amour sont incomparablement plus
attractifz, efficaces, & valables que parolles)
le tira a part en sa maison, signes luy feist
que le jeu lui plaisoit. En fin sans de bou-
che mot dire, feirent beau bruit de culletis.

L'aulture: qu'elles ne feroient a nos si-

gnes

66

gnes responce aulcune: elles soubdain tom-
beroient en arriere comme reallement con-
sententes a nos tacites demandes. Ou si
signes aulcuns nous faisoient responsifz a
nos propositions, ilz seroient tant follastres
& ridicules, que nous mesmes estime-
rions leurs pensemens estre Venereicques.
Vous sçavez comment a Croquignoles
quand la nonnain seur Fessue feut par le
jeune briffault dam Royddimet engrois-
sée, & la grosse congneue, appelée par l'ab-
besse en chapitre & arguée de inceste, elle
s'excusoit, alleguante que ce n'avoit esté
de son consentement, ce avoit esté par vi-
olence & par la force du frere Royddi-

met. L'abbesse replicante & disante, meschante, c'estoit on dortouoir, pourquoy ne crioyz tu a la force, nous toutes eussions couru a ton ayde? Respondit qu'elle ne ausoit crier on dortouoir: pour ce qu'on dortouoir, y a silence sempiternelle. Mais (dist l'abbesse) meschante que tu es, pourquoy ne faisois tu signes a tes voisines de chambre? Je (respondit la Fessue) leurs faisois signes du cul tant que pouvois, mais personne ne me secourut. Mais (demanda l'abbesse) meschante, pourquoy incontinent ne me

I ij

[66v]

le veins tu dire, & l'accuser reguliairement? Ainsi eusse je fait, si le cas me feust advenu, pour demonstrier mon innocence. Pource, (respondit la fessue) que craignante demourer en peché & estat de damnation, de paour que ne fusse de mort soubdaine praevenue, je me confessay a luy avant qu'il departist de la chambre: & il me baila en penitence non le dire ne deceler a persone. Trop enorme eust esté le peché, reveler sa confession, & trop detestable davant Dieu & les anges. Par adventure eust ce esté cause que le feu du Ciel eust ars toute l'abbaye: & toutes feussions tombées en abisme avecques Dathan & Abiron.

Vous (dist Pantagruel) ja ne m'en ferez rire. Je sçay assez que toute moinerie moins crainct les commandemens de Dieu transgresser, que leurs statutz provinciaulx. Prenez doncques un homme. Nazdecabre me semble idoine. Il est mut & sourd de naissance.

COMMENT NAZDECABRE
par signes respond a Panurge.
Chapitre XX.

Naz-

67

NAzdecabre feut mandé, & au lendemain arriva. Panurge a son arrivée luy donna un veau gras, un demy pourceau, deux bussars de vin, une charge de bled, & trente francs en menue monnoye: puis le mena davant Pantagruel, & en praesence des gentils homes de chambre luy feist tel si-

gne. Il baisla assez longuement, & en baislant faisoit hors la bouche avecques le pouce de la main dextre la figure de la lettre Grecque dicte Tau, par frequente reiterations. Puis leva les oeilz au Ciel, & les tournoyoit en la teste comme une chevre qui avorte: toussoit ce faisant & profondement souspiroit. Cela faict monstroit le default de sa braguette: puyz sous sa chemise print son pistolandier a plein poing, & le faisoit melodieusement clicquer entre ses cuisses: se enclina flechissant le genoil guausche, & resta tenent ses deux braz sus la poictrine lassez l'un sus l'aultre.

Nazdecabre curieusement le regardoit, puyz leva la main guausche en l'aër, & retint clous en poing tous les doigtz d'icelle, excepté le pouce & le doigt in-

I iij

[67v]

dice, des quelz il acoubla mollement les deux ongles ensemble. J'entends (dist Pantagruel) ce qu'il praetend par cestuy signe. Il denote mariage: & d'abondant le nombre trentenaire selon la profession des Pythagoriens. Vous serez marié. Grand mercy (dist Panurge se tournant vers Nazdecabre) mon petit architriclin, mon comite, mon algousan, mon sbire, mon barizel.

Puyz leva en l'aër plus hault la dicte main guausche, extendent tous les cinq doigtz d'icelle, & les esloignant uns des aultres, tant que esloigner povoit. Icy (dist Pantagruel) plus amplement nous insinue par signification du nombre quinaire, que serez marié. Et non seulement effiancé, espousé, & marié, mais en oultre que habiterez & serez bien avant de feste. Car Pythagoras appelloit le nombre quinaire, nombre nuptial, nopces, & mariage consommé: pour ceste raison qu'il est composé de Trias, qui est nombre premier impar & superflu: & de Dyas, qui est nombre premier par: comme de masle & de femelle coublez ensemblement. Defaict a Rome jadis au jour des nopces on allumoit cinq flambeaux de cire, & n'estoit licite d'en allumer plus,

feust

68

feust es nopces des plus riches: ne moins, feust es nopces des plus indigens. D'avantage on temps passé les Payens implo-

roient cinq Dieux, ou un Dieu en cinq benefices, sus ceulx que l'on marioit: Jupiter nuptial: Juno praesidente de la feste: Venus la belle: Pitho déesse de persuasion & beau parler: & Diane pour secours on travail d'enfantement.

O (s'escria Panurge) le gentil Nazdecabre. Je luy veulx donner une metairie pres Cinays, & un moulin a vent en Mirabalais. Ce faict, le mut esternua en insigne vehemence & concussion de tout le corps se destournant a guausche. Vertus beuf de boys (dist Pantagruel) qu'est ce la? Ce n'est a vostre adventaige. Il denote que vostre mariage sera infauste & malheureux. Cestuy esternuement (scelon la doctrine de Terpsion) est le daemon Socraticque: lequel faict a dextre signifie qu'en asceurance & hardiment on peut faire & aller ce & la part qu'on a deliberé, les entrée, progrès, & succès seront bons & heureux: faict a guausche, au contraire. Vous (dist Panurge) tous jours prenez les matieres au pis, & tous jours obturbez, comme un aultre Davus. Je

I iij

[68v]

n'en croy rien. Et ne congneuz oncques sinon en deception ce vieulx trepelu Terpsion. Toutesfoys (dist Pantagruel) Ciceron en dist je ne sçay quoy on second livre de divination.

Puys se tourne vers Nazdecabre, & luy faict tel signe. Il renversa les paulpieres des oeilz contre mont, tortoit les mandibules de dextre en senestre, tira la langue a demy hors la bouche. Ce faict, posa la main guausche ouverte, exceptez le maistre doigt, lequel retint perpendiculairement sus la paulme, & ainsi l'assist au lieu de sa braguette: la dextre retint clause en poing, exceptez le poulce, lequel droict il retourna arriere sous l'escelle dextre, & l'assist au dessus des fesses on lieu que les Arabes appellent Al Katim. Soubdain apres changea, & la main dextre tint en forme de la senestre, & la posa sus le lieu de la braguette, la guausche tint en forme de la dextre, & la posa sus l'Al Katim. Cestuy changement de mains reïtera par neuf foys. A la neuvieme remist les paulpieres des oeilz en leur position naturelle: aussi feist les mandibules, & la langue: puys jecta son regard bисcle sus Nazdecabre, branlant

les

les bauevres, comme font les Cinges de sejour, & comme font les Connins mangeans avoine en gerbe.

Adoncques Nazdecabre eleva en l'aër la main dextre toute ouverte, puy mist le poulce d'icelle jusques a la premiere articulation entre la tierce jointure du maistre doigt & du doigt medical, les resserrant assez fort autour du poulce: le reste des jointures d'iceulx retirant on poing, & droictz extendent les doigtz Indice & Petit. La main ainsi composee posa sus le nombril de Panurge mouvent continuellement le poulce susdict, & appuyant icelle main sus les doigtz Petit & Indice, comme sus deux jambes. Ainsi montoit d'icelle main successivement a travers le ventre, le stomach, la poictrine, & le coul de Panurge: puy au menton, & dedans la bouche luy mist le susdict poulce branslant: puy luy en frota le nez, & montant oultre aux oeilz faignoioit les luy vouloir crever avecques le poulce. A tant Panurge se fascha, & taschoit se defaire & retirer du Mut. Mais Nazdecabre continuoit luy touchant avecques celluy poulce branslant, mainte-

[69v]

nant les oeilz, maintenant le front, & les limittes de son bonnet. En fin Panurge s'escria, disant. Par Dieu, maistre fol vous **serez** battu si ne me laissez, si plus me fachez, vous aurez de ma main un Masque sus vostre paillard visaige. Il est (dist lors frere Jan) sourd. Il n'entend ce que tu luy diz couillon. Faictz luy en signe une gresle de coups de poing sus le mourre. Que Diable (dist Panurge) veult praetendre ce maistre Alliboron? Il m'a presque poché les oeilz au beurre noir. Par Dieu da jurandi, je vous festoiray d'un banquet de Nazardes, entrelardé de doubles Chinquenaudes. Puy le laissa luy faisant la pe tarrade. Le Mut voyant Panurge demarcher, guaingna le devant, l'**arresta** par force, & luy feist tel signe. Il baissa le braz dextre vers le genoil tant que pavoit l'extendre, clouant tous les doigtz en poing, & passant le poulce entre les doigtz Maistre & Indice. Puy avecques la main gauche frottoit le dessus du coubte du susdict braz dextre, & peu a peu a ce frottement levoit en l'aër la main d'icelluy jusques au coubte & au dessus, soubdain la

rabaissoit comme davant: puy a inter-

valles

70

valles la relevoit, la rabaissoit, & la mon-
stroit a Panurge.

Panurge de ce fasché leva le poing pour
frapper le Mut: mais il revera la praesen-
ce de Pantagruel & se retint. Allora dist
Pantagruel. Si les signes vous faschent, ô
quant vous fascheront les choses signifiées.
Tout vray a tout vray consone. Le Mut
praetend & denote, que serez marié, coqu,
battu, & desrobbé. Le mariage (dist Panur-
ge) je concede, je nie le demourant. Et
vous prie me faire ce bien de croyre, que
jamais home n'eut en femme & en che-
vaux heur tel que m'est predestiné

COMMENT PANUR-
*ge prent conseil d'un vieil Poe-
te François nommé Ra-
minagrobis.*

Chapitre XXI.

JE ne pensoys (dist Pantagruel)
jamais rencontrer home tant
obstiné a ses apprehensions
comme je vous voy. Pour tou-
tesfoys vostre doubte esclarcir, suys d'ad-

[70v]

vis que mouvons toute pierre. Entendez
ma conception. Les Cycnes, qui sont oy-
seaulx sacrez a Apollo, ne chantent ja-
mais, si non quand ilz approchent de leur
mort: mesmement en Meander fleuve de
Phrygie (je le diz pource que AElanus, &
Alexander Myndius escrivent en avoir
ailleurs veu plusieurs mourir, mais nul
chanter en mourant) de mode que chant
de Cycne est praesaige certain de sa mort
prochaine, & ne meurt que praealable-
ment n'ayt chanté. Semblablement les
poètes qui sont en protection de Apollo,
approchans de leur mort ordinairement
deviennent prophetes, & chantent par
Apolline inspiration vaticinans des cho-
ses futures.

J'ay d'adventaige souvent ouy dire
que tout home vieulx, decrepit, & pres
de sa fin, facilement divine des cas adve-

nir. Et me souvient que Aristophanes en
quelque comedie appelle les gens vieulx
Sibylles, Ο δε γέρων σιβυλλια. Car comme
nous estans sus le moule, & de loing voy-
ans les mariniers & voyageurs dedans
leurs nauz en haulte mer, seulement en
silence les considerons, & bien prions

pour

71

pour leur prospere abourdement: mais
lors qu'ilz approchent du havre, & par pa-
rolles & par gestes les salions, & congra-
tulons de ce que a port de saulveté sont
avecques nous arrivez: aussi les Anges,
les Heroes, les bons Daemons (scelon la
doctrine des Platoniques) voyans les hu-
mains prochains de mort, comme de port
tresceur & salutaire: port de repous, &
de tranquillité, hors les troubles & solli-
citudes terrienes, les saluent, les conso-
lent, parlent avecques eulx, & ja commen-
cent leurs communiquer art de divina-
tion. Je ne vous allegueray exemples an-
tiques, de Isaac, de Jacob, de Patroclus en-
vers Hector, de Hector envers Achilles,
de Polynestor envers Agamemnon & He-
cuba: du Rhodien celebré par Posido-
nius, de Calanus Indian envers Alexan-
dre le grand, de Orodes envers Mezen-
tius, & aultres: seulement vous veulx ra-
mentevoir le docte & preux chevalier
Guillaume du Bellay seigneur jadis de
Langey, lequel on mont de Tarare mou-
rut le 10. de Janvier l'an de son aage le
climatere & de nostre supputation l'an
1543. en compte Romanicque. Les troys

[71v]

& quatre heures avant son decés il em-
ploya en parolles vigouereuses, en sens
tranquil & serain nous praedisant ce que
depuys part avons veu, part attendons
advenir. Combien que pour lors nous sem-
blassent ces propheties aulcunement ab-
horrentes et estranges, par ne nous appa-
roistre cause ne signe aulcun praesent pro-
nestic de ce qu'il praedisait. Nous avons
icy pres la Villaumere un home & vieulx
& poëte, c'est Raminagrobis, lequel en se-
condes nopces espousa la grande Guorre,
dont nasquit la belle Bazoche. J'ay enten-
du qu'il est en l'article & dernier moment
de son decés. transportez vous vers luy, &
oyez son chant. Pourra estre que de luy

aurez ce que praetendez, & par luy Apol-
lo vostre doubte dissouldra. Je le veulx
(respondit Panurge). Allons y Epistemon,
de ce pas: de paour que mort ne le prae-
vieigne. Veulx tu venir frere Jan? Je le
veulx (respondit frere Jan) bien volun-
tiers, pour l'amour de toy couillette. Car
je t'ayme du bon du foye.

Sus l'heure feut par eulx chemin prins,
& arrivans au logis poëtique trouverent
le bon vieillart en agonie, avecques main-

tien

72

tien joyeux, face ouverte, & regard lu-
mineux. Panurge le saluant luy mist on
doigt Medical de la main guausche en
pur don un anneau d'or, en la palle duquel
estoit un saphyr oriental beau & ample:
Puis a l'imitation de Socrates luy offrit
un beau coq blanc, lequel incontinent po-
sé sus son lict la teste elevée en grande a-
laigresse secoua son pennaige, puis chan-
ta en bien hault ton. Cela faict Panurge
requist courtoisement dire & exposer son
jugement sus le doubte du mariage prae-
tendu. Le bon vieillard commenda luy e-
stre apporté ancre, plume, & papier. Le
tout feut promptement livré. Adoncques
escrivit ce que s'ensuyt.

Prenez la, ne la prenez pas.
Si vous la prenez, c'est bien faict.
Si ne la prenez en effect,
Ce sera oeuvré par compas.

Guallopez, mais allez le pas.
Recullez, entrez y de faict.

Prenez la, ne.

Jeusnez, prenez double repas.
Defaictes ce qu'estoit refaict.
Refaites ce qu'estoit defaict.

[72v]

Soubhaytez luy vie & trespas.

Prenez la, ne.

Puis leurs bailla en main, & leurs dist.
Allez enfans en la garde du grand Dieu
des cieulx, & plus de cestuy affaire ne de
aultre que soit ne me inquietez. J'ay ce
jourd'huy, qui est le dernier & de May &
de moy, hors ma maison a grande fatigue
& difficulté chassé un tas de villaines, in-
mondes, & pestilentes bestes, noires, guar-
res, fauves, blanches, cendrées, grivolées:
les quelles laisser ne me vouloient a mon

aise mourir: & par fraudulentes poinctures, gruppemens harpyiacques, importunitez freslonnicques, toutes forgées en l'officine de ne sçay quelle insatiabilité, me evocquoient du doulx pensement on quel je acquiesçois contemplant, & voyant & ja touchant & guoustant le bien, & felicité, que le bon Dieu a praeparé a ses fideles & esleuz en l'aulture vie & estat de immortalité. Declinez de leur voye, ne soyez a elles semblables: plus ne me molestez, & me laissez en silence, je vous supply.

COMMENT

73

COMMENT PANURGE
*patrocine a l'ordre des freres
Mendians.*
Chapitre XXII.

Issant de la Chambre de Raminagrobis, Panurge comme tout effrayé dist. Je croy par la vertus Dieu qu'il est Haereticque ou je me donne au Diable. Il mesdict des bons peres mendians Cordeliers, & Jacobins, qui sont les deux hemisphaeres de la Christianté, & par la gyrognomonique circumbilivagation desquelz comme par deux filopendoles coelivages, tout l'Antonomatic matagrabolisme de l'eclise Romaine, soy sentente emburelucoquée d'aulcun baraguouïnage d'erreur ou de haeresie, homocentriquement se tremousse. Mais que tous les Diables luy ont fait les paouvres Diables de Capussins, & Minimes? Ne sont ilz assez meshaignez les paouvres diables? Ne sont ilz assez enfumez & parfumez de misere & calamité les paouvres haïres extraictz de Ichthyophagie? Est il, frere Jan, par ta foy, en estat

K

[73v]

de salvation? Il s'en va par Dieu damné comme une serpe a trente mille hottées de Diables. Mesdire de ces bons & vaillans piliers d'eclise? Appelez vous cela fureur poëtique? Je ne m'en peuz contenter: il peche villainement, il blaspheme contre la religion. J'en suys fort scandalisé. Je (dist fre-

re Jan) ne m'en soucie d'un bouton. Ilz mesdisent de tout le monde: si tout le monde mesdit d'eulx, je n'y pretends aucun interest. Voyons ce qu'il a escript.

Panurge leut attentement l'escripture du bon vieillart: puyz leurs dist. Il resve le paouvre Beuveur. Je l'excuse toutesfoys. Je croy qu'il est pres de sa fin. Allons faire son epitaphe. Par la response qu'il nous donne, je suys aussi saige que oncques puyz ne fourneasmes nous. Escoute ça Epistemon mon bedon. Ne l'estimez tu pas bien resolu en ses responses? Il est par Dieu sophiste argut, ergoté, & naïf. Je guaige qu'il est Marrabais. Ventre beuf comment il se donne garde de mesprendre en ses parolles. Il ne respond que par disjonctives. il ne peult ne dire vray. Car a la verité d'icelles suffist l'une partie estre vraye. O quel Patelineux. Saint Iago

de

74

de Bressuire, en est il encores de l'eraige? Ainsi (respondit Epistemon) protestoit Tiresias le grand Vaticinateur au commencement de toutes ses divinations, disant apertement a ceulx qui de luy prenoient advis. Ce que je diray, adviendra, ou ne adviendra poinct. Et est le style des prudens prognosticqueurs. Toutesfoys (dist Panurge) Juno luy creva les deux oeilz. Voyre (respondit Epistemon) par despit de ce que il avoit mieulx sententié que elle, sus le doubte propousé par Juppiter. Mais (dist Panurge) quel Diable possede ce maistre Raminagrobis, qui ainsi sans propous, sans raison, sans occasion, mesdict des paouvres beatz peres Jacobins, Mineurs, & Minimes? Je en suys grandement scandalisé, je vous affie, & ne me en peuz taire. Il a grefvement peché. Son ame s'en va a trente mille panerées de Diables. Je ne vous entends poinct (respondit Epistemon). Et me scandalisez vous mesmes grandement, interpretant perversement des freres Mendians, ce que le bon Poëte disoit des bestes noires, fauves, & aultres. Il ne l'entend (scelon mon jugement) en telle so-

K ij

[74v]

phisticque & phantasticque allegorie. Il parle absolument & proprement des pus-

ses, punaises, cirons, mouches, culices, & aultres telles bestes: les quelles sont unes noires, aultres fauves, aultres cendrées, aultres tannées & basanées: toutes importunes, tyrannicques, & molestes, non es malades seulement, **mais** aussi a gens sains & vigououreux. Par adventure a il des Ascarides, Lumbriques, & Vermes dedans le corps. Par adventure patist il (comme est en Aegypte, & lieux confins de la mer Erithrée, chose vulgaire & usitée) es bras ou jambes quelque pointure de Draconneaux grivolez, que les Arabes appellent Meden. Vous faictez mal aultrement expousant ses parolles. Et faictez tord au bon Poëte par detraction, et es dictz Frates par imputation de tel mes-hain. Il fault tousjours de son presme interpreter toutes choses a bien.

Aprenez moy (dist Panurge) a connoistre mouches en laict. Il est par la vertu Dieu haereticque. Je diz haereticque formé, haereticque clavelé, haereticque bruslable, comme une belle petite horloge. Son ame s'en va a trente mille char-

rettées

rettées de Diables. Sçavez vous ou? Cor Bieu mon amy droict dessoubs la scelle persée de Proserpine, dedans le propre bassin infernal, on quel elle rend l'operation fecale de ses clysteres, a cousté guausche de la grande chaudiere, a trois toises prés les gryphes de Lucifer, tirant vers la chambre noire de Demiourgon. Ho le villain.

COMMENT PANURGE
*faict discours pour retourner a
Raminagrobis.*

Chapitre XXIII.

REtournons (dist Panurge continuant) l'admonester de son salut. Allons on nom, allons en la vertu de Dieu. Ce sera oeuvre charitable a nous faicte: au moins s'il perd le corps & la vie, qu'il ne damne son ame. Nous le induirons a contrition de son peché: a requerrir pardon es dictz tant beatz peres absens comme praesens. Et en prendrons acte, affin qu'apres son trespas ilz ne le de

75

clairant haereticque & damné: comme les
K ij

[75v]

Farfadetz feirent de la praeuosté d'Orleans: & leurs satisfaire de l'oultrage, ordonnant par tous les conuens de ceste province aux bons peres religieux force bribes, force messes, force obitz & anniversaires. Et que au jour de son trespas sempiternellement ilz ayent tous quintuple pitance: & que le grand bourraquin plein du meilleur trote de rancio par leurs tables, tant des Burgotz, Layz, & Briffaulx, que des presbtres & des clerics: tant des Novices, que des Profés. Ainsi pourra il de Dieu pardon auoir.

Ho, ho, je me abuse, & me esguare en mes discours. Le Diable me emport si je y voys. Vertus Dieu, la chambre est desja pleine de Diabes. Je les oy desja soy pelaudans & entrebattans en Diable, a qui humera l'ame Raminagrobicque, & qui premier de broc en bouc la portera a messer Lucifer. Houstez vous de la. Je ne y voys pas. Le Diable me emport si je y voys. Qui sçait s'ilz useroient de qui pro quo, & en lieu de Raminagrobis grupperoient le paouvre Panurge quitte? Ilz y ont maintes foyz failly estant sa-

frané

76

frané & endebté. Houstez vous de la. Je ne y voys pas. Je meurs par Dieu de male raige de paour. Soy trouver entre Diabes affamez? entre Diabes de faction? entre Diabes negocians? Houstez vous de la. Je guage que par mesmes doute a son **enterrement** n'assistera Jacobin, Cordelier, Carme, Capussin, Theatin, ne Minime. Et eulx saiges. Aussi bien ne leurs a il rien ordonné par testament. Le Diable me emport si je y voys. S'il est damné, a son dam. Pour quoy mesdisoit il des bons peres de religion? Pour quoy les auoit il **chassé** hors sa chambre, sus l'heure que il auoit plus de besoing de leur ayde, de leurs devotes prieres, de leurs saintes admonitions? Pour quoy par testament ne leurs ordonnoit il au moins quelques bribes, quelque bouffaiage, quelque carreleure de ventre, aux paouures gens qui n'ont que leur vie en ce

monde? Y aille quiouldra aller. Le Diable me emport si je y voys. Si je y allois, le Diable me emporteroit. Cancre. Houstez vous de la.

Frere Jan veulx tu que praesentement trente mille charretées de Diables t'em-

K iij

[76v]

portent? Fays trois choses. Baille moy ta bourse. Car la croix est contraire au charme. Et te adviendroit ce que nagueres advint a Jan Dodin recepveur du Couldray au gué de Vede, quand les gens d'armes rompirent les planches. Le pinart rencontrant sus la rive frere Adam Couscoil Cordelier observantin de Myrebeau, luy promist un habit en condition qu'il le passast oultre l'eau a la cabre morte sus ses espauls. Car c'estoit un puissant ribault. Le pacte feut accordé. Frere Couscoil se trousse jusques aux couilles, & charge a son dours comme un beau petit saint Christophle, ledict suppliant Dodin. Ainsi le portoit guayement, comme AEneas porta son pere Anchises **hort** la conflagration de Troie, chantant un bel Ave maris stella. Quand ilz feurent au plus parfond du gué, au dessus de la roue du moulin, il luy demanda, s'il avoit poinct d'argent sus luy. Dodin respondit, qu'il en avoit pleine gibbessiere, & qu'il ne se desfiast de la promesse faicte d'un habit neuf. Comment (dist frere Couscoil) tu sçaiz bien que par chapitre exprés de nostre reigle il nous est rigououreusement defendu por-

ter

77

ter argent sus nous. Malheureux es tu bien certes: qui me as faict pecher en ce poinct. Pourquoi ne laissas tu ta bourse au meusnier? Sans faulte tu en seras praesentement puny. Et si jamais je te peuz tenir en nostre chapitre a Myrebeau, tu auras du Miserere jusques a Vitulos. Soudain se descharge, & vous jecte Dodin en plein eau la teste au fond. A cestuy exemple frere Jan mon amy doux, affin que les Diables t'emportent mieulx a ton aise, baille moy ta bourse: ne porte croix aucune sus toy. Le danger y est evident. Ayant argent, portant croix, ilz te jecteront sus quelques rochiers, comme les aigles jectent les tortues pour les casser, tesmoing la te-

ste pelée du poëte AEschylus. Et tu te ferois mal mon amy. J'en seroys bien fort marry: ou te laisseront tomber dedans quelque mer je ne sçay ou, bien loing, comme tomba Icarus. Et seroit par apres nommée la mer Entommericque. Secondement sois quitte. Car les Diabes ayment fort les quittes. Je le sçay bien quant est de moy. Les pailars ne cessent me mugueter, & me faire la court. Ce que ne souloient estant safrané & endebté. L'ame d'un home endebté

[77v]

est toute hectique & discrasinée. Ce n'est viande a Diabes. Tiercement avecques ton froc & ton domino de grobis retourne a Raminagrobis. En cas que trente mille batelées de Diabes ne t'emportent ain si qualifié, je payeray pinthe & fagot. Et si pour ta sceureté, tu veulx compaignie avoir, ne me cherchez pas, non. Je t'en advise. Houstez vous de la. Je n'y voys pas. Le Diable m'emport si je y voys.

Je ne m'en souciroy (respondit frere Jan) pas tant par adventure que l'on diroyt, ayant mon bragmard on poing. Tu le prens bien (dist Panurge) & en parle comme docteur subtil en lard. On temps que j'estudiois a l'eschole de Tolete, le reverend pere en Diable Picatris recteur de la faculté diabolologicque, nous disoit que naturellement les Diabes craignent la splendeur des espées, aussi bien que la lueur du Soleil. De fait Hercules descendent en enfer a tous les Diabes, ne leurs feist tant de paour ayant seulement sa peau de Lion, & sa massue, comme par apres feist AEnneas estant couvert d'un harnoys resplendissant, & guarny de son bragmard bien apoint fourby & desrouillé a l'ayde &

conseil

78

conseil de la Sibylle Cunnane. C'estoit (peut estre) la cause pourquoy le seigneur Jan Jacques Trivolve mourant a Chartres, demanda son espée, & mourut l'espée nue on poing, s'escrimant tout au tour du lict, comme vaillant & chevalereux, & par ceste escrime mettant en fuyte tous les Diabes qui le gwestoient au passaige de la mort. Quand on demande aux Massorethz & Caballistes, pourquoy les Diabes n'entrent jamais en paradis terrestre? Ilz ne donnent aultre raison, si non que a la

porte est un Cherubin tenent en main une espée flambante. Car parlant en vraye diabolologie de Tolete, je confesse que les Diables vrayement ne peuvent par coups d'espée mourir: mais je maintiens selonc la dicte diabolologie, qu'ilz peuvent partir solution de continuité. Comme si tu couppois de travers avecques ton bragmard une flambe de feu ardent, ou une grosse & obscure fumée. Et crient comme Diables a ce sentement de solution, laquelle leurs est doloieuse en Diable.

Quand tu voyds le hourt de deux armées, pense tu Couillasse, que le bruyt si grand & horrible que l'on y oyt, proviene

des

[78v]

des voix humaines? du hurtis des harnois? du clicquetis des bardes, du chaplis des masses? du froissis des picques, du bris des lances, du cris des navrez? du son des tabours & trompettes? du hannissement des chevaux? du tonnoire des escoupettes & canons? Il en est veritablement quelque chose. force est que le confesse. Mais le grand effroy, & vacarme principal provient du dueil & ulement des Diables: qui la ghestans pelle melle les paouvres ames des blessez, reçoivent coups d'espée a l'improviste, & patissent solution en la continuité de leurs substances aérées & invisibles: comme si a quelque lacquais croquant les lardons de la broche, maistre Hordoux donnoit un coup de baston sus les doigts. Puy crient & ulent comme Diables: comme Mars, quand il feut blessé par Diomedes davant Troie, Homere dict avoir crié en plus hault ton & plus horricque effroy, que ne feroient dix mille homes ensemble. Mais quoy? Nous parlons de harnois fourbiz, & d'espées resplendentes. Ainsi n'est il de ton bragmard. Car par discontinuation de officier, & par faulte de operer, il est par ma foy plus

rouillé

79

rouille[sic], que la claveure d'un vieil charnier. Pourtant faiz de deux choses l'une. Ou le desrouille bien apoint & guillard: ou le maintenant ainsi rouillé, garde que ne retourne en la maison de Raminagrobis. De ma part je n'y voys pas. Le Diable m'emport si je y voys.

COMMENT PANURGE
prend conseil de Epistemon.
Chapitre XXIII.

L'Aissans la Villaumere, & re-
tournans vers Pantagruel, par
le chemin Panurge s'adressa a
Epistemon, & luy dist. Compere
mon antique amy, vous voyez la perple-
xité de mon esprit. Vous sçavez tant de bons
remedes. Me sçauriez vous secourir? Epi-
stemon print le propous, & remonstroit
a Panurge comment la voix publicque estoit
toute consommée en mocqueries de son
desguisement: & luy conseilloit prendre
quelque peu de Ellebore, affin de purger
cestuy humeur en luy peccant, & repren-
dre ses accoustremens ordinaires. Je suys
(dist Panurge) Epistemon mon compere,

[79v]

en phantasie de me marier. Mais je crains
estre coqu & infortuné en mon mariage.
Pourtant ay je fait veu a saint François
le jeune, lequel est au Plessis lez Tours
reclamé de toutes femmes en grande de-
votion (car il est premier fondateur des
bons homes, lesquelz elles appetent na-
turellement) porter lunettes au bonnet,
ne porter braguette en chausses, que sus
ceste mienne perplexité d'esprit je n'aye
eu resolution aperte. C'est (dist Episte-
mon) vrayement un beau & joyeux veu.
Je me esbahys de vous, que ne retour-
nez a vous mesmes, et que ne revocquez
vos sens de ce farouche esguarement en
leur tranquillité naturelle. Vous enten-
dent parler, me faictes souvenir du veu
des Argives a la large perrucque, les quelz
ayans perdu la bataille contre les Lace-
daemoniens en la controverse de Tyrée,
feirent veu cheveux en teste ne porter,
jusques a ce qu'ilz eussent recouvert leur
honneur et leur terre: du veu aussi du plai-
sant Hespaignol Michel Doris, qui porta
le trançon de greve en sa jambe. Et ne
sçay lequel des deux seroit plus digne &
meritant porter chapperon verd & jausne

a aureil-

80

a aureilles de lievre, ou icelluy glorieux
champion, ou Enguerrant qui en fait le

tant long, curieux, & fascheux compte, oubliant l'art & maniere d'escrire histoires, baillée par le philosophe Samosatoys. Car lisant icelluy long narré, lon pense que doibve estre commencement, & occasion de quelque forte guerre, ou insigne mutation des Royaulmes: mais en fin de compte on se mocque & du benoist champion, & de l'Angloys qui le deffia, & de Enguerrant leur tabellion plus baveux qu'un pot a moustarde. La mocquerie est telle que de la montaigne d'Horace, laquelle crioyt & lamentoyt enormement, comme femme en travail d'enfant. A son cris & lamentation accourut tout le voisinage en expectation de veoir quelque admirable & monstrueux enfantement, mais en fin ne nasquit d'elle qu'une petite souriz.

Non pourtant (dist Panurge) je m'en soubrys. Se mocque qui clocque. Ainsi feray comme porte mon veu. Or long temps a que avons ensemble vous & moy, foy & amitié jurée, par Juppiter Philios, dictez m'en vostre advis. Me doibz je marier, ou non? Certes (respondit Epistemon) le cas

[80v]

est hazardeux, je me sens par trop insufficient a la resolution. Et si jamais feut vray en l'art de medicine le dict du vieil Hippocrates de Lango, JUGEMENT DIFICILE, il est en cestuy endroit verissime. J'ay bien en imagination quelques discours moienans les quelz nous aurions de determination sus vostre perplexité. Mais ilz ne me satisfont poinct apertement. Aucuns Platoniques disent que qui peut veoir son Genius, peut entendre ses destinées. Je ne comprends pas bien leur discipline, & ne suys d'advis que y adhaerez. Il y a de l'abus beaucoup. J'en ay veu l'experience en un gentil home studieux & curieux on pays d'Estangourre. C'est le poinct premier. Un aultre y a. Si encores regnoient les oracles de Juppiter en Amon: de Apollo en Lebadie, Delphes, Delos, Cyrthe, Patare, Tegyres, Preneste, Lycie, Colophon: en la fontaine Castallie pres Antioche en Syrie: entre les Branchides: de Bacchus, en Dodone: de Mercure, en Phares pres Patras: de Apis, en AEgypte: de Serapis, en Canobe: de Faunus, en Maenalie & en Alburne pres Tivoli: de Tyresias, en Orchomene: de Mopsus, en Ci-

licie

licie: de Orpheus, en Lesbos: de Trophonius, en Leucadie. Je seroys d'advys (paradvanture non seroys) y aller & entendre quel seroit leur jugement sus vostre entreprinse. Mais vous sçavez que tous sont devenuz plus mutz que poisons, depuys la venue de celluy Roy servateur on quel ont prins fin tous oracles & toutes propheties: comme advenente la lumiere du clair Soleil disparent tous Lutins, Lamies, Lemures, Guaroux, Fafadetz, & Tenebrions. Ores toutesfoys qu'encores feussent en regne, ne conseileroys je facilement adjouster foy a leurs responses. Trop de gens y ont esté trompez. D'advantage je me recorde que Agripine mist sus a Lollie la belle, avoir interrogué l'oracle de Apollo Clarius pour entendre si mariée elle seroit avecques Claudius l'empereur. Pour ceste cause feut premierement banie, & depuys a mort ignominieusement mise.

Mais (dist Panurge) faisons mieulx. Les isles Ogygies ne sont loing du port Sammalo, faisons y un voyage apres qu'aurons parlé a nostre Roy. En l'une des quatre, laquelle plus a son aspect vers So-

L

[81v]

leil couchant, on dict, je l'ay leu en bons & antiques auteurs, habiter plusieurs divinateurs, vaticinateurs, & prophetes: y estre Saturne lié de belles chaines d'or, dedans une roche d'or, alimenté de Ambrosie & Nectar divin, les quelz journallement luy sont des cieulx transmis en abondance par ne sçay quelle espece d'oizeaulx (peut estre que sont les mesmes Corbeaulx, qui alimentoient es desers saint Paul premier hermite) & apertement praedire a un chascun qui veult entendre son sort, sa destinée, & ce que luy doibt advenir. Car les Parces rien ne fillent, Juppiter rien ne propose & rien ne delibere, que le bon pere en dormant ne congnoisse. Ce nous seroit grande abbreviation de labeur, si nous le oyons un peu sus ceste mienne perplexité. C'est (respondit Epistemon) abus trop evident, & fable trop fabuleuse. Je ne iray pas.

COMMENT PANURGE
se conseille a Her Trippa.

Chapitre XXV.

Voyez

82

Voyez cy (dist Epistemon continuant) toutesfoys que ferez, avant que retournons vers nostre Roy, si me croyez. Icy pres l'isle Bouchart demeure Her Trippa, vous sçavez comment par art de Astrologie, Geomantie, Chiromantie, Metopomantie, & aultres de pareille farine il praedict toutes choses futures: conferons de vostre affaire avecques luy. De cela (respondit Panurge) je ne sçay rien. Bien sçay je que luy un jour parlant au grand Roy des choses celestes & transcendentales, les lacquais de court par les degrez, entre les huys sabouloient sa femme a plaisir, laquelle estoit assez bellastre. Et il voyant toutes choses aetherées & terrestres sans bezicles, discourant de tous cas passez & praesens, praedisant tout l'advenir, seulement ne voioit sa femme brimballante, & oncques n'en sceut les nouvelles. Bien allons vers luy, puys qu'ainsi le voulez. On ne sçaueroit trop apprendre.

Au lendemain arriverent au logis de Her Trippa. Panurge luy donna une robbe de peau de loup, une grande espée bastarde bien dorée a fourreau de velours, & cinquante beaulx angelotz: puis familièrement

L ij

[82v]

avecques luy confera de son affaire. De premiere venue Her Trippa le regardant en face dist. Tu as la metaposcopie & physionomie d'un coqu. Je diz coqu scandalé & diffamé. Puys consyderant la main dextre de Panurge en tous endroictz, dist. Ce faulx traict que je voy icy au dessus du mons Jovis, oncques ne feut qu'en la main d'un coqu. Puys avecques un style feist hastivement certain nombre de pointtz divers, les accoubla par Geomantie, & dist. Plus vraye n'est la verité, qu'il est certain que seras coqu, bien tost apres que seras marié. Cela faict, demanda a Panurge l'horoscope de sa nativité. Panurge luy ayant baillé, il fabrica promptement sa maison du ciel en toutes ses parties, & consyderant l'assieté, & les aspectz en leurs triplicitez, jecta un grand souspir & dist. J'avois ja prae-

dict apertement que tu serois coqu, a cela tu ne povoyz faillir: icy j'en ay d'abondant asceurance nouvelle. Et te afferme que tu seras coqu. D'adventaige seras de ta femme battu, & d'elle seras desrobbé. Car je trouve la septiesme maison en aspectz tous malings, & en batterie de tous signes portans cornes, comme Aries, Tau-

rus,

83

rus, Capricorne, & aultres. En la quarte je trouve decadence de Jovis, ensemble aspect tetragone de Saturne, associé de Mercure. Tu seras bien poyvré, home de bien.

Je seray (**respondit** Panurge) tes fortes fiebvres quartaines vieulx fol sot mal plaisant que tu es. Quand tous coqus s'assembleront, tu porteras la baniere. Mais dont me vient ce Cyron icy entre ces deux doigtz? Cela disoit tirant droict vers Her Trippa les deux premiers doigtz ouvers en forme de deux cornes, & fermant on poing tous les aultres. Puys dict a Epistemon. Voyez cy le vray Ollus de Martial. Lequel tout son estude adonnoit a observer & entendre les maulx & miserés d'aultruy. Ce pendent sa femme tenoit le brelant. Il de son cousté paouvre plus que ne feut Irus. Au demourant glorieux, outrecuydé, intolerable plus que dix sept diables, en un mot, πωχαλαζών, comme bien proprement telle peaultraille de belistrandiers nommoient les anciens. Allons. Laissons icy ce fol enraigé, mat de cathene, ravasser tout son saoul avecques ses diables privez. Je croirois tantost que les diables voulussent

L ij

[83v]

servir un tel marault. Il ne sçait le premier traict de philosophie, qui est, CONGNOIS TOY. & se glorifiant veoir un festu en l'oeil d'aultruy, ne void une grosse souche laquelle luy poche les deux oeilz. C'est un tel Polypragmon, que descript Plutarche. C'est une aultre Lamie, laquelle en maisons estranges, en public, entre le commun peuple, voyant plus penetramment qu'un Oince, en sa maison propre estoit plus aveugle qu'une Taulpe: chés soy rien ne voioyt. Car retournant du dehors en son privé, oustoit de sa teste ses oeilz exemptiles comme lunettes, & les cachoit dedans

un sabot attaché darriere la porte de son logis. A ces motz print Her Trippa un rameau de Tamarix. Il prend bien (dist Epistemon) Nicander la nomme divinatrice.

Voulez vous (dist Her Trippa) en sçavoir plus amplement la verité par Pyromantie, par Aëromantie celebrée par Aristophanes en ses nuées, par Hydromantie, par Lecanomantie, tant jadis celebrée entre les Assyriens & **exprovée** par Hermolaus Barbarus? Dedans un bassin plein d'eaue je te monstreray ta femme future brimballant avecques deux rustres. Quand

(dist

84

(dist Panurge) tu mettras ton nez en moncul, soys recors de deschausser tes lunettes. Par Catoptromantie (dist Her Trippa continuant) moyenant laquelle Didius Julianus empereur de Rome praevoit tout ce que luy doibvoit advenir, il ne te faudra poinct de lunettes. Tu la voyras en un mirooir brisgoutant aussi apertement, que si je te la monstrois en la fontaine du temple de Minerve pres Patras. Par Coscinomantie jadis tant religieusement observée entre les cerimonies des Romains. Ayons un crible et des forcettes, tu voyras Diables. Par Alphetomantie designée par Theocrite en sa Pharmaceutrie, et par Aleuromantie meslant du froment avecques de la farine. Par Astragalomantie. J'ay ceans les projectz tous prestz. Par Tyromantie. J'ay un fromage de Brehemont a propous. Par Gyromantie je te feray icy tournoyer force cercles, les quelz tous tomberont a gauche je t'en asceure. par Sternomantie. par ma foy tu as le pictz assez mal proportionné. Par Libanomantie. Il ne fault qu'un peu d'encent. Par Gastromantie, de la quelle en Ferrare longuement usa la

L iij

[84v]

dame Jacoba Rhodogine Engastrimythe: par Cephaleonomantie, de laquelle user souloient les Alemans, routissans la teste d'un Asne sus des charbons ardens. Par Ceromantie. La par la cire fondue en eaue tu voiras la figure de ta femme & de ses taboueurs. Par Capnomantie. Sus des charbons ardens nous mettrons de la semence de Pavot & de Sisame. O chose

gualante! Par Axinomantie. Fais icy provision seulement d'une coingnée & d'une pierre Gagate, laquelle nous metterons sus la braze. O comment Homere en use bravement envers les amoureux de Penelope. Par Onymantie. Ayons de l'huylle & de la cire. Par Tephramantie. Tu voiras la cendre en l'aër figurante ta femme en bel-estat. Par Botanomantie. J'ay icy des feuilles de Saulge a propos. Par Sycomantie. O art divine en feuielle de figuier! Par Ichthyomantie tant jadis celebrée & pratiquee par Tiresias & Polydamas. Aussi certainement que jadis estoit fait en la fosse Dinaon boys sacré a Apollo en la terre des Lyciens. Par Choeromantie. Ayons force pourceaux, tu en auras la vescie. Par Cleromantie, comme l'on trouve la febve on guasteau

la vi-

85

la vigile de l'Epiphanie. Par **Anthropoman-**
tie, de laquelle usa Heliogabalus empereur de Rome. Elle est quelque peu facheuse. Mais tu l'endureras assez, puis que tu es destiné coqu. Par Stichomantie Sibylline. Par **Onomatommantie**. Comment as tu nom? (Maschemerde respondit Panurge) ou bien par Alectryomantie. Je feray icy un cerne gualantement, lequel je partiray toy voyant & considerant en vingt & quatre portions equales. Sus chascune je figureray une letre de l'alphabet: sus chascune letre je poseray un grain de froment: puy lascheray un beau coq vierge a travers. Vous voirez (je vous affie) qu'il mangera les grains posez sus les lettres C.O. Q.U.S.E.R.A. aussi fatidiquement, comme sous l'empereur Valens estant en perplexité de sçavoir le nom de son successeur, le coq vaticinateur & Alectryomantic mangea sus les lettres Θ .E.O. Δ . Voulez vous en sçavoir par l'art de Aruspicine? par Extispicine? par Augure prins du vol des oizeaux? du chant des Oscines? du bal solistime des canes? (Par Estronspicine, respondit Panurge) ou bien par Necromantie? Je vous feray soubdain resusciter quel-

[85v]

qu'un peu cy devant mort, comme feist Apollonius de Tyane envers Achilles, comme feist la Phitonisse en praesence de Saul: lequel nous en dira le totage, ne plus ne moins que a l'invocation de Eric-

tho un deffunct praedist a Pompée tout le
progres & issue de la bataille Pharsalic-
que. Ou si avez paour des mors, comme
ont naturellement tous coquz, je useray
seulement de Sciomantie.

Va (respondit Panurge) fol enraigé
au Diable: & te faiz lanterner a quelque
Albanoys, si auras un chapeau pointu.
Diable que ne me conseillez tu aussi bien
tenir une Esmeraulde, ou la pierre de Hy-
ene soubs la langue? ou me munir de lan-
gues de Puputz, & de coeurs de Ranes
verdes? ou manger du coeur & du foye
de quelque Dracon, pour a la voix & au
chant des Cyncnes & oizeaulx entendre
mes destinées, comme faisoient jadis les
Arabes on pays de Mesopotamie? A tren-
te Diables soit le coqu, cornu, marrane,
sorcier au Diable, enchanteur de l'Anti-
christ. Retournons vers nostre Roy. Je
suis asceuré que de nous content ne sera,
s'il entend une foys que soyons icy venuz

en

86

en la tesniere de ce Diable emgiponné.
Je me repens d'y estre venu. Et donnerois
voluntiers cent nobles & quatorze rotu-
riers, en condition que celluy qui jadis
souffloit on fond de mes chausses, praesen-
tement de son crachatz luy enluminast
les moustaches. Vray Dieu comment il
m'a parfumé de fascherie & diablerie, de
charme & de sorcellerie! Le Diable le
puisse emporter. Dicitz amen, & allons
boyre. Je ne feray bonne chere de deux,
non de quatre jours.

COMMENT PANURGE
prent conseil de frere Jan des
Entommeures.
Chapitre XXVI.

PAnurge estoit fasché des pro-
pous de Her Trippa, & avoir
passé la bourgade de Huymes,
s'addressa a frere Jan, & luy
dist becquetant, & soy gratant l'aureille
gausche. Tien moy un peu joyeux mon
bedon. Je me sens tout matagrabilisé en
mon esprit, des propous de ce fol endia-
blé. Escoute couillon mignon.

[86v]

| | |
|---------------------------------|-------------------|
| Couillon moignon. | c de renom. |
| c. paté. | c. naté. |
| c. plombé. | c. laicté. |
| c. feutré. | c. calfaté. |
| c. madré | c. relevé. |
| c. de stuc. | c. de crotisque . |
| c. Arabesque. | c. asseré. |
| c. troussé la levresque. | c. antiquaire. |
| c. asceuré | c. guarancé. |
| c. calandré. | c. requamé. |
| c. diapré | c. estamé. |
| c. martelé. | c. entrelardé. |
| c. juré. | c. bourgeois. |
| c. grené. | c. d'esmorche. |
| c. endesvé. | c. goildronné. |
| c. palletequé. | c. aposté. |
| c. lyripipié. | c. désiré. |
| c. vernissé. | c. d'Ebene. |
| c. de Bresil. | c. de Bouys. |
| c. organisé. | c. Latin. |
| c. de passe. | c. a croc. |
| c. d'estoc. | c. effrené. |
| c. forcené. | c. affecté. |
| c. entassé. | c. compassé. |
| c. farcy. | c. bouffy. |
| c. polly. | c. jolly. |
| c. poudrebif. | c. brandif. |

87

| | |
|-----------------|---------------|
| C. positif. | c. gerondif. |
| c. genitif. | c. actif. |
| c. gigantesque. | c. vital. |
| c. oval. | c. magistral. |
| c. claustral. | c. monachal. |
| c. viril. | c. subtil. |
| c. de respect. | c. de relés. |
| c. de sejour. | c. d'audace. |
| c. massif. | c. lascif. |
| c. manuel. | c. guoulu. |
| c. absolu. | c. resolu. |
| c. membru. | c. cabus. |
| c. gemeau. | c. courtoys. |

| | |
|---------------------|------------------|
| c. turquoys | c. fecond. |
| c. brisant. | c. sifflant. |
| c. estrillant. | c. gent. |
| c. urgent. | c. banier. |
| c. duisant. | c. brusquet. |
| c. prompt. | c. prinsaultier. |
| c. fortuné. | c. clabault. |
| c. coyrault. | c. usual. |
| c. de haulte lisse. | c. exquis. |
| c. requis. | c. fallot. |
| c. culлот. | c. picardent. |
| c. de raphe. | c. Guelphe. |
| c. Ursin. | c. de triage. |
| c. de paraige. | c. de mesnage. |

[87v]

| | |
|-------------------|---------------------|
| c. patronymicque. | c. pouppin. |
| c. guespin. | c. d'alidada. |
| c. d'algamala. | c. d'algebra. |
| c. robuste. | c. venuste. |
| c. d'appetit. | c. insuperable. |
| c. secourable. | c. agreable. |
| c. redoubtable. | c. espovantable. |
| c. affable. | c. profitable. |
| c. memorable. | c. notable. |
| c. palpable. | c. musculeux. |
| c. bardable. | c. subsidiaire. |
| c. Tragicque. | c. Satyricque. |
| c. transpontin. | c. repercussif. |
| c. digestif. | c. convulsif. |
| c. incarnatif. | c. restauratif. |
| c. sigillatif. | c. masculinant. |
| c. ronssinant. | c. baudouinant. |
| c. refaict. | c. fulminant. |
| c. tonnant. | c. estincelant. |
| c. martelant. | c. arietant. |
| c. strident. | c. aromatisant. |
| c. timpant. | c. diaspermatisant. |
| c. pimpant. | c. ronflant. |
| c. paillard. | c. pillard. |
| c. guillard. | c. hochant. |
| c. brochant. | c. talochant. |
| c. avorté. | c. eschalloté. |

c. syn

c. syndiqué. c. farfouillant.
c. belutant. c. culbutant.

Couillon hacquebutant, couillon culle-
tant frere Jan mon amy, je te porte reve-
rence bien grande. & te reservoys a bon-
ne bouche: je te prie diz moy ton advis.
Me doibs je marier ou non? Frere Jan
luy respondit en alaigresse d'esprit, di-
sant. Marie toy de par le Diable, marie
toy, & carrillonne a doubles carrillons
de couillons. Je diz & entends le plus
toust que faire pourras. Des huy au soir
faiz en crier les bancs & le challit. Ver-
tus Dieu a quand te veulx tu reserver?
Sçaiz tu pas bien, que la fin du monde ap-
proche? Nous en sommes huy plus pres
de deux trabutz & demie toise, que n'e-
stions avant hier. L'Antichrist est des-
ja né. ce m'a lon dict. Vray est que il ne
fait encores que esgratigner sa nourris-
se & ses gouvernantes: & ne monstre en-
cores les thesours. Car il est encores pe-
tit. Crescite. Nos qui vivimus. Multipli-
camini. il est escript. C'est matiere de bre-
viaire. Tant que le sac de bled ne vaille
trois patacz, & le bussart de vin, que six
blancs. Vouldrois tu bien qu'on te trou-

[88v]

vast les couilles pleines au jugement? dum
venerit iudicare. Tu as (dist Panurge) l'e-
sprit moult limpide & serain, frere Jan
couillon Metropolitain, & parlez perti-
nement. C'est ce dont Leander de A-
byde en Asie, nageant par la mer Helle-
sponte pour visiter s'amie Hero de Seste
en Europe, prioit Neptune & tous les
Dieux marins.

Si en allant je suys de vous choyé,
Peu au retour me chault d'estre noyé.

Il ne vouloit poinct mourir les couilles
pleines. Et suys d'advis que dorenavant
en tout mon Salmigondinoys, quand on
voudra par justice executer quelque mal-
faicteur, un jour ou deux davant on le fa-
ce brisgoutter en Onocrotale, si bien que
en tous ses vases spermaticques ne reste
de quoy protraire un Y Gregoys. Cho-
se si precieuse ne doibt estre follement

perdue. Par adventure engendrera il un
home. Ainsi mourra il sans regret, laissant
home pour home.

COMMENT FRERE JAN
joyeusement conseille Panurge.

89

Chapitre XXVII.

PAr saint Rigomé (dist frere
Jan) Panurge mon amy doux,
je ne te conseille chose que je
ne feisse, si j'estoys en ton lieu.
Seulement ayez esguard &
consyderation de tousjours bien lier &
continuer tes coups. Si tu y fays inter-
mission, tu es perdu paouvret: & t'advi-
endra ce que advient es nourrisses. Si el-
les desistent alaicter enfans, elles perdent
leur laict. Si continuellement ne exercez
ta mentule, elle perdra son laict, & ne te
servira que de pissotiere: les couilles pa-
reillement ne te serviront que de gibbes-
siere. Je t'en advise mon amy. J'en ay veu
l'experience en plusieurs: qui ne l'ont peu
quand ilz vouloient: car ne l'avoient faict
quand le povoient. Aussi par **non** usaige
sont perduz tous privileges, ce disent les
clercs. Pourtant fillol maintien tout ce
bas & menu populaire Troglodyte, en
estat de labouraige sempiternel. Donne
ordre qu'ilz ne vivent en gentilz homes:
de leurs rantes, sans rien faire.

Ne dea (respondit Panurge) frere Jan
mon couillon guausche, je te croiray. Tu

M

[89v]

vas rondement en besoigne. Sans exce-
ption ne ambagés tu m'as apertement dis-
solu toute craincte qui me povoit intimi-
der. Ainsi te soit donné dés cieulx, tous-
jours bas & roydde operer. Or doncques
a ta parolle je me mariray. Il n'y aura
poinct de faulte. Et si auray tousjours bel-
les chambrieres, quand tu me viendras
veoir, & seras protecteur de leur sororité.
Voyla quand a la premiere partie du ser-
mon. Escoute (dist frere Jan) l'oracle des
cloches de Varenes. Que disent elles? Je
les entends, (respondit Panurge). Leur

son est par ma soif plus fatidicque que des chauldrons de Juppiter en Dodone. Escoute. Marie toy, marie toy: marie, marie. Si tu te marie, marie, marie, tresbien t'en trouveras, veras, veras. Marie, marie. Je te asceure que je me mariray: tous les elemens me y invitent. Ce mot te soit comme une muraille de bronze.

Quant au second poinct, tu me semblez aucunement doubter, voyre deffier de ma paternité: comme ayant peu favorable le roydde Dieu des jardins. Je te supply me faire ce bien de croire, que je l'ay a commandement, docile, benevole, attentif, o-

beissant

90

beissant en tout & partout. Il ne luy fault que lascher les longes, je diz l'aiguillette, luy monstres de pres la proye: & dire, hale compaignon. Et quand ma femme future seroit aussi gloutte du plaisir Venerien, que fut oncques Messalina, ou la marquise de Oinsestre en Angleterre, je te prie croire, que je l'ay encores plus copieux au contentement. Je ne ignore que Solomon dict, & en parloit comme clerc & sçavant: depuys luy Aristoteles a declairé l'estre des femmes estre de soy insatiable: mais je veulx qu'on saiche que de mesmes qualibre j'ay le ferrement infatiguable. Ne me allegue poinct icy en paragon les fabuleux ribaulx Hercules, Proculus Caesar, & Mahumet, qui se vente en son Alchoran avoir en ses genitoires la force de soixante guallefretiers. Il a menty le paillard. Ne me alleguez poinct l'Indian tant celebré par Theophraste, Pline, & Athenaeus, lequel avecques l'ayde de certaine herbe le faisoit en un jour soixante & dix fois & plus. Je n'en croy rien. le nombre est supposé. Je te prie ne le croire. Je te prie croire (& ne croyras chose que ne soit vraye) mon naturel le sacre Ithyphalle

M ij

[90v]

messer Cotal d'Albingues, estre le prime d'el monde, Escoute ça couillette. Veidz tu oncques le froc du moine de Castres? Quand on le posoit en quelque maison, feust a descouvert, feust a cachettes, soubdain par sa vertus horrificque tous les manens & habitans du lieu entroient en ruyt bestes & gens: homes & femmes, jusques

aux ratz & aux chatz. Je te jure qu'en ma
braguette j'ay aultres foys congneu cer-
taine energie encores plus anomale. Je ne
te parleray de maison ne de buron: de
sermon ne de marché: mais a la passion
qu'on jouoit a saint Maixent entrant un
jour dedans le parquet je veidz par la ver-
tus & occulte propriété d'icelle soubdai-
nement tous tant joueurs que spectateurs
entrer en tentation si terrificque, qu'il ne
y eut Ange, Home, Diable, ne Diabliesse,
qui ne voulust biscoter. Le Portecole a-
bandonna sa copie: celluy qui jouoit saint
Michel, descendit par la volerie: les Dia-
bles sortirent d'enfer, & y emportoient
toutes ces paovres femmelettes: mesmes
Lucifer se deschayna. Somme, voyant le
desarroy, je deparquay du lieu: a l'exem-
ple de Caton le Censorin: lequel voyant

par

91

par sa praesence les festes Floralties en de-
sordre, desista estre spectateur.

COMMENT FRERE JAN
*reconforte Panurge sus le doub-
te de Coquage.*

Chapitre XXVIII.

JE t'entends (dist frere Jan)
mais le temps matte toutes
choses. Il n'est le Marbre ne
le Porphyre, qui n'ayt sa vi-
eillesse & decadence. Si tu ne en es la
pour ceste heure, peu d'années apres sub-
sequentes je te oiray confessant, que les
couilles pendent a plusieurs par faulte de
gibbessiere. Desja voy je ton poil grison-
ner en teste. Ta barbe par les distinctions
du gris, du blanc, du tanné, & du noir, me
semble une Mappemonde. Reguarde icy.
Voy la Asie. Icy sont Tigris & Euphra-
tes. Voy la Afrique. Icy est la montai-
gne de la Lune. Voidz tu les paluz du
Nil? Deça est Europe. Voydz tu Thele-
me? Ce touppet icy tout blanc, sont les
mons Hyperborées. Par ma soif mon amy,

M iij

[91v]

quand les neiges sont es montaignes: je

diz la teste & le menton, il n'y a pas grand
chaleur par les vallées de la braguette.
Tes males mules (respondit Panurge).
Tu n'entends pas les Topiques. Quand la
neige est sus les montaignes: la fouldre,
l'esclair, les lanciz, le mau lubec, le rou-
ge grenat, le tonnoirre, la tempeste, tous
les Diabes, sont par les vallées. En veulx
tu veoir l'experience? Va on pays de Sou-
isse: & consydere le lac de **Vunderber-**
lich a quatre lieues de Berne, tirant vers
Sion. Tu me reproches mon poil grison-
nant, & ne consydere point comment il
est de la nature des pourreaux, es quelz
nous voyons la teste blanche, & la queue
verte droicte & vigneuse. Vray est que
en moy je reconnois quelque signe in-
dicatif de vieillesse. Je diz verte vieilles-
se. ne le diz a personne. Il demourera se-
cret entre nous deux. C'est que je trouve
le vin meilleur & plus a mon goust savou-
reux, que ne soulois: plus que ne soulois,
je crains la rencontre du mauvais vin.
Note que cela argüe je ne sçay quoy du
ponent, & signifie que le midy est passé.
Mais quoy? Gentil compaignon tous-

jours,

92

jours, autant ou plus que jamais. Je ne crains
pas cela de par le Diable. Ce n'est la ou
me deult. Je crains que par quelque lon-
gue absence de nostre roy Pantagruel, au
quel force est que je face compaignie, voi-
re allast il a tous les Diabes, ma femme
me face coqu. Voy la le mot peremptoi-
re. Car tous ceulx a qui j'en ay parlé, me
en menassent. Et afferment qu'il me est
ainsi praedestiné des cieulx. Il n'est (respon-
dit frere Jan) coqu, qui veult. Si tu es co-
qu, ergò ta femme sera belle: ergò tu se-
ras bien traicté d'elle: ergò tu auras des
amis beaucoup: ergò tu seras saulvé. Ce
sont Topicques monachales. Tu ne en
vauldras que mieulx, pecheur. Tu ne feuz
jamais si aise. Tu n'y trouveras rien moins.
Ton bien acroistra d'adventaige. S'il est
ainsi praedestiné, y voudrois tu contre-
venir? diz Couillon flatry. C. moisy.

| | |
|--------------------------|----------------|
| c. rouy. | c. chaumeny. |
| c. poitry d'eaue froyde. | c. pendillant. |
| c. transy. | c. appellant. |
| c. avallé. | c. guavasche. |
| c. fené. | c. esgrené. |

c. esrené. c. incongru.
c. de faillance. c. forbeu.
M iij

[92v]

c. hallebrené. c. lanterné.
c. prosterné. c. embrené.
c. engroué. c. amadoué.
c. ecremé. c. exprimé.
c. supprimé. c. chetif.
c. retif. c. putatif.
c. moulu. c. vermoulu.
c. dissolu. c. courbatu.
c. morfondu. c. malautru.
c. dyscrasié. c. biscarié.
c. disgratié. c. liegé.
c. flacque. c. diaphane.
c. esgoutté. c. desgousté.
c. acravanté. c. chippoté.
c. escharbotté. c. hallebotté.
c. mitré. c. chapitré.
c. baratté. c. chicquané.
c. bimbelotté. c. eschaubouillé.
c. entouillé. c. barbouillé.
c. vuidé. c. riddé.
c. chagrin. c. have.
c. demanché. c. morné.
c. vereux. c. pesneux.
c. vesneux. c. forbeu.
c. malandré. c. meshaigné.
c. thlasié. c. thlibié.
c. spadonicque. c. sphacelé.

c. bistorié.

93

c. bistorié. c. deshinguandé.
c. farineux c. farcineux.
c. hergneux. c. varicqueux.
c. gangreneux. c. vereux.
c. croustelevé. c. esclopé.
c. depenaillé. c. fanfreluché.
c. matté. c. frelatté.
c. guoguelu. c. farfelu.
c. trepelu. c. mitonné.

| | |
|-----------------|----------------|
| c. trepané. | c. boucané. |
| c. basané. | c. effilé. |
| c. eviré. | c. vietdazé. |
| c. feuilleté. | c. mariné. |
| c. estiomené. | c. extirpé. |
| c. etrippé. | c. constippé. |
| c. nieblé. | c. greslé. |
| c. syncopé. | c. souffleté. |
| c. ripoppé. | c. buffeté. |
| c. dechicqueté. | c. corneté. |
| c. ventousé. | c. talemousé. |
| c. effructé. | c. balafré. |
| c. gersé. | c. eruyté. |
| c. pantois. | c. putois. |
| c. fusté. | c. poulsé. |
| c. de godalle. | c. frilleux. |
| c. fistuleux. | c. scrupuleux. |
| c. languoureux. | c. fellé. |

[93v]

| | |
|-------------------|-----------------|
| c. maleficié. | c. rance. |
| c. hectique. | c. diminutif. |
| c. usé. | c. tintalorisé. |
| c. quinault. | c. marpault. |
| c. matagrabolisé. | c. rouillé. |
| c. macéré. | c. indague. |
| c. paralycticque. | c. antidaté. |
| c. dégradé. | c. manchot. |
| c. perclus. | c. confus. |
| c. de Ratepenade. | c. Maussade. |
| c. de petarrade. | c. acablé. |
| c. hallé. | c. assablé. |
| c. dessiré. | c. desolé. |
| c. hebeté. | c. decadent. |
| c. cornant. | c. soloecisant. |
| c. appellant. | c. mince. |
| c. barré. | c. ulceré. |
| c. assassiné. | c. bobeliné. |
| c. devalisé. | c. engourdely. |
| c. anonchaly. | c. aneanty. |
| c. de matafain. | c. de zero. |
| c. badelorié. | c. frippé. |
| c. deschalandé. | c. febricitant. |

Couillonas au diable, Panurge mon

amy: puy qu'ainsi t'est praedestiné. voudroys tu faire retrograder les planetes? demancher toutes les sphaeres celestes?

propou-

94

propouser erreur aux Intelligences motrices? espoincter les fuzeaulz, articuler les veritoilz, calumnier les bobines, reprocher les detrichoueres, condempner les frondrillons, defiller les pelotons des Parces? Tes fiebvres quartaines Couillu. Tu ferois pis que les Geants. Vien ça couillaud. Aimerois tu mieulx estre jaloux sans cause, que coqu sans congnoissance? Je ne voudrois (respondit Panurge) estre ne l'un ne l'autre. Mais si j'en suys une fois adverty, je y donneray bon ordre, ou bastons fauldront on monde. Ma foy, frere Jan, mon meilleur sera poinct ne me marier. Escoute que me disent les cloches a ceste heure que sommes plus pres. Marie poinct, marie poinct poinct, poinct, poinct, poinct. Si tu te marie: marie poinct, marie poinct, poinct, poinct, poinct, poinct: tu t'en repentiras, tiras, tiras. coqu seras. Digne vertus de Dieu, je commence entrer en fascherie. Vous aultres cerveaulx enfrocquez, n'y sçavez vous remede aucun? Nature a elle tant destitué les humains, que l'home marié ne puisse passer ce monde sans tomber es goulphres & dangiers de Coqüage?

[94v]

Je te veulx (dist frere Jan) enseigner un expedient, moyenant lequel jamais ta femme ne te fera coqu sans ton sceu & ton consentement. Je t'en prie (dist Panurge) couillon velouté. Or diz mon amy. Prends (dist frere Jan) l'anneau de Hans Carüel grand lapidaire du Roy de Melinde. Hans Carüel estoit home docte, expert, studieux, home de bien, de bon sens, de bon jugement, debonnaire, charitable, aulmonnier, philosophe: joyeux au reste, bon compaignon, & raillart, si oncques en feut: ventru quelque peu, branslant de teste, & aucunement mal aisé de sa persone. Sus ses vieulx jours il espousa la fille du baillif Concordat, jeune, belle, frisque, guallante, advenente, gratieuse par trop envers ses voisins & serviteurs. Dont advint en succession de quelques hebdomades, qu'il en devint jaloux, comme un Tigre: & entra en soubson, qu'elle se faisoit tabourer les

fesses d'ailleurs. Pour a la quelle chose ob-
vier, luy faisoit tout plein de beaulx com-
ptes touchant les desolations advenues
par adultere: luy lisoit souvent la legen-
de des preudes femmes: la preschoit de
pudicité, luy feist un livre des louanges de

fidelité

95

fidelité conjugale, detestant fort & ferme
la meschanceté des ribauldes mariées: &
luy donna un beau carcan tout couvert
de Sapphyrs orientaulx. Ce non obstant,
il la voioyt tant deliberée, & de bonne che-
re avecques ses voisins, que de plus en plus
croissoit sa jalousie. Une nuyct entre les
autres estant avecques elle couché en tel-
les passions, songea qu'il parloit au diable
& qu'il luy comptoit ses doleances. Le dia-
ble le reconfortoit, & luy mist un anneau
on maistre doigt disant. Je te donne cestuy
anneau: tandis que l'auras on doigt, ta fem-
me ne sera d'aultruy charnellement con-
gneue sans ton sceu & consentement. Grand
mercy (dist Hans Carüel) monsieur le dia-
ble. Je renye Mahon, si jamais on me l'o-
ste du doigt. Le diable disparut: Hans Ca-
rüel tout joyeux s'esveigla, & trouva
qu'il avoit le doigt on comment a nom? de
sa femme. Je oublois a compter comment
sa femme le sentent, reculloit le cul arrie-
re, comme disant ouy nenny. ce n'est ce
qu'il y fault mettre. & lors sembloit a Hans
Carüel: qu'on luy voulust desrobber son
anneau. N'est ce remede infallible? A ce-
stuy exemple faiz, si me croys, que conti-

[95v]

nuellement tu ayez l'anneau de ta fem-
me on doigt. Icy feut fin & du propous &
du chemin.

COMMENT PANTA-
*gruel fait assemblée d'un Theologien,
d'un medicin, d'un Legiste, &
d'un Philosophe, pour la per-
plexité de Panurge.*
Chapitre XXIX.

ARrivez au palais, compterent
a Pantagruel le discours de
leur voyage, & luy monstre-
rent le dicté de Raminagro-

bis. Pantagruel, l'avoir leu & releu, dist. Encores n'ay je veu response, que plus me plaise. Il veult dire sommairement, qu'en l'entreprinse de mariage chascun doibt estre arbitre de ses propres pensées, & de soy mesmes conseil prendre. Telle a tousjours esté mon opinion: & autant vous en diz la premiere foys que m'en parlastez. Mais vous en mocquiez tacitement, il m'en soubvient, & congnois que Philautie & amour de soy, vous deçoit. Faisons aultrement. Voicy quoy. Tout ce que

sommes

96

sommes & qu'avons, consiste en trois choses, En l'ame, on corps, es biens. A la conservation de chascun des trois respectivement sont au jourdhuy destinées troys manieres de gens. Les Theologiens a l'ame, les Mediciens au corps, les Jurisconsultes aux biens. Je suys d'advis que dimanche nous ayons icy a dipner un Theologien, un Medecin, & un Jurisconsulte. Avecques eulx ensemble nous confererons de vostre perplexité. Par saint Picault (respondit Panurge) nous ne ferons rien qui vaille, je le voy desja bien. Et voyez comment le monde est vistempenardé. Nous baillons en garde nos ames aux Theologiens, les quelz pour la plus part sont haereticques: Nos corps es mediciens, qui tous abhorrent les medicaments, jamais ne prennent medicine: Et nos biens es Advocatx, qui n'ont jamais procès ensemble. Vous parlez en Courtisan (dist Pantagruel.) Mais le premier point je nie, voyant l'occupation principale, voyre unique & totale des bons Theologiens estre emploictée par faictz, par dictz, par escriptz, a extirper les erreurs & haeresies, (tant s'en fault qu'ilz en soient entachez) & planter profunde-

[96v]

ment es cueurs humains la vraye & vive foy catholicque. Le second je loue, voyant les bons Mediciens donner tel ordre a la partie prophylactice & conservatrice de santé en leur endroit, qu'ilz n'ont besoing de la therapeutice & curative par medicaments. Le tiers je concede, voyant les bons advocatz tant distraictz en leurs patrocinations & responses du droit d'aultruy, qu'ilz n'ont temps ne loisir d'entendre a leur propre. Pourtant dimanche prochain

ayons pour Theologien nostre pere Hippothadée: pour medicin, nostre maistre Rondibilis: pour Legiste, nostre amy Bridoye. Encores suys je d'advis que nous entrons en la tetrade Pythagoricque, & pour soubrequart ayons nostre feal le Philosophe Trouillogan, attendu mesmement que le Philosophe parfaict, & tel qu'est Trouillogan, respond assertivement de tous doubttes proposez. Carpalim donnez ordre que les ayons tous quatre dimanche prochain a dipner.

Je croy (dist Epistemon) qu'en toute la patrie vous ne eussiez mieulx choisy. Je ne diz seulement touchant les perfections d'un chascun en son estat, les quelles sont

hors

97

hors tout dez de jugement: mais d'abondant en ce que Rondibilis marié est, ne l'avoit esté: Hippothadée oncques ne le feut, & ne l'est: Bridoye l'a esté, & ne l'est: Trouillogan l'est, & l'a esté. Je releveray Carpalim d'une peine. Je iray inviter Bridoye, (si bon vous semble) lequel est de mon antique congnoissance: & au quel j'ay a parler pour le bien & advancement d'un sien honeste & docte filz, lequel estude a Tholose sous l'auditoire du tresdocte & vertueux Boissonné. Faictes (dist Pantagruel) comme bon vous semblera. Et advisez si je peuz rien pour l'advancement du filz, & dignité du seigneur Boissonné, lequel je ayme & revere comme l'un des plus suffisans qui soit huy en son estat. Je me y emploiray de bien bon coeur.

COMMENT HIPPO-
*thadée Theologien donne conseil
a Panurge sus l'entreprise de mariage.*
Chapitre XXX.

N

[97v]

LE dipner au dimanche subsequent ne feut si tost prest, comme les invitez comparurent, excepté Bridoye lieutenant de Fonsbeton. Sus l'apport de la seconde table Panurge en parfonde reverence dist. Messieurs, il n'est question que d'un mot.

Me doibs je marier, ou non? Si par vous n'est mon doubte dissolu, je le tiens pour insoluble comme sont Insolubilia de Aliaco. Car vous estes tous esleuz, choisiz, & triez chascun respectivement en son estat, comme beaulx Pois sus le volet.

Le pere Hippothadée a la semonce de Pantagruel, & reverence de tous les assistans respondit en modestie incroyable. Mon amy vous nous demandez conseil, mais premier fault que vous mesmes vous conseillez. Sentez vous importunement en vostre corps les aiguillons de la chair? Bien fort, (respondit Panurge) ne vous desplaie nostre pere. Non faict il (dist Hippothadée) mon amy. Mais en cestuy estrif avez vous de Dieu le don & grace speciale de continence? Ma foy non, respondit Panurge. Mariez vous donc mon amy, dist Hippothadée. Car trop meil

leur

98

leur est soy marier, que ardre on feu de concupiscence. C'est parlé cela (s'escria Panurge) gualamment, sans circumbilivaginer au tour du pot. Grand mercy monsieur nostre pere. Je me mariray sans point de faulte & bien tost. Je vous convie a mes nopces. Corpe de galline nous ferons chere lie. Vous aurez de ma livrée, & si mangerons de l'oye, corbeuf que ma femme ne roustira point. Encores vous priray je mener la premiere dance des pucelles, s'il vous plaist me faire tant de bien & d'honneur, pour la pareille. Reste un petit scrupule a rompre. Petit diz je, moins que rien. Seray je point coqu? Nenny dea mon amy (respondit Hippothadée) si Dieu plaist. O la vertus de Dieu (s'escria Panurge) nous soit en ayde. Ou me renvoyez vous bonnes gens? Aux conditionales, les quelles en Dialectique reçoivent toutes contradictions & impossibilitez. Si mon mulet Transalpin voloit, mon mulet Transalpin auroit aesles. Si Dieu plaist, je ne seray point coqu: je seray coqu, si Dieu plaist. Dea, si feust condition a laquelle je puisse obvier, je ne me desespererois du tout.

N ii

[98v]

Mais vous me remettez au conseil privé de Dieu: en la chambre de ses menuz plai-

sirs. Ou prenez vous le chemin pour y aller, vous aultres François? Monsieur nostre pere, je croy que vostre mieulx sera ne venir pas a mes nopces. Le bruyt & la triballe des gens de nopces vous romperoient tout le testament. Vous ayez re-
pous, silence, & solitude. Vous n'y viendrez pas, ce croy je. Et puys vous dansez assez mal, & seriez honteux menant le premier bal. Je vous envoiray du rillé en vostre chambre, de la livrée nuptiale aus-
sy. Vous boirez a nous s'il vous plaist.

Mon amy (dist Hippothadée) prenez bien mes parolles, je vous en prie. Quand je vous diz, s'il plaist a Dieu, vous fays je tord? Est ce mal parlé? Est ce condition blasphemé ou scandaleuse? N'est ce honorer le seigneur, createur, protecteur, servateur? N'est ce le reconnoistre unicque dateur de tout bien? N'est ce nous declairer tous dependre de sa benignité? Rien sans luy n'estre, rien ne valoir, rien ne pouvoir: si sa sainte grace n'est sus nous infuse? N'est ce mettre exception canonique a toutes nos entreprises? & tout ce

que

99

que proposons remettre a ce que sera disposé par sa sainte volonté, tant es cieulx comme en la terre? N'est ce veritablement sanctifier son benoist nom? Mon amy, vous ne serez point coqu, si Dieu plaist. Pour sçavoir sur ce quel est son plaisir, ne fault entrer en desespoir, comme de chose absconse, & pour laquelle entendre, faudroit consulter son conseil privé, & voyager en la chambre de ses tressaintz plaisirs. Le bon Dieu nous a faict ce bien, qu'ilz nous les a revelez, annoncez, declairez, & apertement descriptz par les sacres bibles. La vous trouverez que jamais ne serez coqu, c'est a dire que jamais vostre femme ne sera ribaulde, si la prenez issue de gens de bien, instruite en vertus & honesteté, non ayant hanté ne frequenté compaignie que de bonnes meurs, ayant & craignant Dieu, ayant complaire a Dieu par foy & observation de ses saintz commandemens: craignant l'offenser & perdre sa grace par default de foy & transgression de sa divine loy, en laquelle est rigoreusement defendu adultere, & commendé adhaerer unicquement a son mary, le cherir, le servir, totalement

N iij

[99v]

l'aymer apres Dieu. Pour renfort de ceste discipline vous de vostre cousté l'entretiendrez en amitié conjugale, continuerez en preud'homie, luy monstrerez bon exemple, vivrez pudiquement, chastement, vertueusement en vostre mesnaige, comme voulez qu'elle de son cousté vive. Car comme le mirouoir est dict bon & parfaict, non celluy qui plus est orné de dorures & pierreries, mais celluy qui veritablement repraesente les formes objectes: aussi celle femme n'est la plus a estimer, laquelle seroit riche, belle, elegante, extraicte de noble race: mais celle qui plus s'efforce avecques Dieu soy former en bonne grace, & conformer aux meurs de son mary. Voyez comment la Lune ne prent lumiere ne de Mercure, ne de Jupiter, ne de Mars, ne d'aultre planete ou estoille qui soyt on ciel. Elle n'en reçoit que du Soleil son mary, & de luy n'en reçoit point plus qu'il luy en donne par son infusion & aspectz. Ainsi serez vous a vostre femme en patron & exemplaire de vertus & honesteté. Et continuellement implorerez la grace de Dieu a vostre protection. Vous voulez doncques (dist Pa-

nurge

100

nurge fillant les moustaches de sa barbe) que j'espouse la femme forte descrite par Solomon. Elle est morte sans point de faulte. Je ne la veid oncques, que je saiche, Dieu me le veuille pardonner. Grand mercy toutesfoys mon pere. Mangez ce tailon de massepain. Il vous aydera a faire digestion. puyz boirez une coupe de Hipocras clair. il est salubre & stomachal. Suyvons.

COMMENT RONDIBILIS
medicin conseille
Panurge.
Chapitre XXXI.

PAnurge continuant son propos, dist. Le premier mot que dist celluy qui escouilloit les moines beurs a Sausignac, ayant escouillé le frai Cauldaureil, feut: aux aultres. Je diz pa-

reillement: aux aultres. Cza monsieur nostre maistre Rondibilis depeschez moy? Me doibs je marier ou non? Par les ambles de mon mulet (respondit Rondibilis) je ne sçay

N iij

[100v]

que je doibve respondre a ce probleme. Vous dictez que sentez en vous les poignans aiguillons de sensualité. Je trouve en nostre faculté de Medicine, & l'avons prins de la resolution des anciens Platoniques, que la concupiscence charnelle est refrenée par cinq moyens. Par le vin. Je le croy, dist frere Jan. Quand je suys bien yvre, je ne demande qu'a dormir. J'entends (dist Rondibilis) par vin prins intemperamment. Car par l'intemperance du vin advient au corps humain refroidissement de sang, resolution des nerfs, dissipation de semence generative, hebetation des sens, perversion des mouvemens. Qui sont toutes impertinences a l'acte de generation. Defaict vous voyez paint Bacchus Dieu des Yvroignes, sans barbe, & en habit de femme, comme tout effoeminé, comme eunuque & escouillé. Aultrement est du vin prins temperement. L'antique proverbe nous le designe, on quel est dict: que Venus se morfond sans la compaignie de Ceres & Bacchus. Et estoit l'opinion des anciens, selon le recite Diodore Sicilien, mesmement des Lampsaciens: comme atteste

Pausanias,

101

Pausanias, que messer Priapus feut filz de Bacchus & Venus.

Secondement par certaines drogues & plantes, les quelles rendent l'home refroidy, maleficié, & impotent a generation. L'experience y est en Nymphaea Heraclia, Amerine, Saule, Chenevé, Periclymenos, Tamarix, Vitex, Mandragore, Cigüe, Orchis le petit, la peau d'un Hippopotame, & aultres: les quelles dedans les corps humains tant par leurs vertus elementaires, que par leurs proprietes specifiques, glassent & mortifient le germe prolificque: ou dissipent les espritz, qui le doibvoient conduire aux lieux destinez par nature: ou oppilent les voyes & conduictz, par les quelz povoit estre expulsé. Comme au contraire nous en a-

vons qui eschauffent, excitent, & habilitent l'home a l'acte Venerien. Je n'en ay besoing (dist Panurge) Dieu mercy, & vous nostre maistre. Ne vous desplaise toutesfoys. Ce que j'en diz, n'est par mal que je vous veuille.

Tiercement (dist Rondibilis) par la-beur assidu. Car en icelluy est faicte si grande dissolution du corps, que le sang

[101v]

qui est par icelluy espars pour l'alimentation d'un chascun membre, n'a temps, ne loisir, ne faculté de rendre celle resudation seminale, & superfluité de la tierce concoction. Nature particuliairement se la reserve, comme trop plus necessaire a la conservation de son individu, qu'a la multiplication de l'espece & genre humain. Ainsi est dicte Diane chaste, laquelle continuellement travaille a la chasse. Ainsi jadis estoient dictz les Castres, comme castes: es quelz continuellement travailloient les Athletes & soubdars. Ainsi escript Hippocrates lib. de aëre, aqua, & locis, de quelques peuples en Scythie, les quelz de son temps plus estoient impotens que Eunuches, a l'esbatement Venerien: par ce que continuellement ilz estoient a cheval & au travail. Comme au contraire disent les Philosophes, Oysiveté estre mere de Luxure. Quand lon demandoit a Ovide, quelle cause feut parquoy AEGistus devint adultere? rien plus ne respondoit. si non, par ce qu'il estoit ocieux. Et qui housteroit Oysiveté du monde, bien toust periroient les ars de Cupido. son arc, sa trousse, & ses fleches, luy seroient en charge

inutile:

102

inutile: jamais n'en feriroit persone. Car il n'est mie si bon archier, qu'il puisse ferir les Grues volans par l'aër, & les Cerfs relancez par les boucaiges, comme bien faisoient les Parthes: c'est a dire, les humains tracassans, & travaillans. Il les demande quoy, assis, couchez, & a sejour. De faict Theophraste quelques foys interrogé, quelle beste, quelle chose il pensoit estre Amourettes? respondit, que c'estoient passions des espritz ocieux. Diogenes pareillement disoit Paillardise, estre l'occupation des gens non aultrement occupez. Pourtant Canachus Sicyonien scul-

pteur veulent donner entendre que Oysiveté, Paresse, non chaloir, estoient les gou vernantes de ruffiennerie, feist la statue de Venus, assise, non de bout, comme avoient fait tous ses predecesseurs.

Quartement, par fervente estude. Car en icelle est faicte incredible resolution des espritz, tellement qu'il n'en reste de quoy poulsier aux lieux destinez ceste resudation generative, & enfler le nerf cavernoux: duquel l'office est hors la prajecter pour la propagation d'humaine Nature. Qu'ainsi soit, contemplez la forme d'un

[102v]

home attentif a quelque estude. Vous voirez en luy toutes les arteres du cerveau bendées comme la corde d'une arbaleste, pour luy fournir dextrement espritz suffisans a emplir les ventricules du sens commun, de l'imagination & apprehension, de la ratiocination & resolution, de la memoire & recordation: & agilement courir de l'un a l'autre par les conduictz manifestes en anatomie sus la fin du retz admirable, on quel se terminent les arteres: les quelles de la senestre armoire du coeur prenoient leur origine, & les espritz vitaulx affinoient en longs ambagés, pour estre faitz animalx. De mode que en tel personaige studieux vous voirez suspendues toutes les facultez naturelles: cesser tous sens exterieurs: brief, vous le jugerez n'estre en soy vivant, estre hors soy abstract par ecstase: & direz que Socrates n'abusoit du terme, quand il disoit Philosophie n'estre aultre chose que meditation de mort. Par adventure est ce pour quoy Democritus se aveugla, moins estimant la perte de sa veue, que diminution de ses contemplations: les quelles il sentoit interrompues par l'esquarement

des

103

des oeilz. Ainsi est vierge dicte Pallas Déesse de Sapience, tutrice des gens studieux. Ainsi sont les Muses vierges. Ainsi demeurent les Charites en pudicité eternelle. Et me soubvient avoir leu, que Cupido quelques foyz interrogé de sa mere Venus, pour quoy il n'assailloit les Muses? respondit, qu'il les trouvoit tant belles, tant nettes, tant honestes, tant pudicques, & continuellement occupées: l'une a con-

templation des astres, l'aultre a supputation des nombres, l'aultre a dimension des corps Geometricques, l'aultre a invention Rhetorique, l'aultre a composition Poëtique, l'aultre a disposition de Musique: que approchant d'elles, il desbandoit son arc, fermoit sa trousse, & extaignoit son flambeau par honte & craincte de leurs nuire. Puys houstoit le bandeau de ses oeilz pour plus apertement les veoir en face, & ouyr leurs plaisans chantz & odes Poëtiques. La prenoit le plus grand plaisir du monde. Tellement que souvent il se sentoit tout ravy en leurs beaultez & bonnes graces, & s'endormoit a l'harmonie. Tant s'en fault qu'il les voulsist assailir, ou de leurs estudes distraire. En cestuy

[103v]

article je comprens ce que escript Hippocrates on livre susdict, parlant des Scythes, & au livre intitulé, De geniture, disant tous humains estre a generation impotens, es quelz l'on a une foys couppé les arteres parotides, les quelles sont a costé des aureilles, par la raison cy devant exposée, quand je vous parlois de la resolution des espritz, & du sang spirituel, du quel les arteres sont receptacles: aussi qu'il maintient grande portion de la geniture sourdre du cerveau, & de l'espine du dors.

Quintement, par l'acte Venerien. Je vous attendois la, (dist Panurge) & le prens pour moy. Use des praecedens qui vouldra. C'est (dist frere Jan) ce que Fray Scyllino prieur de saint Victor lez Marseille appelle maceration de la chair. Et suys en ceste opinion: aussi estoit l'Hermitte de sainte Radegonde au dessus de Chinon: que plus aptement ne porroient les hermites de Thebaïde macerer leurs corps, dompter ceste paillarde Sensualité, deprimer la rebellion de la chair, que le faisant vingt & cinq ou trente foys par jour. Je voy Panurge (dist Rondibi-

lis)

104

lis) bien proportionné en ses membres, bien temperé en ses humeurs, bien complexionné en ses espritz, en aage competent, en temps oportun, en vouloir equitable de soy marier: s'il rencontre femme de semblable temperature, ilz engen-

dreront ensemble enfans dignes de quelque monarchie Transpontine. Le plus toust sera le meilleur, s'il veult veoir ses enfans pourveuz. Monsieur nostre maistre (dist Panurge) je le seray, n'en doutez, & bien toust. Durant vostre docte discours ceste Pusse que j'ay en l'aureille, m'a plus chatouillé que ne feist oncques. Je vous retiens de la feste. Nous y ferons che re & demie, je le vous prometz. Vous y amenez vostre femme, s'il vous plaist, avecques ses voisines, cella s'entend. Et jeu sans villenie.

COMMENT RONDIBILIS
*declaire Coquage estre naturellement des apennages
de mariage.*

[104v]

Chapitre XXXII.

REste (dist Panurge continuant) un petit point a vuidier. Vous avez aultres foys veu on confanon de Rome. S. P. Q. R. Si peu que rien. Seray je point coqu? Havre de Grace (s'escria Rondibilis) que me demandez vous? Si serez coqu? Mon amy je suys marié, vous le serez par cy après. Mais escrivez ce mot en vostre cervelle avecques un style de fer, que tout homme marié, est en dangier d'estre coqu. Coquage est naturellement des apennages de mariage. L'umbre plus naturellement ne suyt le corps, que Coquage suyt les gens mariez. Et quand vous oirez dire de quelqu'un ces trois motz: Il est marié, si vous dictez, il est doncques, ou a esté, ou sera, ou peult estre coqu: vous ne serez dict imperit architecte de consequences naturelles. Hypochondres de tous les Diables (s'escria Panurge) que me dictez vous! Mon amy (respondit Rondibilis) Hippocrates allant un jour de Lango en Polystylo visiter Democritus le philosophe, escrivit unes lettres a Dionys son antique amy,

par

105

par les quelles le prioit que pendent son absence il conduist sa femme chés ses pe-

re & mere, les quelz estoient gens honorables & bien famez, ne voulant qu'elle seule demourast en son mesnaige. Ce neantmoins qu'il veiglast sus elle soingneusement, & espiast quelle part elle iroit avecques sa mere, & quelz gens la visiteroient chés ses parens. Non (escrivoit il) que je me defie de sa vertu & pudicité, laquelle par le passé m'a esté explorée & congnee: mais elle est femme. Voy la tout. Mon amy le naturel des femmes nous est figuré par la Lune, & en aultres choses, & en ceste: qu'elles se mussent, elles se contraignent, & dissimulent en la veue & prae-sence de leurs mariz. Iceulx absens elles prennent leur adventaige, se donnent du bon temps, vaguent, trotent, deposent leur hypocrisie, & se declairent: comme la Lune en conjunction du Soleil n'apparoist on ciel, ne en terre. Mais en son opposition, estant au plus du Soleil esloignée, reluit en sa plenitude, & apparoit toute, notamment on temps de nuyct. Ainsi sont toutes femmes femmes.

Quand je diz femme, je diz un sexe tant
o

[105v]

fragil, tant variable, tant muable, tant inconstant, & imperfect, que nature me semble (parlant en tout honneur & reverence) s'estre esguarée de ce bon sens, par lequel elle avoit créé & formé toutes choses, quand elle a basti la femme. Et y ayant pensé cent & cinq foys, ne sçay a quoy m'en resouldre: si non que forgeant la femme, elle a eu esguard a la sociale delectation de l'home, & a la perpetuité de l'espece humaine: plus qu'a la perfection de l'individuale muliebrité. Certes Platon ne sçait en quel ranc il les doibve colloquer, ou des animans raisonnables, ou des bestes brutes. Car Nature leurs a dedans le corps posé en lieu secret & intestin un animal, un membre, lequel n'est es homes: on quel quelques foys sont engendrées certaines humeurs salses, nitreuses, bauracineuses, acres, mordicantes, lancinantes, chatouillantes amerement: par la pincture & fretillement douloureux des quelles (car ce membre est tout nerveux, & de vif sentement) tout le corps est en elles esbranlé, tous les sens raviz, toutes affections interinées, tous pensemens confonduz. De maniere, que si Nature ne leurs eust arrousé le front d'un peu de honte, vous les

voiriez comme forcenées courir l'aiguillette plus espovantablement que ne feirent oncques les Proetides, les Mimallo-nides, ne les Thyades Bacchiques au jour de leurs Bacchanales. Par ce que cestuy terrible animal a colliguance a toutes les parties principales du corps, comme est evident en l'Anatomie.

Je le nomme animal, suyvant la doctrine tant des Academicques, que des Peripateticques. Car si mouvement propre est indice certain de chose animée, comme escript Aristoteles: & tout ce qui de soy se meut, est dict animal: a bon droict Platon le nomme animal, reconnoissant en luy mouvemens propres de suffocation, de praecipitation, de corrugation, de indignation: voire si violens, que bien souvent par eulx est tollu a la femme tout aultre sens & mouvement, comme si feust Lipothymie, Syncope, Epilepsie, Apoplexie, & vraye ressemblance de mort. Oultre plus, nous voyons en icelluy discretion des odeurs manifeste, & le sentent les femmes fuir les puantes, suyvre les Aromaticques. Je sçay que Cl. Galen s'efforce prouver que ne sont mouvemens propres & de soy,

O ij

[106v]

mais par accident: & que aultres de sa secte travaillent a demonstrier, que ne soit en luy discretion sensitive des odeurs: mais efficace diverse procedente de la diversité des substances odorées. Mais si vous examinez studieusement & pesez en la balance de Critolaus leurs propous & raisons, vous trouverez que & en ceste matiere, & beaucoup d'aultres ilz ont parlé par guayeté de coeur, & affection de reprendre leurs majeurs, plus que par recherchement de Verité. En ceste disputation je ne entreray plus avant. Seulement vous diray que petite ne est la louange des preudes femmes, les quelles ont vescu pudiquement & sans blasme, & ont eu la vertu de ranger cestuy effrené animal a l'obeissance de raison. Et feray fin si vous adjouste, que cestuy animal assovy (si assovy peut estre) par l'aliment que Nature luy a praeparé en l'home, sont tous ses particuliers mouvemens a but: sont tous ses appetitz assopiz: sont toutes ses furies apaisées. Pourtant ne vous es-

bahissez, si sommes en dangier perpetuel
d'estre coquz, nous qui n'avons pas tous
jours bien de quoy payer, & satisfai-

re

107

re au contentement.

Vertus d'aultre que d'un petit pois-
son, (dist Panurge) n'y sçavez vous reme-
de aulcun en vostre art? Ouy dea mon a-
my, (respondit Rondibilis) & tresbon, du
quel je use: & est escript en autheur cele-
bre passé a dix huyct cens ans. Entendez.
Vous estes (dist Panurge) par la vertus
Dieu home de bien. & vous ayme tout
mon benoist saoul. Mangez un peu de ce
pasté de Coins: ilz ferment proprement
l'orifice du ventricule a cause de quelque
stypticité joyeuse qui est en eulx, & ay-
dent a la concoction premiere. Mais
quoy? Je parle Latin davant les clerics.
Attendez que je vous donne a boyre de-
dans cestuy hanat Nestorien. Voulez
vous encores un traict de Hippocras blanc.
Ne ayez paour de l'Esquinance. non. Il
n'y a dedans ne Squinanthi, ne Zinzem-
bre, ne graine de Paradis. Il n'y a que la
belle cinamone triée, & le beau sucre fin,
avecques le bon vin blanc du cru de la De-
viniere, en la plante du grand Cormier,
au dessus du Noyer groslier.

O iij

[107v]

COMMENT RONDIBI-
lis medicin donne remede a
Coquage.
Chapitre XXXIII.

ON temps (dist Rondibilis)
que Juppiter feist l'estat de sa
maison Olympicque, & le ca-
lendrier de tous ses Dieux &
Déesses: ayant estably a un
chascun, jour & saison de sa feste: assigné
lieu pour les oracles & voyages: ordon-
né de leurs sacrifices: Feist il point (deman-
da Panurge) comme Tinteville evesque
d'Auxerre? Le noble Pontife aymoît le
bon vin, comme faict tout home de bien.
pourtant avoit il en soing & cure specia-
le le bourgeon pere ayeul de Bacchus. Or

est que plusieurs années il veid lamentablement le bourgeon perdu par les gelées, bruines, frimatz, verglatz. froidures, gresles & calamitez advenues par les festes des S. George, Marc, Vital, Eutrope, Philippe, sainte Croix, l'Ascension, & autres, qui sont on temps que le Soleil passe

soubs

108

soubs le signe de Taurus. Et entra en ceste opinion, que les saintz susdictz estoient saints gresleurs, geleurs, & guasteurs du bourgeon. Pourtant vouloit il leurs festes translater en hyver, entre Noël & l'Epiphanie: les licentiant en tout honneur & reverence, de gresler lors, & geler tant qu'ilz vouldroient. La gelée lors en rien ne seroit dommageable, ains evidentement profitable au bourgeon. En leurs lieux mettre les festes des saint Christophle, saint Jan decollaz, sainte Magdalene, sainte Anne, saint Dominique, saint Laurens, voire la Myoust colloquer en May. Es quelles tant s'en fault qu'on soit en dangier de gelée, que lors mestier on monde n'est, qui tant soit de requeste: comme est des faiseurs de friscades, composeurs de joncades, agenseurs de feuillades, & rafraischisseurs de vin.

Juppiter (dist Rondibilis) oublia le paouvre Diable Coqūage, lequel pour lors ne feut praesent: il estoit a Paris on Palais sollicitant quelque paillard procès pour quelqu'un de ses tenanciers & vassaux. Ne sçay quants jours apres, Coqūage entendit la forbe qu'on luy avoit fait:

O iiiiij

[108v]

desista de sa sollicitation par nouvelle sollicitude de n'estre forclus de l'estat: & comparut en persone davant le grand Juppiter, alleguant ses merites praecedens, & les bons & agreables services que autres foyz luy avoit fait, & instantement requerant qu'il ne le laissast sans feste, sans sacrifices, sans honneur. Juppiter se excusoit remonstrant, que tous ses benefices estoient distribuez, & que son estat estoit clous. Feut toutesfoys tant importuné par messer Coqūage, que en fin le mit en l'estat & catalogue, & luy ordonna en terre honneur, sacrifices & feste. Sa feste feut, pource que lieu vuide & vacant

n'estoit en tout le calendrier, en concurrence & au jour de la Déesse Jalousie: sa domination, sus les gens mariez, notamment ceulx qui auroient belles femmes: ses sacrifices, soubson, defiance, malengroin, guet, recherche, & espies des mariz sus leurs femmes. Avecques commendement rigoureux a un chascun marié, de le reuerer & honorer, celebrer sa feste a double: & luy faire les sacrifices susdictz. Sus peine & intermination, que a ceulx ne seroit messer Coqüage en fa-

ueur,

109

ueur, ayde, ne secours, qui ne l'honoreroient comme est dict: jamais ne tiendroient de eulx compte: jamais n'entreroient en leurs maisons: jamais ne hanteroit leurs compagnies: quelques invocations qu'ilz luy feissent: ains les laisseroit eternellement pourrir seulz avecques leurs femmes sans corrival aulcun: & les refuyroit sempiternellement comme gens Haereticques & sacrileges. Ainsi qu'est l'usage des autres Dieux, envers ceulx qui deument ne les honorent: de Bacchus, envers les vigneron: de Ceres, envers les laboureur: de Pomona, envers les fruictiers: de Neptune, envers les nautonniers: de Vulcan, envers les forgeron: & ainsi des autres. Adjointe feut promesse au contraire infallible, qu'a ceulx, qui (comme est dict) chommeront sa feste, cesseroient de toute negociation, mettroient leurs affaires propres en non chaloir pour espier leurs femmes, les reserrer & mal traicter par Jalousie, ainsi que porte l'ordonnance de ses sacrifices, il seroit continuellement favorable: les aymeroit, les frequenteroit, seroit jour & nuyct en leurs maisons: jamais ne seroient destituez de sa praesence?

[109v]

J'ay dict.

Ha, ha, ha, (dist Carpalim en riant).
 Voyla un remede encores plus naïf que l'anneau de Hans Carüel. Le Diable m'emport, si je ne le croy. Le naturel des femmes est tel. Comme la fouldre ne brise & ne brusle, sinon les matieres dures, solides, resistantes: elle ne se arreste es choses molles, vuides, & cedentes: elle bruslera l'espee d'assier, sans endommaiger le fourreau de velours: elle consumera les os des corps

sans entommer la chair qui les couvre: ainsi ne bendent les femmes jamais la contention, subtilité, & contradiction de leurs espritz, si non envers ce que congnoistront leurs estre prohibé & defendu. Certes (dist Hippothadée) aulcuns de nos docteurs disent, que la premiere femme du monde, que les Hebrieux nomment Eve, a poine eust jamais entré en tentation de manger le fruct de tout sçavoir, s'il ne luy eust esté defendu. Qu'ainsi soit, consyderez comment le Tentateur cauteleux luy remembra on premier mot la defense sus ce faicte, comme veulent inferer: il t'est defendu, tu en doibs doncques manger: ou tu ne serois pas femme.

COM-

110

COMMENT LES FEM-
mes ordinairement appetent
choses defendues.
Chapitre XXXIIII.

ON temps dist (Carpalim) que j'estois ruffien a Orleans, je n'avois couleur de Rhetorique plus valable, ne argument plus persuasif envers les dames, pour les mettre aux toilles, & attirer au jeu d'amours, que vivement, apertement, detestablement remonstrant comment leurs mariz estoient d'elles jalous. Je ne l'avois mie inventé. Il est escript. Et en avons loix, exemples, raisons, & experiences quotidianes. Ayans ceste persuasion en leurs caboches, elles feront leurs mariz coquz infalliblement par Dieu, sans jurer, deussent elles faire ce que feirent Semyramis, Pasiphäé, Egesta, les femmes de l'isle Mandés en AEgypte blasonnées par Herodote & Strabo: & aultres telles mastines.

Vrayement (dist Ponocrates) j'ay ouy compter, que le pape Jan. XXII. passant un jour par l'abbaye de Coingnaufond, feut requis par l'Abbesse, & meres discrettes, leurs conceder un indult,

[110v]

moyenant lequel se peussent confesser les unes es aultres, alleguantes que les fem-

mes de religion ont quelques petites imperfections secretes, les quelles honte **insupportable** leurs est deceler aux homes confesseurs: plus librement, plus familiarment les diroient unes aux aultres sous le sceau de confession. Il n'y a rien (respondit le Pape) que volontiers ne vous outroye, mais je y voy un inconvenient. C'est que la confession doit estre tenue secrette. Vous aultres femmes a poine la celeriez. Tresbien, (dirent elles) & plus que ne font les homes. Au jour propre le pere saint leur bailla une boyte en garde, dedans laquelle il avoit fait mettre une petite Linote: les priant doucement qu'elles la serrassent en quelque lieu seur & secret, leurs promettant en foy de Pape, outroyer ce que portoit leur requeste, si elles la guardoient secrette: ce neantmoins leurs faisant defense rigoureuse, qu'elles ne eussent a l'ouvrir en façon quelconques sus poine de censure ecclesiastique & de excommunication eternelle. La defense ne feut si tost faite, qu'elles grisloient en leurs entendemens d'ardeur de veoir qu'e-

stoit

111

stoit dedans: & leurs tardeoit que le Pape ne feut ja hors la porte, pour y vacquer. Le pere saint avoit donné sa benediction sus elles, se retira en son logis. Il n'estoit encores trois pas hors l'Abbaye, quand les bonnes dames toutes a la foule accoururent pour ouvrir la boyte defendue, & veoir qu'estoit dedans. Au lendemain le Pape les visita en intention, ce leurs sembloit, de leurs depescher l'indult. Mais avant entrer en propous, commanda qu'on luy apportast sa boyte. Elle luy feut apportée. Mais l'oizillet n'y estoit plus. Adoncques leur remonstra, que chose trop difficile leurs seroit receller les confessions, veu que n'avoient si peu de temps tenu en secret la boyte tant recommandée.

Monsieur nostre maistre, vous soyez le tresbien venu. J'ay prins moult grand plaisir vous oyant. Et loue Dieu de tout. Je ne vous avois oncques puy veu que jouastez a Monpellier avecques nos antiques amys Ant. Saporta. Guy Bouguier, Balthasar Noyer, Tollet, Jan Quentin, François Robinet, Jan perdrier, & François Rabelais, la morale comoedie de celluy qui avoit espousé une femme mute. Je y estois (dist

[111v]

Epistemon. Le bon mary voulut qu'elle parlast. Elle parla par l'art du Medicin & du Chirurgien, qui luy couperent un encyglotte qu'elle avoit sous la langue. La parolle recouverte, elle parla tant, & tant, que son mary retourna au Medicin pour remede de la faire taire. Le Medicin respon dit en son art bien avoir remedes propres pour faire parler les femmes: n'en avoir pour les faire taire. Remede unique estre surdité du mary, contre cestuy interminable parlement de femme. Le pail lard devint sourd par ne sçay quelz charmes qu'ilz feirent. Sa femme voyant qu'il estoit sourd devenu, qu'elle parloit en vain, de luy n'estoit entendue, devint enraigée. Puy le Medicin demandant son salaire, le mary respondi qu'il estoit vrayement sourd: & qu'il n'entendoit sa demande. Le Medicin lui jecta on dours ne sçay qu'elle pouldre, par vertu de laquelle il devint fol. Adoncques le fol mary & la femme enragée se raslierent ensemble & tant bastirent les Medicin & Chirurgien qu'ilz les laisserent a demy mors. Je ne riz oncques tant, que je feis a ce Patelinage.

Retournons a nos moutons (dist Panurge.) Vos parolles translattées de Bar-

112

raguin en François veulent dire, que je me marie hardiment, & que ne me soucie d'estre coqu. C'est bien rentré de treuffles noires. Monsieur nostre maistre, je croy bien qu'au jour de mes nopces. vous serez d'ailleurs empesché a vos pratiques, & que n'y pourrez comparoistre. Je vous en excuse.

Stercus & urina Medici sunt prandia prima.

Ex aliis paleas, ex istis collige grana.

Vous prenez mal, (dist Rondibilis) le vers subsequent est tel:

Nobis sunt signa, uobis sunt prandia digna.

Si ma femme se porte mal: J'en voudrois veoir l'urine, (dist Rondibilis) toucher le pouls: & veoir la disposition du basventre, & des parties umbilicales, comme nous commande Hippo. z. Apho. 35. avant oultre proceder. Non, non, (dist Panurge) cela ne fait a propous. C'est pour nous aultres Legistes, qui avons la rubricque, De ventre inspiciendo. Je luy appreste un clystere barbarin.

Ne laissez vos affaires d'ailleurs plus urgens.
Je vous envoieray du rislé en vostre maison.

[112v]

Et serez tous jours nostre amy. Puys s'ap-
procha de luy, & luy mist en main sans
mot dire quatre Nobles a la rose. Rondi-
bilis les print tresbien: puys luy dist en ef-
froy comme indigné. He, he, he, monsieur,
il ne failloit rien. Grand mercy toutes foys.
De meschantes gens jamais je ne prens
rien. Rien jamais des gens de bien je ne
refuse. Je suys tousjours a vostre commen-
dement. En poyant, dist Panurge. Cela
s'entend, respondit Rondibilis.

COMMENT TROUIL-
logan Philosophe traicte la dif-
ficulté de mariage.

Chapitre XXXV.

Ces parolles achevées, Panta-
gruel dist a Trouillogan le
philosophe. Nostre feal, de
main en main vous est la lam-
pe baillée. C'est a vous main-
tenant de respondre. Panurge se doibt il
marier, ou non? Tous les deux, respondit
Trouillogan. Que me dictez vous? deman-
da Panurge. Ce que avez ouy, respondit

Trouil-

113

logan. Que ay je ouy? demanda Panurge.
Ce que j'ay dict, respondit Trouillogan.
Ha. ha. En sommes nous la! dist Panurge,
Passe sans fluz. Et doncques me doibz je
marier ou non? Ne l'un ne l'autre, res-
pondit Trouillogan. Le Diable m'em-
port (dict Panurge) si je ne deviens resveur:
& me puisse emporter, si je vous entends.
Attendez: je mettray mes lunettes a ceste
aureille guausche, pour vous ouyr plus
clair.

En cestuy instant Pantagruel aperceut
vers la porte de la salle le petit chien de
Gargantua, lequel il nommoit Kyne, pour-
ce que tel fut le nom du chien de Thobie.
Adoncques dist a toute la compaignie. No-
stre Roy n'est pas loing d'icy: levons nous.
Ce mot ne feut achevé, quand Gargantua
entra dedans la salle du bancquet. Chas-

cun se leva pour lui faire reverence. Gargantua ayant debonnairement salüé toute l'assistance, dist. Mes bons amys vous me ferez ce plaisir, je vous en prie, de non laisser ne vos lieux ne vos propous. Apportez moy a ce bout de table une chaire. Donnez moy que je boyve a toute la compagnie. Vous soyez les tresbien venuz.

P

[113v]

Ores me dictez. Sur quel propous estiez vous? Pantagruel luy respondit, que sus l'apport de la seconde table Panurge avoit propousé une matiere problematicque, a sçavoir s'il se doibvoit marier ou non? & que le pere Hippothadée & maistre Rondibilis estoient expediez de leurs responses: lors qu'il est entré respondoit le feal Trouillogan. Et premierement quand Panurge luy a demandé, me doibz je marier ou non? avoit respondu: Tous les deux ensemblement: a la seconde foys avoit dict: Ne l'un ne l'autre. Panurge se complainct de telles repugnantes & contradictoires responses: & proteste n'y entendre rien. Je l'entends (dist Gargantua) en mon advis. La response est semblable a ce que dist un ancien philosophe interrogé s'il avoit quelque femme qu'on luy nommoit? Je l'ay (dist il) amie, mais elle ne me a mie. Je la possede, d'elle ne suys possédé. Pareille response (dist Pantagruel) feist une fantesque de Sparte. On luy demanda si jamais elle avoit eu affaire a home? Respondit que non jamais: bien que les homes quelques foys avoient eu affaire a elle. Ainsi (dist Rondibilis) mettons nous neutre en

Medicine,

114

Medicine, & moyen en philosophie: par participation de l'une & l'autre extremité: par abnegation de l'une & l'autre extremité: & par compartiment du temps, maintenant en l'une, maintenant en l'autre extremité. Le saint Envoyé (dist Hippothadée) me semble l'avoir plus apertement declairé, quand il dict. Ceulx qui sont mariez, soient comme non mariez: ceulx qui ont femme, soient comme non ayans femme. Je interprete (dist Pantagruel) avoir & n'avoir femme en ceste façon: que femme avoir, est l'avoir a usage tel que nature la créa, qui est pour l'ayde, esbatement, & so-

cieté de l'home: n'avoir femme, est ne soy
apoiltronner au tour d'elle: pour elle ne
contaminer celle unicque & supreme af-
fection que doibt l'home a Dieu: ne lais-
ser les offices qu'il doibt naturellement
a sa patrie, a la Republicque, a ses amys:
ne mettre en non chaloir ses estudes &
negoces, pour continuellement a sa femme
complaire. Prenant en ceste maniere avoir
& n'avoir femme, je ne voids repugnance
ne contradiction es termes.

P ij

[114v]

CONTINUATION DES
*responses de Trouillogan philosophe
Ephecticque & Pyrrhonien.*

Chapitre XXXVI.

Vous dictez d'orgues, respon-
dit Panurge. Mais je croy
que je suis descendu on puiz
tenebreux, onquel disoit He-
raclytus estre Verité cachée.
Je ne voy goutte: je n'entends rien: je sens
mes sens tous hebetez. Et doubte grande-
ment que je soye charmé. Je parleray d'aul-
tre style. Nostre feal ne bougez. N'em-
boursez rien. Muons de chance, & parlons
sans disjunctives. Ces membres mal jointcz
vous faschent, a ce que je voy. Or ça de
par Dieu. Me doibz je marier? Trouillo-
gan. Il y a de l'apparence. Panurge. Et si je
ne marie point? **TROUILLOGAN** Je n'y voy incon-
tinent aucun. **PANURGE** Vous n'y en voyez
point? **TROUILLOGAN** Nul, ou la veue me deçoit.
PANURGE Je y en trouve plus de cinq cens. **TROUILLOGAN**
Comptez les. **PANURGE** Je diz improprement par
lant: & prenent nombre certain pour incertain:
determiné, pour indeterminé. C'est a dire

beau-

115

beaucoup. **TROUILLOGAN** J'escoute. **PANURGE** Je
ne peuz me passer de femme, de par tous
les diables. **TROUILLOGAN** Houstez ces villaines
bestes. **PANURGE** De par Dieu soit, Car mes
Salmiguondinoys disent coucher seul ou
sans femme, estre vie brutale, & telle la di-
soit Dido en ses lamentations. **TROUILLOGAN** A
vostre commandement. **PANURGE** Pe le quau

Dé j'en suis bien. Doncques me mariray je?
TROUILLOGAN Par adventure. PANURGE M'en trouveray je bien? TROUILLOGAN Selon la rencontre.
PANURGE Aussi si je rencontre bien, comme j'espère, seray je heureux. TROUILLOGAN Assez. PANURGE Tournons a contrepoil. Et si rencontre mal?
TROUILLOGAN Je m'en excuse. PANURGE Mais conseillez moy de grace. Que doibs je faire? TROUILLOGAN Ce que voudrez. PANURGE Tarabin tarabas. TROUILLOGAN Ne invocquez rien je vous prie. PANURGE On nom de Dieu soit, Je ne veulx sinon ce que me conseillerez. Que m'en conseillez vous?
TROUILLOGAN Rien. PANURGE Me mariray je? TROUILLOGAN Je n'y estois pas. PANURGE Je ne me mariray doncques point? TROUILLOGAN Je n'en peu mais. PANURGE Si je ne suys marié, je ne seray jamais coqu? TROUILLOGAN Je y pensois. PANURGE Mettons le cas que je sois marié. TROUILLOGAN Ou le mettrons nous?
PANURGE Je dis, Prenez le cas que marié je soys.

P iij

[115v]

Je suys d'ailleurs empesché. PANURGE Merde en mon nez, Dea si je ausasse jurer quelque petit coup en cappe, cela me soulageroit d'autant. Or bien. Patience. Et doncques, si je suys marié, je seray coqu? TROUILLOGAN On le diroit. PANURGE Si ma femme est preude & chaste, je ne seray jamais coqu? TROUILLOGAN Vous me semblez parler correct. PANURGE Escoutez. TROUILLOGAN Tant que voudrez. PANURGE Sera elle preude & chaste? reste seulement ce point. TROUILLOGAN J'en doubte. PANURGE Vous ne la vestez jamais? TROUILLOGAN Que je sache. PANURGE Pour quoy doncques doubtez vous d'une chose que ne congnoissez? TROUILLOGAN Pour cause. PANURGE Et si la congnoissiez? TROUILLOGAN Encores plus. PANURGE Paige mon mignon, tien icy mon bonnet, je le te donne, saulve les lunettes & va en la basse court jurer une petite demie heure pour moy. Je jureray pour toy quand tu voudras. Mais qui me fera coqu? TROUILLOGAN Quelqu'un. PANURGE Par le ventre beuf de boys je vous froteray bien monsieur le quelqu'un. TROUILLOGAN Vous le dictez. PANURGE Le diantre, celluy qui n'a point de blanc en l'oeil m'emporte doncques: ensemble si je ne boucle ma femme a la Bergamasque, quand je partiray hors mon ser-

rail.

116

rail. PANURGE Discourez mieulx. PANURGE C'est bien chien chié chanté pour les discours. Faisons quelque resolution. PANURGE Je n'y contrediz. PANURGE

Attendez. Puis que de cestuy endroit ne peuz sang de vous tirer, je vous saigneray d'aultre vene. Estes vous marié ou non? PANURGE Ne l'un ne l'aultre, & tous les deux ensemble. PANURGE Dieu nous soit en ayde. Je sue par la mort beuf d'ahan: & sens ma digestion interrompue. Toutes mes phrenes, metaphrenes, & diaphragmes sont suspenduz & tenduz pour incornifistibuler en la gibbessiere de mon entendement ce que dictez & respondez. PANURGE Je ne m'en empesche. PANURGE Trut avant. nostre feal estes vous marié? PANURGE Il me l'est advis. PANURGE Vous l'aviez esté une aultre foy? PANURGE Possible est. PANURGE Vous en trouvez vous bien la premiere fois? PANURGE Il n'est pas impossible. A ceste seconde fois comment vous en trouvez vous? PANURGE Comme porte mon sort fatal? PANURGE Mais quoy a bon essiant, vous en trouvez vous bien? TROUILLOGAN Il est vray semblable. PANURGE Or ça de par Dieu. J'aymeroyz par le fardeau de saint Christofle autant entreprendre tirer un pet d'un Asne mort, que de vous une resolution. Si vous auray je a ce coup. Nostre feal, faisons honte au dia-

P iij

[116v]

ble d'enfer, confessons verité. Feustez vous jamais coqu? Je diz vous qui estes icy: je ne diz pas vous qui estes la bas au jeu de paulme. TROUILLOGAN Non, s'il n'estoit praedestiné. PANURGE Par la chair, je renie: par le sang, je renague: par le corps, je renonce. Il m'eschappe. A ces motz Gargantua se leva, & dist. Loué soit le bon Dieu en toutes choses. A ce que je voy, le monde est devenu beau filz depuys ma congnissance premiere. En sommes nous la? Doncques sont huy les plus doctes & prudents philosophes entrez on phrontistere & escholle des Pyrrhoniens, Aporrheticques, Scepticques, & Ephecticques. Loué soit le bon Dieu. Vrayement on pourra dorenavant prendre les Lions par les Jubes: les chevaux par les crains: les boeufz par les cornes: les bufles, par le museau: les loups, par la queue: les chevres, par la barbe: les oiseaux, par les piedz. Mais ja ne seront telz Philosophes par leurs parolles pris. Adieu mes bons amys. Ces motz prononcez, se retira de la compaignie. Pantagruel & les aultres le vouloient suyvre: mais il ne le voulut permettre.

Issu

Issu Guargantua de la salle, Pantagruel dist es invitez. Le Timé de Platon au commencement de l'assemblée, compta les invitez: nous au rebours les compterons en la fin. Un, deux, trois: ou est le quart? N'estoit ce nostre amy Bridoye? Epistemon respondit, avoir esté en sa maison pour l'inviter: mais ne l'avoir trouvé. Un huissier du parlement Myrelinguoy en Myrelingues, l'estoit venu querir & adjourner pour personnellement comparoistre, & devant les Senateurs rendre de quelque sentence par luy donnée. Pourtant estoit il au jour praecedent departy affin de soy repraesenter au jour de l'assignation, & ne tomber en deffault ou contumace. Je veulx (dist Pantagruel) entendre que c'est. Plus de quarante ans y a qu'il est juge de Fonsbeton: icelluy temps pendent a donné plus de quatre mille sentences definitives. De deux mille trois cens & neuf sentences par luy données feut appellé par les parties condamnées en la Court souveraine du parlement Mirelinguoy en Mirelingues: toutes par arrestz d'icelle ont esté ratifiées, approuvées, & confirmées: les ap-

[117v]

peulx renversez, & a neant mis. Que maintenant doncques soit personnellement adjourné sus ses vieulx jours: il qui par tout le passé a vescu tant saintement en son estat, ne peut estre sans quelque desastre. Je luy veulx de tout mon pouvoir estre aidant en aequité. Je sçay huy tant estre la malignité du monde aggravée, que bon droict a bien besoing d'aide. Et praesentement delibere y vacquer de paour de quelque surprinse. Alors furent les tables levées. Pantagruel feist es invitez dons precieux & honorables de bagues, joyaulx & vaisselle tant d'or comme d'argent: & les avoir cordialement remercié, se retira vers sa chambre.

COMMENT PANTAGRUEL
persuade a Panurge prendre conseil de quelque fol
 Chapitre XXXVII.

Pantagruel soy retirant, aperceut par la guallerie Pa

nurge en maintien de un
resveur ravassant, & dode-
linant de la teste, & luy dist.
Vous me semblez a une souriz empegée:

tant

118

tant plus elle s'efforce soy depestrer de la
poix, tant plus elle s'en embrene. Vous sem-
blablement efforsant issir hors les lacs de
perplexité, plus que davant y demourez
empestré, & n'y sçay remede fors un. En
tendez. J'ay souvent ouy en proverbe vul-
gaire, Qu'un fol enseigne bien un saige.
Puys que par les responses des saiges n'estez
a plein satisfait, conseillez vous a quelque
fol. Pourra estre que ce faisant, plus a vo-
stre gré serez satisfait & content. Par l'ad-
vis, conseil, & praediction des folz vous sça-
vez quants princes, roys, & republicques
ont esté conservez, quantes batailles guain-
gnées, quantes perplexitez dissolues. Ja be
soing n'est vous ramentevoir les exemples.
Vous acquiescerez en ceste raison. Car com-
me celluy qui de prés reguarde a ses affai-
res privez & domesticques, qui est vigilant
& attentif au gouvernement de sa maison,
duquel l'esprit n'est poinct esguaré, qui ne
pert occasion **quelconques** de acquerir &
amasser biens & richesses, qui cautelement
sçayt obvier es inconveniens de paovreté,
vous appelez Saige mondain, quoy que fat
soit il en l'estimation des Intelligences coe-
lestes: ainsi fault il pour davant icelles sai-

[118v]

ge estre je diz sage & praesage par aspira-
tion divine, & apte a recepvoir benefice
de divination, se oublier soymesmes, issir
hors de soymesmes, vuider ses sens de toute
terrienne affection, purger son esprit
de toute humaine sollicitude, & mettre
tout en non chaloir. Ce que vulgaire-
ment est imputé a follie. En ceste manie-
re feut du vulgue imperit appellé Fatuel
le grand vaticinateur, Faunus filz de Picus
roy des Latins. En ceste maniere voyons
nous entre les Jongleurs a la distribution
des rolles le personaige du Sot & du Ba-
din estre tous jours representé par le plus
perit & parfaict joueur de leur compai-
gnie. En ceste maniere disent les Mathe-
maticiens un mesmes horoscope estre a la
nativité des Roys & des Sotz. Et donnent
exemple de AEneas, & Choroebus, lequel

Euphorion dict avoir esté fol, qui eurent un mesme genethliaque. Je ne seray hors de propous, si je vous raconte ce que dict Jo. Andre sus un canon de certain rescript papal adressé au Maire & Bourgeois de la Rochelle: & apres luy Panorme en ce mesmes canon: Barbatia sus les Pandectes, & recentemente Jason en ses conseilz,

de

119

de Seigny Joan fol insigne de Paris, bis-ayeul de Caillette. Le cas est tel.

A Paris en la roustisserie du petit Chastelet, au davant de l'ouvrouoir d'un Roustisseur un Faquin mangeoit son pain a la fumée du roust, & le trouvoit ainsi parfumé grandement savoureux. Le Roustisseur le laissoit faire. En fin quand tout le pain feut bauféré, le Roustisseur happe le Faquin au collet, & vouloit qu'il luy payast la fumée de son roust. Le Faquin disoit en rien n'avoir ses viandes endommaigé. rien n'avoir du sien prins: en rien ne luy estre debiteur. La fumée dont estoit question, evaporoit par dehors: ainsi comme ainsi se perdoit elle: jamais n'avoit esté ouy que dedans Paris on eust vendu fumée de roust en rue. Le Roustisseur replicquoit que de fumée de son roust n'estoit tenu nourrir les Faquins: & renioit en cas qu'il ne le payast, qu'il luy housteroit ses crochetz. Le Faquin tire son tribart, & se mettoit en defense. L'altercation feut grande. Le baddault peuple de Paris accourut au debat de toutes pars. La se trouva a propous Seigny Joan le fol Citadin de Paris. L'ayant apperceu le Roustisseur, demanda au Fa-

[119v]

quin. Veulx tu sus nostre different croire ce noble Seigny Joan? Ouy par le sambreguoy, respondit le Faquin. Adoncques Seigny Joan avoir leur discord entendu, commenda au Faquin, qu'il luy tirast de son baudrier quelque piece d'argent. Le Faquin luy mist en main un Tournoys Philippus. Seigny Joan le print, & le mist sus son espaule guausche, comme explorant s'il estoit de poys: puy le timpoit sus la paulme de sa main guausche, comme pour entendre s'il estoit de bon alloy: puy le posa sus la prunelle de son oeil droict, comme pour veoir s'il estoit bien marqué. Tout ce feut fait en grande silence de

tout le badault peuple, en ferme attente du Roustisseur, & desespoir du Faquin. En fin le feist sus l'ouvroir sonner par plusieurs foys. Puy en majesté Praesidentale tenent sa marote on poing, comme si feust un sceptre, & affeublant en teste son chap peron de martres cingesses a aureilles de papier, fraizé a pointcs d'orgues, toussant prealablement deux ou trois bonnes foys, dist a haulte voix. La court vous dict que le Faquin qui a son pain mangé a la fumée du roust, civilement a payé le Roustis-

seur

120

seur au son de son argent. Ordonne la dicte court que chascun se retire en sa chascuniere: sans despens, & pour cause. Ceste sentence du fol Parisien tant a semblé equitable, voire admirable es docteurs susdictz, qu'ilz font doubte en cas que la matiere eust esté on Parlement dudict lieu, ou en la rotte a Rome, voire certes entre les Areopagites decidée, si plus juridiquement eust esté par eulx sententié. Pourtant advisez si conseil voulez de un fol prendre.

COMMENT PAR PANTAGRUEL & Panurge est Triboulet blasonné.
Chapitre XXXVIII

Par mon ame (respondit Panurge) je le veulx. Il m'est avis que le boyau m'eslargist. Je l'avois nagueres bien serré & constipé. Mais ainsi comme avons choizy la fine creme de Sapience pour conseil, aussi vouldrois je qu'en nostre consultation praesidast quelqu'un qui feust fol en

[120v]

degré souverain. Triboulet (dist Pantagruel) me semble competentement fol. Panurge respond. Proprement & totalement fol.

PANTAGRUEL

Pantagruel. f. fatal.

f. de nature.

f. celeste.

PANURGE

Pa. f. de haulte game.

f. de b quarre et de b mol.

f. terrien.

| | |
|------------------------|--------------------------|
| f. Jovial. | f. joyeux et folastrant. |
| f. Mercurial. | f. jolly et folliant. |
| f. Lunaticque. | f. a pompettes. |
| f. erraticque. | f. a pilettes. |
| f. ecentricque. | f. a sonnettes. |
| f. aeteré et Junonien. | f. riant et Venerien. |
| f. arcticque. | f. de soustraicte. |
| f. heroicque. | f. de mere goutte. |
| f. Genial. | f. de la prime cuvée. |
| f. praedestiné. | f. de montaison. |
| f. Auguste. | f. original. |
| f. Caesarin. | f. Papal. |
| f. Imperial. | f. consistorial. |
| f. Royal. | f. conclaviste. |
| f. Patriarchal. | f. buliste. |
| f. Original. | f. synodal. |
| f. loyal. | f. Episcopal. |
| f. ducal. | f. Doctoral. |
| f. banerol. | f. Monachal. |
| f. seigneurial. | f. fiscal. |

f. extra-

121

| | |
|----------------------|----------------------------|
| f. palatin. | f. extravagant. |
| f. principal. | f. a bourlet. |
| f. pretorial. | f. a simple tonsure. |
| f. total. | f. cotal. |
| f. eleu. | f. gradué nommé en follie. |
| f. curial. | f. commensal. |
| f. primipile. | f. premier de sa licence. |
| f. triumphant. | f. caudataire. |
| f. vulguaire. | f. de supererogation. |
| f. domesticque. | f. collateral. |
| f. exemplaire. | f. alateré alteré. |
| f. rare et peregrin. | f. niais. |
| f. aulicque. | f. passagier. |
| f. civil. | f. branchier. |
| f. populaire. | f. aguard. |
| f. familier. | f. gentil. |
| f. insigne. | f. maillé. |
| f. favorit. | f. pillart. |
| f. Latin. | f. revenu de queue. |
| f. ordinaire. | f. griays. |
| f. redoubté. | f. radotant. |
| f. transcendent. | f. de soubarbade. |

| | |
|------------------|--------------------------|
| f. souverain. | f. boursouflé. |
| f. special. | f. supercoquelicantieux. |
| f. Metaphysical. | f. corollaire. |
| f. ecstasique. | f. de levant. |
| f. Categoriqque. | f. soubelin. |

Q

[121v]

| | |
|---------------------|--------------------------|
| f. predicable. | f. cramoisy. |
| f. decumane. | f. tainct en graine. |
| f. officieux. | f. bourgeois. |
| f. de perspective. | f. vistempenard. |
| f. d'Algorisme. | f. de gabie. |
| f. d'Algebra. | f. modal. |
| f. de Caballe. | f. de seconde intention. |
| f. Talmudicque. | f. Tacuin. |
| f. d'Alguamala. | f. heteroclite. |
| f. compendieux. | f. Sommiste. |
| f. abrevié. | f. Abreviateur. |
| f. hyperbolicque. | f. de morisque. |
| f. antonomicque. | f. bien bullé. |
| f. allegoricque. | f. mandataire. |
| f. tropologicque. | f. capussionnaire. |
| f. pleonasmicque. | f. titulaire. |
| f. capital. | f. Tapinois. |
| f. cerebreux. | f. rebarbatif. |
| f. cordial. | f. bien mentulé. |
| f. intestin. | f. mal empieté. |
| f. epaticque. | f. couilart. |
| f. spleneticque. | f. grimault. |
| f. venteux. | f. esventé. |
| f. legitime. | f. culinaire. |
| f. d'Azimuth. | f. de haulte fustaie. |
| f. d'Almicantarath. | f. contrehastier. |
| f. proportionné. | f. marmiteux. |

f. d'ar-

122

| | |
|------------------|-----------------------|
| f. d'architrave. | f. catarrhé. |
| f. de pedestal. | f. braguart. |
| f. parraguon. | f. a xxiiij. caratz. |
| f. celebre. | f. bigearre. |
| f. alaigre. | f. guinguoys. |
| f. solennel. | f. a la Martingualle. |

| | |
|----------------------|------------------------------------|
| f. annuel. | f. a bastons. |
| f. festival. | f. a marotte. |
| f. recreatif. | f. de bon bies. |
| f. villaticque. | f. a la grande laise. |
| f. plaisant. | f. trabuchant. |
| f. privilegié. | f. susanné. |
| f. rusticque. | f. de rustrie. |
| f. ordinaire. | f. a plain bust. |
| f. de toutes heures. | f. guourrier. |
| f. en diapason. | f. guourgias. |
| f. resolu. | f. d'arrachepied. |
| f. hieroglyphicque. | f. de Rebus. |
| f. autenticque. | f. a patron. |
| f. de valleur. | f. a chapron. |
| f. precieux. | f. a double rebras. |
| f. fanaticque. | f. a la Damasquine. |
| f. fantasticque. | f. de tauchie. |
| f. lymphaticque. | f. d'azemine. |
| f. Panicque. | f. barytonant. |
| f. alambiqué. | f. mouscheté. |
| f. non fascheux. | f. a espreuve de hac- quebutte. |

Q ij

[122v]

PANTAGRUEL Si raison estoit pourquoy jadis en Rome les Quirinales on nommoit la feste des folz, justement en France on pourroit instituer les Tribouletinales.

PANURGE Si tous folz portoient crochiere, il auroit les fesses bien escorchées. **PANTAGRUEL** S'il estoit Dieu Fatuel, du quel avons parlé, mary de la dive Fatue, son pere seroit Bonadies, sa grande mere Bonedée. **PANURGE** Si tous folz alloient les ambles, quoy qu'il ayt les jambes tortes, il passeroit de une grande toise. Allons vers luy sans sejourner. De luy aurons quelque belle resolution, je m'y attends. Je veulx (dist Pantagruel) assister au jugement de Bridoye. Ce pendent que je iray en Myrelingues, (qui est dela la riviere de Loyre) je depeschery Carpalim pour de Bloys icy amener Triboulet. Lors feut Carpalim depesché. Pantagruel acompagné de ses domesticques Panurge, Epistemon, Ponorates, frere Jan, Gymnaste, Rhizotome, & aultres print le chemin de Myrelingues.

COMMEMT PANTAGRUEL
assiste au jugement du juge Bridoye, lequel

Chapitre XXXIX.

AU jour subsequence a heure de l'assignation Pantagruel arriva en Myrelingues. Les President, Senateurs, & Conseillers le prierent entrer avecques eulx, & ouyr la decision des causes & raisons que allegueroit Bridoye, pourquoy auroit donné certaine sentence contre l'esleu Toucheronde, laquelle ne sembloit du tout aequitable a icelle Court centumvirale. Pantagruel entre voltiers: & la trouve Bridoye on mylieu du parquet assis: & pour toutes raisons & excuses rien plus ne respondent, si non qu'il estoit vieulx devenu, & qu'il n'avoit la veue tant bonne comme de coustume: alleguant plusieurs miseres & calamitez que vieillesse apporte avecques soy, les quelles not. per Archid. d. lxxxvj. c. tanta. Pourtant ne congnoissoit il tant distinctement les pointz des dez, comme avoit fait par le passé. Dont pavoit estre, qu'en la façon que Isaac vieulx & mal voyant print Jacob pour Esaü: ainsi a la decision du procès, dont estoit question, il auroit prins un quatre pour un cinq: notam-

Q iii

[123v]

ment referent que lors il avoit usé de ses petits dez. Et que par disposition de droit les imperfections de Nature ne doibvent estre imputées a crime, comme apert ff. de re milit. l. qui cum uno: ff. de reg. iur. l. fere. ff. de edil. ed. per totum. ff. de term. mo. l. Divus Adrianus resolu. per Lud. Ro. in l. si verò ff. solu. matri. Et qui autrement feroit, non l'home accuseroit, mais Nature, comme est evident in l. maximum vitium. C. de lib. praeter.

Quelz dez (demandoit Trinquamel le grand Praesident d'icelle court) mon amy entendez vous? Les dez (respondit Bridoye) des jugemens, Alea iudiciorum, des quelz est escript par doct. 26. q. ij. c. Sors l. nec emptio. ff. de contrah. empt. l. quod debetur. ff. de pecul. & ibi Bar-

thol. Et des quelz dez vous aultres mes-
sieurs ordinairement usez en ceste vostre
court souveraine, aussi font tous aultres
juges en decision des procès, suyvens ce
qu'en a noté. D. Henr. Ferrandat. & no.
gl. in c. fin. de sortil. & l. sed cum ambo.
ff. de iudi. ubi doct. notent que le sort est
fort bon, honeste. utile & necessaire a la
voidange des procès & dissensions. Plus

encores

124

encores apertement l'ont dict Bal. Bart.
& Alex. C. communia de l. Si duo.
Et comment (demandoit Trinquamelle)
faictes vous mon amy? Je (respondit
Bridoye) responderay briefvement sce-
lon l'enseignement de la l. Ampliorem.
§. in refutatoriis. C. de appella. & ce que
dit Gl. l. j. ff. quod met. cau. Gaudent
brevitate moderni. Je fays comme vous
aultres messieurs, & comme est l'usage
de judicature: a laquelle nos droictz com-
mendent tousjours deferer. ut no. extra
de consuet. c. ex literis. & ibi Innoc.
Ayant bien veu, reveu, leu, releu, pape-
rassé, & feuilleté les complainctes, ad-
journalemens, comparitions, commissions,
informations, avant procedez, productions,
alleguations, intendictz, contredictz, re-
questes, enquestes, repliques, dupliques,
tripliques, escriptures, reproches, griefz,
salvations, recollemens, confrontations,
acarations, libelles, apostoles, lettres roy-
aulx, compulsoires, declinatoires, antici-
patoires, evocations, envoyz, renvoyz, con-
clusions, fins de non proceder, apoincte-
mens, reliefz, confessions, exploitz, &
aultres telles dragées & espisseries d'u-
Q iiiij

[124v]

ne part & d'aultre, comme doit faire le
bon juge selon qu'en a no. Spec. de ordi-
nario. §. iij. & tit. de offi. om. ju. §. fi. & de
rescriptis praesenta §. j. Je pose sus le bout
de table en mon cabinet tous les sacs du
defendeur: & luy livre chance premiere-
ment, comme vous aultres messieurs. Et
est not. l. Favorabiliores. ff. de reg. iur.
& in c. cum sunt eod. tit. lib. vj. qui dict
Cum sunt partium iura obscura, reo fa-
uendum est potius quàm actori. Cela faict,
je pose les sacs du demandeur, comme vous
aultres messieurs, sus l'aultre bout visum

visu. Car, opposita iuxta se posita magis elucescunt. ut not. in l. j. §. videamus. ff. de his qui sunt sui vel alie. iur. & in l. munerum. j. mixta. ff. de muner. & honor. Pareillement & quant & quand je luy livre chance.

Mais (demandoit Trinquamelle) mon amy, a quoy congnoissez vous l'obscurité des droictz praetenduz par les parties playdoiantes? Comme vous aultres messieurs, (respondit Bridoye) sçavoir est quand il y a beaucoup de sacs d'une part & de aultre. Et lors je use de mes petitz dez, comme vous aultres **messieurs**, suy-

vant

125

vant la loy, Semper in stipulationibus. ff. de reg. iur. & la loy versale versifiée q eod. tit. Semper in obscuris quod minimum est sequimur. canonizée in c. in obscuris eod. tit. lib. vi. J'ay d'aultres gros dez bien beaulx & harmonieux, des quelz je use, comme vous aultres messieurs, quand la matiere est plus liquide, c'est a dire, quand moins y a de sacs.

Cela faict, (demandoit Trinquamelle) comment sententiez vous, mon amy? Comme vous aultres messieurs, respondit Bridoye, pour celluy je donne sentence du quel la chance livrée par le sort du dez judiciaire, Tribunian, praetorial, premier advient. Ainsi commendent nos droictz. ff. qui po. in pig. l. potior. leg. creditor. C. de consul. l. j. Et de reg. iur. in vj. Qui prior est tempore, potior est iure.

COMMENT BRIDOYE
expose les causes pourquoy il visitoit les procès qu'il decidoit par le sort des dez.
Chapitre XL.

[125v]

VOyre mais (demandoit Trinquamele) mon amy, puis que par sort & iect des dez vous faictes vos jugemens, pourquoy ne livrez vous ceste chance le jour & heure propre que les parties controverses comparent par devant vous, sans aultre delay? De quoy vous

servent les escriptures & aultres procedures contenues dedans les sacs? Comme a vous aultres messieurs (respondit Bridoye) elles me servent de trois choses exquises, requises, & autenticques. Premierement pour la forme, en omission de laquelle ce qu'on a fait n'estre valable prouve tresbien Spec. tit. de instr. edi. & tit. de rescrip. praesent. D'avantaige vous sçavez trop mieux que souvent en procedures judiciaires les formalitez destruisent les materialitez & substances. Car forma mutata mutatur substantia. ff. ad exhib. l. Julianus ff. ad leg. falcid. l. Si is qui quadringenta. Et extra de deci. c. ad audientiam, & de celebra. miss. c. in quadam.

Secondement comme a vous aultres messieurs, me servent d'exercice honneste & salutaire. Feu M. Othoman Vadare grand

Medi-

126

Medicin, comme vous diriez. C. de comit. & archi. lib. xij. m'a dict maintes foyz que faulte d'exercitation corporelle est cause unique de peu de santé & briefveté de vie de vous aultres messieurs, & tous officiers de justice. Ce que tresbien avant luy estoit noté par Bart. in. l. j. C. de senten. quae pro eo quod. Pourtant sont comme a vous aultres messieurs, a nous consecutivement, quia accessorium naturam sequitur principalis de reg. iur. lib. vj. & l. cum principalis. & l. nihil dolo. ff. eod. titu. ff. de fideiusso. l. fideiussor. & extra de offi. de leg. c. j. concedez certains jeuz d'exercice honneste & recreatif. ff. de al. lus. & aleat. l. solent. & autent. vt omnes obediant, in princ. coll. vij. & ff. de praescript. verb. l. si gratuitam. & l. j. C. de spect. lib. xj. Et telle est l'opinion D. Thomae in secunda secundae, quaest. clxviij. bien a propous alleguée per D. Alber. de Ros. lequel fuit magnus practicus & docteur solennel, comme atteste Barbatia in prin. consil. La raison est exposée per gl. in prooemio ff. §. ne autem tertij.

Interpone tuis interdum gaudia curis.

De fait un jour en l'an. 1489. ayant

[126v]

quelque affaire bursal en la chambre de messieurs les Generaulx, & y entrant par permission pecuniaire de l'huissier, comme

vous aultres messieurs sçavez que pecuniaie obediunt omnia, & la dict Bald. in l. Singularia. ff. si certum pet. & Salic. in l. recepticia. C. de constit. pecun. & Card. in Cle. j. de baptis. Je les trouvay tous jouans a la mousche par exercice salubre avant le past, ou apres: il m'est indifferent pourveu que hic no que le jeu de la mousche est honeste, salubre, antique, & legal a Musco inventore. de quo. C. de petit. haered. l. si post motam: & Muscarij. i. ceulx qui jouent a la mousche sont excusables de droict l. j. C. de excus. artif. lib. x. Et pour lors estoit de mousche. M. Tielman Picquet, il m'en soubvient: & rioyt de ce que messieurs de ladicte chambre guastoient tous leurs bonnetz a force de luy dauber ses espauls: les disoit ce nonobstant n'estre de ce deguast de bonnetz excusables au retour du palais envers leurs femmes par c. i. extra de praesump. & ibi gl. Or resolutorie loquendo je diroys comme vous aultres messieurs, qu'il n'est exercice tel, ne plus aromatisant en ce monde Palatin, que

vuides

127

vuides sacs, feuilleter papiers, quoter cayers, emplir paniers, & visiter procès. ex Bart. & Io. de pra. in l. falsa. de condit. & demon. ff.

Tiercement, comme vous aultres messieurs, je consydere que le temps meurist toutes choses: par temps toutes choses viennent en evidence: le temps est pere de Verité. gl. in l. j. C. de seruit. Autent. de restit. & ea quae pa. & Spec. tit. de requis. cons. C'est pourquoy, comme vous aultres messieurs je sursoye, delaye, & differe le jugement: affin que le procès bien ventilé, grabelé, & debatu vieigne par succession de temps a sa maturité: & le sort par apres advenent soit plus doulcettement porté des parties condamnées. comme no. glo. ff. de excu. tut. l. Tria onera. Portatur leviter quod portat quisque libenter. Le jugeant crud, verd, & au commencement, dangier seroit de l'inconvenient que disent les Medecins advenir, quand on perse un aposteme avant qu'il soit meur, quand on purge du corps humain quelque humeur nuisant avant sa concoction. Car comme est escript in Autent. Haec constit. in inno. const. prin. & le repete gl. in c. Caeterum. extra

[127v]

de iura. calum. Quod medicamenta mor-
bis exhibent, hoc iura negotiis. Nature
d'adventaige nous instruit cuillir & man-
ger les fruitz quand ilz sont meurs. instit.
de re. di. §. is ad quem. & ff. de acti. empt.
l. Julianus. Marier les filles, quand elles sont
meures. ff. de donat. int. vir. & uxo. l. cùm
hic status. §. si quia sponsa. & 27. q. j. c. Sicut
dict gl. Iam matura thoris plenis adoleue-
rat annis Virginitas, Rien ne faire qu'en
toute maturité xxij. q. ij. §. ult. & xxxij.
d. c. vlt.

COMMENT BRIDOYE
narre l'histoire de l'apoincteur des procès.
Chapitre XLI.

IL me souvient a ce propous
(dist Bridoye continuant) que
on temps que j'estudiois a Poi-
ctiers en droict soubs Broca-
dium iuris, estoit a Semerve un nommé
Perrin Dendin, home honorable, bon
laboureur, bien chantant au letrain, ho-
me de credit, & aagé autant que le plus
de vous aultres messieurs: lequel disoit a-
voir veu le grand bon home Concile de La-
tran avecques son gros Chapeau rouge.

ensem-

128

ensemble la bonne dame Pragmaticque
Sanction sa femme avecques son large tis-
su de satin pers, & ses grosses patenostres
de Gayet. Cestuy home de bien apoin-
ctoit plus de procès, qu'il n'en estoit vuidé
en tout le palais de Poitiers, en l'audi-
toire de Monsmorillon, en la halle de Par-
thenay le vieulx. Ce que le faisoit venera-
ble en tout le voisinage. De Chauvigny,
Noüaillé, Croutelles, Aisgne, Legugé, La
motte, Lusignan, Vivonne, Mezeaulx, Esta-
bles, & lieux confins tous les debatz, pro-
cés & differens, estoient par son devis vui-
dez, comme par juge souverain, quoy que
juge ne feust, mais home de bien. Arg. in
l. sed si vnus. ff. de iureiu. & de verb. oblig.
l. continuus. Il n'estoit tué pourceau en
tout le voisinage, dont il n'eust de la ha-
stille & des boudins. Et estoit presque tous
les jours de banquet, de festin, de nopces,
de commeraige, de relevailles, & en la ta-
verne: pour faire quelque apoinctement,
entendez. Car jamais n'apoinctoit les par-

ties, qu'il ne les feist boyre ensemble par
 symbole de reconciliation, d'accord parfaict,
 & de nouvelle joye. vt no. per doct. ff.
 de peri. & comm. rei vend. l. i.

[128v]

Il eut un filz nommé Tenot Dendin,
 grand hardeau, & gualant home, ainsi m'aist
 Dieu. lequel semblablement voulut s'en-
 tremettre d'apointer les plaidoians: com-
 me vous sçavez que,
Saepe solet similis filius esse patri.
Et sequitur leviter filia matris iter.
 vt ait gl. vj. q. j. c. Siquis. g. de cons. d. v. c. j. fi.
 & est no. per doct. C. de impu. & aliis subst. l.
 vlt. & l. legitima. ff. de stat. hom. gl. in l.
 quod si nolit. ff. de edil. ed. l. quis. C. ad le.
 Jul. maiest. Excipio filios à moniali susce-
 ptos ex monacho, per gl. in c. Impudicas.
 xxvii. q. i. Et se nommoit en ses tiltres, L'a-
 pointeur des procès. En cestuy negoce tant
 estoit actif & vigilant. Car vigilantibus
 iura subueniunt, ex. l. pupillus. ff. quae in
 fraud. cred. & ibid. l. non enim. & instit. in
 prooemio: que incontinent qu'il sentoit
 vt. ff. si quad. pau. fec. l. Agaso. gl. in verbo.
 olfecit. i. nasum ad culum posuit, & enten-
 doit par pays estre meu procès ou debat,
 il se ingeroit d'apointer les parties. Il est
 escript. Qui non laborat, non manige du-
 cat, & le dict gl. ff. de dam. infect. l. quamuis.
 & Currere plus que le pas vetulam com-
 pellit egestas. gl. ff. de lib. agnos. l. Si quis.

pro

129

pro qua facit. l. si plures C. de cond. incer.
 Mais en tel affaire il feut tant malheureux,
 que jamais n'apointa different quelcon-
 ques, tant petit feust il que sçauriez dire.
 En lieu de les apointer, il les irritoit & ai-
 grissoit d'adventaige. Vous sçavez messi-
 eurs que,
Sermo datur cunctis, animi sapientia
paucis.
 gl. ff. de alie. iu. mu. caus. fa. l. ij. Et disoient
 les taverniers de Semarve, que sous luy
 en un an ilz n'avoient tant vendu de vin
 d'apointation, (ainsi nommoient ilz le bon
 vin de Legugé) comme ilz faisoient sous
 son pere en demie heure. Advint qu'il s'en
 plaignit a son pere, & referoit les causes
 de ce meshaing en la perversité des homes
 de son temps, franchement luy objectant:
 que si on temps jadis le monde eust esté ainsi

pervers, playdoiart, detravé, & inapointable, il son pere, n'eust acquis l'honneur et tiltre d'Apoincteur tant irrefragable, comme il avoit. En quoy faisoit Tenot contre droict, par lequel est es enfans defendu reprocher leurs propres peres per gl. & Bar. l. iij. §. Siquis. ff. de condi. ob caus. & autent. de nup. §. Sed quod sancitum coll. iij.

R

[129v]

Il fault (respondit Perrin) faire autrement Dendin mon filz. Or quand oportet vient en place, il convient qu'ainsi se face. gl. C. de appell. l. eos etiam. Ce n'est la que gist le Lievre. Tu n'apoincte jamais les differens. Pour quoy? Tu les prens des le commencemens estans encores verds & cruds. Je les apoincte tous. Pourquoi? Je les prens sur leur fin bienmeurs & digerez. Ainsi dist gl.

Dulcior est fructus post multa pericula ductus.

l. non moriturus. C. de contrah & comit. stip. Ne sçaiz tu qu'on dict en proverbe commun, Heureux estre le medicin, qui est appellé sus la declination de la maladie? La maladie de soy criticquoit, & tendoit a fin encores que le medicin n'y survint. Mes plaidoieurs semblablement de soy mesmes declinoient on dernier but de playdoirie: car leurs bourses estoient vuides. de soy cessoient poursuyvre & solliciter: plus d'aubert n'estoit en fouillouse pour solliciter & poursuyvre.

Deficiente pecu, deficit omne, nia.

Manquoit seulement quelqu'un qui feust comme paranymphe & mediateur, qui premier parlast d'apoinctement. pour soy

saulver

130

saulver l'une & l'autre partie de ceste pernicieuse honte, qu'on eust dict, cestuy cy premier s'est rendu: il a premier parlé d'apoinctement: il a esté las le premier: il n'avoit le meilleur droict: il sentoit que le bast le blessoit. La (Dendin) je me trouve a propous, comme lard en poys. C'est mon heur. C'est mon guaing. C'est ma bonne fortune. Et te diz (Dendin mon filz jolly) que par ceste methode, je pourrois paix mettre, ou treves pour le moins, entre le grand Roy & les Venitiens: entre l'empereur & les Suisses, entre les Anglois &

Escossois: entre le Pape & les Ferrarois.
Iray je plus loing? Ce m'aist Dieu, entre
le Turc & le Sophy: entre les Tartres &
les Moscovites. Entends bien. Je les pren-
drois sus l'instant que & les uns & les aul-
tres seroient las de guerrier: qu'ilz auroi-
ent vidé leurs coffres: expuisé les bour-
ses de leurs subjectz: vendu leur dommaine:
hypothequé leurs terres: consumé leurs vi-
vres & munitions. La de par Dieu ou de par
sa mere force forcée leurs est respirer, &
leurs felonniez moderer. C'est la doctrine
in gl. xxxvii. d. c. Si quando.
Odero si potero, si non, invitus amabo.

R ij

[130v]

COMMENT NAISSENT
*les procès, & comment ilz vi-
ennent a perfection.*

Chapitre XLII.

C'Est pourquoy (dist Bridoye
continuant) comme vous aul-
tres messieurs, je temporize
attendant la maturité du pro-
cés, & sa perfection en tous
membres: ce sont escriptures & sacs. Arg.
in l. si major C. commu. diui. & de cons. d.
j. c. Solennitates. & ibi gl. Un procès a sa
naissance premiere me semble, comme a
vous aultres messieurs, informe & imper-
fait. Comme un Ours naissant n'a pieds
ne mains, peau, poil, ne teste: ce n'est qu'u-
ne piece de chair rude & informe. L'our-
se a force de leicher la met en perfection
des membres. vt no. doct. ff. ad leg. Aquil.
l. ij. in fi. Ainsi voy je, comme vous aultres
messieurs, naistre les procès a leurs com-
mencemens informes & sans membres. Ilz
n'ont qu'une piece ou deux: c'est pour lors
une laide beste. Mais lors qu'ilz sont bien
entassez, enchassez, & ensachez, on les

peut

131

peut vrayement dire membruz & formez.
Car forma dat esse rei. l. si is qui. ff. ad leg.
falci. in c. cum dilecta extra de rescrip. Bar-
batia consil. 12. lib. 2. & davant luy Bald.
in. c. vlti. extra de consue. & l. Julianus. ff.

ad exhib. & l. quaesitum. ff. de lega. iii. La maniere est telle que dict gl. p. q. j. c. Paulus. Debile principium melior fortuna sequetur. Comme vous aultres messieurs, semblablement les sergens, huissiers, appariteurs, chiquaneurs, procureurs, commissaires, advocatz, enquesteurs, tabellions, notaires, grephiers, & juges pedanées. de quibus tit. est lib. iij. Cod. sugnants bien fort & continuellement les bourses des parties, engendrent a leurs procès teste, pieds, gryphes, bec, dens, mains, venes, arteres, nerfz, muscles, humeurs. Ce sont les sacs. gl. de cons. d. iij. c. accepisti. *Qualis vestis erit, talia corda gerit.* Hic no. qu'en ceste qualité plus heureux sont les plaidoyans que les ministres de Justice. Car, beatius est dare, quam accipere. ff. comm. l. iij. & extra de celebra. miss. c. cum Marthae. Et 24. q. j. c. Odi. gl. *Affectum dantis pensat censura tonantis.* Ainsi rendent le procès per-

R iij

[131v]

fait gualant & bien formé. comme dict gl. can. *Accipe, sume, cape, sunt Verba placencia Papae.* Ce que plus apertement a dict Alber. de Ros. in verb. Roma. *Roma manus rodit, quas rodere non valet, odit.*
Dantes custodit, non dantes spernit & odit.
 Raison pourquoy? *Ad praesens oua cras pullis sunt meliora.* vt est glo. in l. quum hi. ff. de transac. L'inconvenient du contraire est mis in gl. C. de allu. l. fi. *Cum labor in damno est, crescit mortalis egestas.* La vraye etymologie de Procés est, en ce qu'il doit avoir en ses prochatz prou sacs. Et en avons brocards deificques. Litigando iura crescut. Litigando ius acquiritur. Item gl. in c. Illud. ext. de praesumpt. & C. de prob. l. instrumenta. l. non epistolis. l. non nudis. *Et cum non prosunt singula, multa iuuant.*

Voyre mais (demandoit Trinquamelle) mon amy comment procedez vous en action criminelle, la partie coupable prinse flagrante crimine? Comme vous aultres messieurs, (respondit Bridoye) je laisse & comende au demandeur dormir bien fort pour

l'en-

132

l'entrée du procès: puyz davant moy convenir, me apportant bonne & juridique attestation de son dormir scelon la gl. 32. q.

vij. c. Siquis cum. Quandoque bonus dormitat Homerus. Cestuy acte engendre quelque aultre membre, de cestuy la naist un aultre, comme maille a maille est faict le aubergeon. En fin je trouve le procès bien par informations formé & parfaict en ses membres. Adoncques je retourne a mes dez. Et n'est par moy telle interpollation sans raison faicte & experience notable.

Il me soubvient que on camp de **Stokolm**, un Guascon nommé Gratianauld natif de Sainsever, ayant perdu au jeu tout son argent: & de ce grandement fasché: comme vous sçavez que, pecunia est alter sanguis, vt ait Anto. de Butrio in. c. accedens. ij. extra vt lit. non contest. & Bald. in. l. si tuis. C. de op. li. per no. & l. advocati. C. de advo. diu. iud. Pecunia est vita hominis, & optimus fideiussor in necessitatibus: a l'issue du berland davant tous ses compaignons disoit a haulte voix. Pao cap de bious hiltotz, que maux de pippe bous tresbyre: ares que pergudes sont les mies bingt & quou atte baguettes, ta pla donnerien picz, trucz,

R iij

[132v]

& patactz Sey degun de bous aulx, qui boille truquar ambe iou a belz embiz? Ne respondent personne, il passe on camp des Hondrespondres, & reïteroit ces memes parolles, les invitant a combatre avecques luy. Mais les susdict disoient. Der Guascongner thut schich usz mitt eim jedem ze schlagen, aber er ist geneigter zu staelen darumb lieben frauuen hend serg zu inuerm hausraut. Et ne se offrit au combat persone de leur ligue. Pourtant passe le Guascon au camp des aventuriers François, disant ce que dessus, & les invitant au combat guillardement avecques petites guambades Guasconicques. Mais persone ne luy respondit. Lors le Guascon au bout du camp se coucha pres les tentes du gros Christian chevallier de Crissé, & s'endormit. Sus l'heure un adventurier ayant pareillement perdu tout son argent, sortit avecques son espée, en ferme deliberation de combatre avecques le Guascon: veu qu'il avoit perdu comme luy. *Ploratur lachrymis amissa pecunia veris* dict glos. de poenitent. dist. 3. c. Sunt plures. De faict l'ayant cherché par my le camp, finalement le trouva endormy.

Adon-

Adoncques luy dist, Sus ho Hillot de tous les Diabes, leve toy: j'ay perdu mon argent, aussi bien que toy. Allons nous battre guillard, & bien a point froter nostre lard. Advise que mon verdun ne soit point plus long que ton espade. Le Guascon tout esblouy luy respondit. Cap de saint Arnault, quau seys tu, qui me rebellez? que mau de taoverne te gyre. Ho saint Siobe cap de Guascoigne ta pla dormie iou, quand aquoest taquin me bingut estée. L'adventurier le invitoit de rechef au combat, mais le Guascon luy dist. Hé paouret iou te esquinerie ares que son pla reposat. Vayne un pauc qui te posar com iou, pusses truqueren. Avecques l'oubliance de sa perte il avoit perdu l'envie de combatre. Somme, en lieu de se battre, & soy par adventure entretuer, ilz alerent boyre ensemble, chascun sus son espée. Le sommeil avoit faict ce bien, & pacifié la flagrante fureur des deux bons champions. La compete le mot doré de Joan. And. in. c. vlt. de sent. & re iudic. libro sexto. *Sedendo & quiescendo fit anima prudens.*

[133v]

COMMENT PANTAGRUEL
*excuse Bridoye sus les jugemens
faictz au sort des dez.*

Chapitre XLIII.

A Tant se teut Bridoye. Trinquamelle luy commenda isir hors la chambre du parquet. Ce que feut faict. Alors dist a Pantagruel. Raison veult, Prince tresauguste, non par l'obligation seulement, en laquelle vous tenez par infiniz biensfaictz cestuy parlement, & tout le marquisat de Myrelingues: mais aussi par le bon sens, discret jugement, & admirable doctrine, que le grand Dieu dateur de tous biens a en vous posé, que vous praesentons la decision de ceste matiere tant nouvelle, tant paradoxe, & estrange de Bridoye, qui vous praesent, voyant, & entendent a confessé juger au sort des dez. Si vous priens que en vueillez sententier comme

vous semblera juridique & aequitable.

A ce respondit Pantagrue. Messieurs,

mon

134

mon estat n'est en profession de decider
procés, comme bien sçavez. Mais puy
que vous plaist me faire tant d'honneur,
en lieu de faire office de Juge, je tiendray
lieu de Suppliant. En Bridoye je recon-
nois plusieurs qualitez, par les quelles
me sembleroit pardon du cas advenu me-
riter. Premièrement vieillesse, seconde-
ment simplese: es quelles deux vous en-
tendez trop mieulx quelle facilité de par-
don, & excuse de mesfaict, nos droictz &
nos loix outroyent. Tiercement je recon-
nois un aultre cas pareillement en nos
droictz deduit a la faveur de Bridoye,
c'est que ceste unique faulte doibt estre
abolie, extaincte, & absorbée en la mer
immense de tant d'equitables sentences
qu'il a donné par le passé: & que par qua-
rante ans & plus on n'a en luy trouvé acte
digne de reprehension: comme si en la rivi-
ere de Loyre je jectois une goutte d'eaue
de mer, pour ceste unique goutte persone
ne la sentiroit, persone ne la diroit sallée.
Et me semble qu'il y a je ne sçay quoy de
Dieu, qui a fait & dispensé, qu'a ces juge-
mens de sort toutes les praecedentes sentences
ayent esté trouvées bonnes en ceste vostre ve-

[134v]

nerable & souveraine court: lequel com-
me sçavez veult souvent sa gloire appa-
roistre en l'hebetation des sages, en la de-
pression des puissans, & en l'erection des
simples & humbles. Je mettray en obmis-
sion toutes ces choses: seulement vous
piray, non par celle obligation que pre-
tendez a ma maison, laquelle je ne recon-
nois, mais par l'affection syncere que de
toute ancienneté avez en nous congneue
tant deça que dela Loire en la mainte-
nue de vostre estat & dignitez, que pour
ceste fois luy veuillez pardon outroyer.
Et ce en deux conditions. Premièrement
ayant satisfait ou protestant satisfaire a
la partie condamnée par la sentence dont
est question. A cestuy article je donneray
bon ordre & contentement. Secondement
qu'en subside de son office vous luy bail-
liez quelqu'un plus jeune docte, prudent,
perit, & vertueux conseiller: a l'advis du

quel dorenavant fera ses procedures judiciaires. En cas que le voulussiez totalement de son office déposer, je vous priroy bien fort me en faire un praesent & pur don. Je trouveray par mes royaulmes lieux assez & estatz pour l'employer & me

en

135

en servir. A tant suppliray le bon Dieu createur, servateur, & dateur de tous biens, en sa sainte grace perpetuellement vous maintenir.

Ces motz dictz, Pantagruel feist reverence a toute la court, & sortit hors le parquet. A la porte trouva Panurge, Epistemon, frere Jan, & aultres. La monterent a cheval pour s'en retourner vers Gargantua. Par le chemin Pantagruel leurs comptoit de point en point l'histoire du jugement de Bridoye. Frere Jan dist qu'il avoit congneu Perrin Dendin on temps qu'il demouroit a la Fontaine le Conte sous le noble abbé Ardillon. Gymnaste dist qu'il estoit en la tente du gros Christian chevalier de Crissé, lors que le Guascon respondit a l'aventurier. Panurge faisoit quelque difficulté de croire l'heur des jugemens par sort, mesmement par si long temps. Epistemon dist a Pantagruel. Histoire parallele nous compte lon d'un Praevost de Monsleher. Mais que diriez vous de cestuy heur des dez continué en succès de tant d'années? Pour un ou deux jugemens ainsi donnez a l'aventure je ne me esbahirois, mesmement en

[135v]

matieres de soy ambiguës, intrinquées, perplexes, & obscures.

COMMENT PANTAGRUEL raconte une estrange histoire des perplexitez du jugement humain.

Chapitre XLIIII.

Comme feut (dist Pantagruel) la controverse debatue devant Cn. Dolabella proconsul en Asie. Le cas est tel. Une femme en Smyrne de son

premier mary eut un enfant nommé Abecé. Le mary defunct, apres certain temps elle se remaria: & de son second mary eut un filz nomme Effege. Advint (comme vous sçavez que rare est l'affection des peratres, vitrices, noverces, & meratres envers les enfans des defuncts premiers peres & meres) que cestuy mary & son filz occultement, en trahison, de guet a pens, tuerent Abecé. La femme entendent la trahison & meschanceté ne voulut le forfait

rester

136

rester impuny: & les feist mourir tous deux, vengeance la mort de son filz premier. Elle feut par la justice apprehendée & menée davant Cn. Dolabella. En sa praesence elle confessa le cas, sans rien dissimuler, seulement alleguoit que de droit & par raison elle les avoit occis. C'estoit l'estat du procès. Il trouva l'affaire tant ambigu, qu'il ne sçavoit en quelle partie incliner. Le crime de la femme estoit grand, laquelle avoit occis ses mary second & enfant. Mais la cause du meurtre luy sembloit tant naturelle, & comme fondée en droit des peuples, veu qu'ilz avoient tué son filz premier, eulx ensemble, en trahison, de guet a pens, non par luy oultragez ne injuriez, seulement par avarice de occuper le total heritage: que pour la decision il envoya es Areopagites en Athenes, entendre quel seroit sur ce leur advis & jugement. Les Areopagites feirent response, que cent ans apres personnellement on leurs envoiast les parties contendentes, affin de respondre a certains interrogatoires, qui n'estoient on procès verbal contenuz. C'estoit a dire, que tant grande leurs sembloit la per-

[136v]

plexité & obscurité de la matiere, qu'ilz ne sçavoient qu'en dire ne juger. Qui eust décidé le cas au sort des dez, il n'eust erré, advint ce que pourroit. Si contre la femme, elle meritoit punition, veu qu'elle avoit fait la vengeance de soy, laquelle appartenoit a Justice: Si pour la femme, elle sembloit avoir eu cause de douleur atroce. Mais en Bridoye la continuation de tant d'années me estonne.

Je ne sçauois (respondit Epistemon) a vostre demande categoriquement re-

spondre. Force est que le confesse. Conjecturallement je refererois cestuy heur de jugement en l'aspect benevole des cieulx, & faveur des Intelligences motrices. Les quelles en contemplation de la simplicité & affection syncere du juge Bridoye: qui soy deffiant de son sçavoir & capacité: congnoissant les antinomies & contrarietez des loix, des edictz, des coustumes & ordonnances: entendent la fraude du Calumniateur infernal, lequel souvent se transfigure en messagier de lumiere, par ses ministres les pervers advocatz, Conseilliers, Procureurs, & aultres telz suppoz, tourne le noir en blanc, fait phan-

tastic-

137

tasticquement sembler a l'une & l'autre partie, quelle a bon droict, comme vous sçavez qu'il n'est si mauvaïse cause, qui ne trouve son advocat, sans cela jamais ne seroit procès on monde: se recommanderoit humblement a Dieu le juste juge: invocqueroit a son ayde la grace celeste: se deporteroit en l'esprit sacrosainct, du hazard & perplexité de sentence definitive: & par ce sort exploreroit son decret & bon plaisir, que nous appellons Arrest: remueroient & tourneroient les dez pour tomber en chaise de celluy qui muny de juste complaincte requeroit son bon droict estre par Justice maintenu. Comme disent les Talmudistes, en sort n'estre mal aucun contenu: seulement par sort estre en anxieté & doubte des humains manifestée la volonté divine.

Je ne vouldrois penser ne dire, aussi certes ne croy je, tant anomale estre l'iniquité, & corruptele tant evidente de ceulx qui de droict respondent en icelluy parlement Myrelinguois en Myrelingues, que pirement ne seroit un procès décidé par ject des dez, advint ce que pourroit, qu'il est passant par leurs mains pleines de sang

s

[137v]

& de perverse affection. Attendu mesmement, que tout leur directoire en judicature usuale a esté baillé par un Tribunian home mescreant, infidele, barbare, tant maling, tant pervers, tant avare & inique, qu'il vendoit les loix, les edictz, les rescriptz, les constitutions &

ordonnances en purs deniers, a la partie plus offrante. Et ainsi leurs a taillé leurs morseaulx par ces petitz boutz & eschantillons des loix qu'ilz ont en usaige: la reste supprimant & abolissant qui faisoit pour la loy totale: de paour que la loy entiere restante & les livres des antiques Jurisconsultes veuz sus l'exposition des douze tables, & edictz des Praeteurs, feust du monde apertement sa meschanceté congneue. Pourtant seroit ce souvent meilleur (c'est a dire moins de mal en adviendroit) es parties controverses, marcher sus chaussees trapes, que de son droict soy deporter en leurs responses & jugemens: Comme soubhaitoit Caton de son temps, & conseilloit que la court judiciaire feust de chaussees trapes pavée.

COM-

138

COMMENT PANURGE
se conseille a Triboullet.

Chapitre XLV.

AU sixiesme jour subsequent
Pantagruel feut de retour:
en l'heure que par eaue de
Bloys estoit arrivé Triboul-
let. Panurge a sa venue luy
donna une vessie de porc bien enflée, &
resonante a cause des poys qui dedans e-
stoient: plus une espée de boys bien do-
rée: plus une petite gibbessiere faicte d'u-
ne coque de Tortue: plus une bouteille
clissée pleine de vin Breton: & un quarte-
ron de pommes Blandureau. Comment, (dist
Carpalim) est il fol, comme un chou, a pom-
mes? Triboullet ceignit l'espée & la gib-
bessiere, print la vessie en main: mangea
part des pommes: beut tout le vin. Panurge
le regardoit curieusement: & dist. Enco-
res ne veids je oncques fol, & si en ay veu
pour plus de dix mille francs, qui ne beust
voluntiers & a longs traictz. Depuys luy
exposa son affaire en parolles rhetoriques
& eleguantes. Davant qu'il eust achevé,

S ij

[138v]

Triboullet luy bailla un grand coup de poing entre les deux espales, luy rendit en main la bouteille: le nazardoit avecques la vessie de porc, & pour toute response luy dist, branslant bien fort la teste. Par Dieu, Dieu, fol enraigé, guare moine, cornemuse de Buzançay. Ces parolles achevées s'esquarta de la compaignie, & jouoit de la vessie, se delectant au melodieux son des poys. Depuys ne feut possible tirer de luy mot **quelconques**. Et le voulant Panurge d'adventaige interroger, Triboullet tira son espée de boys, & l'en voulut ferir.

Nous en sommes bien vrayement, (dist Panurge). Voyla belle resolution. Bien fol est il, cela ne se peult nier: mais plus fol est celluy qui me l'amena: & je tresfol, qui luy ay communiqué mes pensées. C'est (respondit Carpalim) droict visé a ma visiere. Sans nous esmouvoir, (dist Pantagruel) considerons ses gestes & ses dictz. En iceulx j'ay noté mysteres insignes, & plus tant que je souloys ne m'esbahys de ce que les Turcs reverent telz folz comme Musaphiz & Prophetes. Avez vous considéré, comment sa teste s'est

avant

139

avant qu'il ouvrist la bouche pour parler, crouslée & esbranlée? Par la doctrine des antiques Philosophes, par les ceremonies des Mages, & observations des Jurisconsultes povez juger que ce mouvement estoit suscité a la venue & inspiration de l'esprit fatidique, lequel brusquement entrant en debile & petite substance, (comme vous sçavez que en petite teste ne peut estre grande cervelle contenue) l'a en telle maniere esbranlée, que disent les Medecins tremblement advenir es membres du corps humain, sçavoir est, part pour le pesanteur & violente impetuosité du fays porté: part pour l'imbecillité de la vertus & organe portant. Exemple manifeste est en ceulx qui a jeun ne peuvent en main porter un grand hanat plein de vin sans trembler des mains. Cecy jadis nous praefiguroit la divinatrice Pythie, quand avant respondre par l'oracle escroulloit son laurier domesticque. Ainsi dict Lampridius que l'empereur Heliogaballus pour estre réputé divinateur par plusieurs festes de son grand Idole, entre les retailatz fanaticques bransloit publicquement la teste. Ainsi

[139v]

declare Plaute en son Asnerie, que Saurias cheminoit branslant la teste, comme furieux & hors du sens, faisant paour a ceux qui le rencontroient. Et ailleurs exposant pourquoy Charmides bransloit la teste, dict qu'il estoit en ecstase. Ainsi narre Catulle en Berecynthia & Atys du lieu, on quel les Maenades femmes Bacchiques, prebstresses de Bacchus, forcenées, divinatrices, portant ramaulx de Lierre bransloient les testes. Comme en cas pareil faisoient les Gals escouillez prebstres de Cybele, celebrans leurs offices. Dont ainsi est dicte selon les antiques Theologiens. car Κυβισται signifie, rouer, tortre, bransler la teste, & faire le torti colli. Ainsi escript T. Live, que es Bacchanales de Rome, les homes & femmes sembloient vaticiner a cause de certain branslement & jectigation du corps par eulx contrefaict. Car la voix commune des Philosophes, & l'opinion du peuple estoit, vaticination ne estre jamais des cieulx donnée sans fureur & branslement du corps tremblant & branslant, non seulement lors qu'il la recevoit, mais lors aussi qu'il la manifestoit

& de-

140

& declaroit. De fait Julian Jurisconsulte insigne quelques foyz interrogé, si le serf seroit tenu pour sain, lequel en compagnie de gens fanaticques & furieux, auroit conversé, & par adventure vaticiné, sans toutesfoys tel branslement de teste, respondit estre pour sain tenu. Ainsi voyons nous de praesent les praecepteurs & Paedaguoges esbransler les testes de leurs disciples (comme on fait un pot par les anses) par vellication & erection des aureilles, qui est (selon la doctrine des saiges AEgyptiens) membre consacré a Memoire) affin de remettre leurs sens, lors par adventure esgarez en pensemens estranges, & comme effarouchez par affections abhorrentes, en bonne & philosophicque discipline. Ce que de soy confesse Virgile en l'esbranlement de Apollo Cynthius.

COMMENT PANTA-

*gruel & Panurge diversement
interpretent les parolles de
Triboullet.*

S iiiij

[140v]

Chapitre XLVI.

IL dict que vous estes fol. Et quel fol? Fol enragé, qui sus vos vieulx jours voulez en mariage vous lier, & asservir. Il vous dict, Guare moine. Sus mon honneur que par quelque moine vous serez faict coqu. Je enguaige mon honneur, chose plus grande ne sçauroys, fusse je dominateur unicque & pacifique en Europe, Africque, & Asie. Notez combien je defere a nostre Morosophe Triboullet. Les autres oracles & responses vous ont resolu pacifiquement coqu, mais n'avoient encores apertement exprimé, par qui seroit vostre femme adultere, & vous coqu. Ce noble Triboullet le dict. Et sera le Coqüage infame, & grandement scandaleux. Fauldra il que vostre lic্ত conjugal soit incesté & contaminé par Moynerie? Dict oultre, que serez la cornemuse de Buzançay, c'est a dire, bien corné, cornard, & cornu. Et ainsi comme il voulant au roy Loys douzieme demander pour un sien frere le contrerolle du sel a Buzançay, demanda une Cornemuse: vous pareillement, cuydant quel-

que

141

que femme de bien & d'honneur espouser, espouserez une femme vuyde de prudence, pleine de vent d'oultrecuydance, criarde & mal plaisante, comme une cornemuse. Notez oultre, que de la vessie il vous nazardoit, & vous donna un coup de poing sus l'eschine. Cela praesagist que d'elle serez battu, nazardé, & desrobbé, comme desrobbé aviez la vessie de porc aux petitz enfans de Vaubreton.

Au rebours (respondit Panurge). Non que je me vueille impudement exempter du territoire de follie. J'en tiens & en suys, je le confesse. Tout le monde est fol. En Lorraine Fou est prés Tou par bonne discretion. Tout est fol. Solomon dict que

infiny est des folz le nombre. A infinité rien ne peut decheoir, rien ne peut estre adjoinct, comme prouve Aristoteles. Et fol enragé serois, si fol estant, fol ne me reputois. C'est ce que pareillement faict le nombre des maniacques & enraigez infinny. Avicenne dict, que de manie infinies sont les especes. Mais le reste de ses dictz & gestes faict pour moy. Il dict a ma femme, guare moyne. C'est un moyneau qu'elle aura en delices, comme avoit la Lesbie de

[141v]

Catulle: le quel volera pour mousches, & y passera son temps autant joyeusement que feist oncques Domitian le croquemouche. Plus dict qu'elle sera villaticque & plaisante comme une belle cornemuse de Saulieu ou de Buzançay. Le veridicque Triboullet bien a congneu mon naturel, & mes internes affections. Car je vous affie que plus me plaisent les guayes bergerottes eschevelées, es quelles le cul sent le Serpoullet, que les dames des grandes cours avecques leurs riches atours, & odorans parfums de mauljoinct: plus me plaist le son de la rusticque cornemuse, que les fredonnemens des lucz, rebecz, & violons auliques. Il m'a donné un coup de poing sus ma bonne femme d'eschine. Pour l'amour de Dieu soit, & en deduction de tant moins des poines de Purgatoire. Il ne le faisoit par mal. Il pensoit frapper quelque paige. Il est fol de bien. Innocent je vous affie, & peche qui de luy mal pense. Je luy pardonne de bien bon coeur. Il me nazardoit. Ce seront petites follastries entre ma femme & moy, comme advient a tous nouveaux mariez.

COM-

142

COMMENT PANTAGRUEL & PANURGE DELIBERENT VISITER L'ORACLE DE LA DIVE BOUTEILLE.
Chapitre XLVII.

VOy cy bien un aultre point, lequel ne consyderez. Est toustesfoys le neu de la matiere. Il m'a rendu en main la bou-

teille. Cela que signifie?

Qu'est ce a dire? Par adventure (respondit Pantagruel) signifie que vostre femme sera yvroigne. Au rebours, (dist Panurge) car elle estoit vuide. Je vous jure l'espine de saint Fiacre en Brye, que nostre Morosophe l'unicque non Lunaticque Triboullet me remect a la Bouteille. Et je refraischiz de nouveau mon veu premier, & jure Stix & Acheron en vostre praesence, lunettes au bonnet porter, ne porter braguette a mes chausses, que sus mon entreprinse je n'aye eu le mot de la Dive Bouteille. Je sçay home prudent & amy mien, qui sçait le lieu, le pays, & la contrée en laquelle est son temple & oracle. Il nous y conduira sceurement. Allons y ensemble, je vous supply ne me esconduire.

[142v]

Je vous seray un Achates, un Damis, & compaignon en tout le voyage. Je vous ay de long temps congneu amateur de peregrinité & desyrant tous jours veoir, & tous jours apprendre. Nous voirons choses admirables, & m'en croyez.

Voluntiers, (respondit Pantagruel) Mais avant nous mettre en ceste longue peregrination plene de azard, plene de dangiers evidens. Quelz dangiers? dist Panurge interrompant le propous. Les dangiers se refuyent de moy, quelque part que je soys, sept lieues a la ronde: comme advenent le prince, cesse le magistrat: advenent le Soleil, esvanouissent les tenebres: & comme les maladies fuyoient a la venue du corps saint Martin a Quande. A propous, dist Pantagruel, avant nous mettre en voye, de certains poincts nous fault expedier. Premièrement renvoyons Triboullet a Bloys (Ce que feut fait a l'heure: & luy donna Pantagruel une robbe de drap d'or frizé). Secondement nous fault avoir l'advis & congié du Roy mon pere. Plus nous est besoing trouver quelque Sibylle pour guyde & truchement. Panurge respondit que son amy Xenomanes leurs suf-

firoit

143

firoit, & d'abondant deliberoit passer par le pays de Lanternoys, & la prendre quelque docte & utile Lanterne, laquelle leurs seroit pour ce voyage, ce que feut la Sibylle a AEneas descendent es champs Eli-

siens. Carpalim passant pour la conduite de Triboullet, entendit ce propous, & s'escria disant, Panurgel ho, monsieur le quitte, pren Millort Debitis a Calais, car il est goud fallot, & n'oublie debitoribus, ce sont lanternes. Ainsi auras & fallot & lanternes.

Mon prognostic est (dist Pantagruel) que par le chemin nous ne engendrerons melancholie. Ja clairement je l'apperçois. Seulement me desplaist que ne parle bon Lanternoys. Je (respondit Panurge) le parleray pour vous tous, je l'entends comme le maternel, il m'est usité comme le vulgaire.

Briszmarg d'algotbric nubstzne zos
Isquebfz prusq, alborlz crinqs zacbac.
Misbe dilbarlkz morp nipp stancz bos.
Strombtz Panrge vvalmap quost grufz
bac.

Or devine Epistemon, que c'est?
Ce sont (respondit Epistemon) noms de

[143v]

Diables errans, diables passans, diables rampans. Tes parolles sont brayes (dist Panurge) bel amy. C'est le courtisan languaige Lanternoys. Par le chemin je t'en feray un beau petit dictionaire, lequel ne durera gueres plus qu'une paire de souliers neufz. Tu l'auras plus toust aprins, que jour levant sentir. Ce que j'ay dict translaté de Lanternoys en vulgaire, chante ainsi. Tout malheur estant amoureux, M'accompaignoit: oncq n'y eu bien. Gens mariez plus sont heureux, Panurge l'est, & le scait bien.

Reste doncques (dist Pantagruel) le vouloir du Roy mon pere entendre, & licence de luy avoir.

COMMENT GARGANTUA
*remonstre n'estre licite es enfans
soy marier, sans le sceu et adveu
de leurs peres & meres.*
Chapitre XLVIII.

ENtrant Pantagruel en la salle grande du chasteau, trouva le bon Gargantua issant du conseil: luy feist narré sommaire de leurs adventures: exposa leur entreprin-

se:

se: & le supplia, que par son vouloir & con-
gié la peussent mettre a execution. Le
bon home Gargantua tenoit en ses mains
deux gros pacquetz de requestes respon-
dues: & memoires de respondre: les bailla
a Ulrich Gallet son antique maistre des li-
belles & requestes: tira a part Pantagruel,
& en face plus joyeuse que de coustume
luy dist. Je loue Dieu, filz trescher, qui
vous conserve en desirs vertueux, & me
plaist tresbien que par vous soit le voya-
ge parfaict. Mais je vouldroys que pareil-
lement vous vint en vouloir & desir vous
marier. Me semble que dorenavant venez
en aage a ce competent. Panurge s'est assez
efforcé rompre les difficultez, qui luy pou-
voient estre en empeschement. Parlez pour
vous. Pere tresdebonnaire (respondit Pan-
tagruel) encores n'y avoys je pensé, de
tout ce negoce: je m'en deportoys sus vostre
bonne volonté & paternel commendement
Plus tost prie Dieu estre a vos piedz veu
roydde mort en vostre desplaisir, que sans
vostre plaisir estre veu vif marié. Je n'ay
jamais entendu que par loy aulcune, feust
sacre, feust prophane, & barbare, ayt esté
en arbitre des enfans soy marier, non con-

[144v]

sentans, voulens, & promovens leurs pe-
res, meres, & parens prochains. Tous Le-
gislateurs ont es enfans ceste liberté tol-
lue, es parens l'ont reservée.

Filz trescher (dist **Gargantua**) je vous
en croy, & loue Dieu de ce que a vostre
notice ne viennent que choses bonnes &
louables, & que par les fenestres de vos
sens rien n'est on domicile de vostre esprit
entré fors liberal sçavoir. Car de mon
temps a esté par le continent trouvé pays
on quel ne sçay quelz pastophores Taul-
petiers autant abhorrens de nopces, com-
me les pontifes de Cybele en Phrygie, si
chappons feussent, & non galls pleins de
salacité & lascivie: les quelz ont dict loix
es gens mariez sus le fait de mariage. Et
ne sçay que plus doibve abhominer, ou
la tirannicque praesumption d'iceulx re-
doubtez Taulpetiers qui ne se contien-
nent dedans les treillis de leurs mysteri-
eux temples, & se entremettent des nego-
ces contraires par Diametre entier a leurs
estatz: ou la superstitieuse stupidité des
gens mariez, qui ont sanxi & presté obe-

issance a telles tant malignes & barbaric-
ques loigs. Et ne voyent (ce que plus clair

est

145

est que l'estoille Matute) comment telles
sanxions* connubiales toutes sont a l'adven-
taige de leurs Mystes, nul au bien & pro-
fict des mariez. Qui est cause suffisante
pour les rendre suspectes comme iniques &
fraudentes. Par reciproque temerité
pourroient ilz loigs establir a leurs Mystes
sus le fait de leurs ceremonies & sacrifi-
ces, attendu que leurs biens ilz deciment &
roignent du guaing provenent de leurs la-
beurs & sueur de leurs mains, pour en a-
bondance les nourrir, & entretenir. Et ne
seroient (scelon mon jugement) tant per-
verses & impertinentes, comme celles sont
les quelles d'eulx ilz ont receup. Car (com-
me tresbien avez dict) loy on monde n'e-
stoit, qui es enfans liberté de soy marier
donnast, sans le sceu, l'adveu, & consente-
ment de leurs peres. Moyenantes les loigs
dont je vous parle, n'est ruffien, forfant,
scelerat, pendart, puant, punais, ladre, bri-
quant, voleur, meschant en leurs contrées
qui violement ne ravisse quelque fille
il vouldra choisir, tant soit noble, belle, ri-
che, honneste, pudicque, que scauriez dire,
de la maison de son pere, d'entre les bras
de sa mere, maulgré tous ses parens: si le

T

[145v]

ruffien se y ha une foys associé quelque
Myste, qui quelque jour participera de
la praye. Feroient pis & acte plus cruel les
Gothz, les Scythes, les Massagettes en pla-
ce ennemie, par long temps **assiégée**, a
grands frays oppugnée, prinse par force?
Et voyent les dolens peres & meres hors
leurs maisons enlever & tirer par un in-
congneu, estrangier, barbare, mastin tout
pourry, chancreux, cadavereux, paouvre,
malheureux, leurs tant belles, delicates,
riches, & saines filles, les quelles tant che-
rement avoient nourriez en tout exercice
vertueux, avoient disciplinées en toute ho-
nesteté: esperans en temps oportun les collo-
quer par mariage avecques les enfans de
leurs voisins & antiques amis nourriz &
instituez de mesmes soing, pour parvenir
a ceste felicité de mariage, que d'eulx ilz
veissent naistre lignaige rapportant & hae-

reditant non moins aux meurs de leurs peres & meres, que a leurs biens meubles & haeritaiges. Quel spectacle pensez vous que ce leurs soit? Ne croyez, que plus enorme feust la desolation du peuple Romain & ses confoederez entendens le deces de Germanicus Drusus. Ne croyez que plus pitoyable

feust

146

feust le desconfort des Lacedaemoniens, quand de leurs pays veirent par l'adultere Troian furtivement enlevée Helene Grecque. Ne croyez leur dueil & lamentations estre moindres, que de Ceres, quand luy feust ravie Proserpine sa fille: que de Isis, a la perte de Osyris: de Venus, a la mort de Adonis: de Hercules, a l'esguarement de Hylas: de Hecuba, a la subtraction de Polyxene. Ilz toutesfois tant sont de craincte du Daemon & superstiosité espris, que contredire ilz n'ausent, puis que le Taulpetier y a esté praesent & contractant. Et restent en leurs maisons privez de leurs filles tant aimées, le pere mauldissant le jour & heure de ses nopces: la mere regrettant que n'estoit avortée en tel tant triste & malheureux enfantement: & en pleurs & lamentations finent leurs vie, laquelle estoit de raison finir en joye & bon tractement de icelles. Aultres tant ont esté ecstaciques & comme maniacques, que eulx memes de dueil & regret se sont noyez, penduz, tuez, impatiens de telle indignité.

Aultres ont eu l'esprit plus Heroïque, & a l'exemple des enfans de Jacob vengeans le rapt de Dina leur soeur, ont

T ij

[146v]

trouvé le ruffien associé de son Taulpetier clandestinement parlamentans & subornans leurs filles: les ont sus l'instant mis en pieces & occis felonement, leurs corps apres jectans es loups & corbeaux parmy les champs. Au quel acte tant viril & chevalereux ont les Symmystes Taulpetiers fremy & lamenté miserablement, ont formé complainctes horribles, & en toute importunité requis & imploré le bras seculier, & Justice politicque, instans fierement & contendens estre de tel cas faicte exemplaire punition. Mais ne en aequité naturelle, ne en droict des gens, ne en loy Imperiale quelconques, n'a esté trouvée

rubricque, paragraphe, poinct, ne tiltre,
par lequel fut poine ou torture a tel fait
interminée: Raison obsistante, Nature re-
pugnante. Car homme vertueux on monde
n'est, qui naturellement & par raison plus
ne soit en son sens perturbé, oyant les nou-
velles du rapt, diffame, & deshonneur de
sa fille, que de sa mort. Ores est qu'un chas-
cun trouvant le meurtrier sus le fait de
homicide en la persone de sa fille inique-
ment & de guet a pens, le peut par raison,
le doit par nature occire sus l'instant, &

n'en

147

n'en sera par justice apprehendé. Merveilles
doncques n'est, si trouvant le ruffien a la
promotion du Taulpetier, sa fille subor-
nant, & hors sa maison ravissant, quoy
qu'elle en feust consentente, les peut, les
doibt a mort **ignominieusement** mettre, &
leurs corps jecter en direption des bestes
brutes, comme indignes de recepvoir le
doux, le desyré, le dernier embrassement
de l'alme & grande mere, la Terre, lequel
nous appellons Sepulture.

Filz trescher, apres mon decés gardez
que telles loigs ne soient en cestuy Roy-
aulme receues: tant que seray en ce corps
spirant & vivent, je y donneray ordre tres-
bon avec l'ayde de mon Dieu. Puis donc-
ques que de vostre mariage sus moy vous
deportez, j'en suis d'opinion. Je y pourvoi-
ray. Aprestez vous au voyage de Panurge.
Prenez avecques vous Epistemon, frere
Jan, & aultres que choisirez. De mes the-
sours faictes a vostre plein arbitre. Tout
ce que ferez, ne pourra ne me plaire. En
mon arcenac de Thalasse prenez equip-
page tel que voudrez: telz pillotz, nau-
chiers, truschemens, que voudrez: & a vent
oportun faictes voile on nom & prote-

T ij

[147v]

ction du Dieu servateur. Pendant vostre
absence. je feray les apprestz & d'une fem-
me vostre, & d'un festin, que je veulx a vos
nopces faire celebre, si oncques en feut.

COMMENT PANTA-
*gruel feist ses aprestz pour monter
sus mer. Et de l'herbe nom-
mée Pantagruelion.*

Chapitre XLIX.

Peu de jours apres Pantagruel avoir prins congié du bon Gargantua, luy bien priant pour le voyage de son filz, arriva au port de Thalasse pres Sammalo, acompaigné de Panurge, Epistemon, Frere Jan des entommeures abbé de Theleme, & aultres de la noble maison, notamment de Xenomanes le grand voyagier & traverseur des voyes perilleuses, lequel estoit venu au mandement de Panurge. Par ce qu'il tenoit je ne sçay quoy en arriere fief de la chastellenie de Salmiguondin. La arrivez, Pantagruel dressa equippage de navires, a nombre de celles que Ajax de Salamine avoit jadis menées en convoy des Gregoys a Troie. Nauchiers, pilotz, hespaliers, truschemens, artisans, gens de guerre, vi-

vres

148

vres, artillerie, munitions, robbes, deniers, & aultres hardes print & chargea, comme estoit besoing pour long & hazardeux voyage. Entre aultres choses je veids qu'il feist charger grande foison de son herbe Pantagruelion, tant verde & crude, que conficte & praeparée.

L'herbe Pantagruelion a racine petite, durette, rondelette, finante en pointe obtuse, blanche, a peu de fillamens, & ne profonde en terre plus d'une coubtée. De la racine procede un tige unicque, rond, ferulacée, verd au dehors, blanchissant au dedans: concave, comme le tige de Smyrnium, Olus atrum, Febves, & Gentiane: ligneux, droict, friable, crenelé quelque peu a forme de columnes legierement striées: plein de fibres, es quelles consiste toute la dignité de l'herbe. mesmement en la partie dicte Mesa, comme moyene, & celle qui est dicte Mylasea. Haulteur d'icelluy communement est de cinq a six pieds. Aucunes foys excede la haulteur d'une lance. Sçavoir est, quand il rencontre terrouoir doux, uligineux, legier, humide sans froydure: comme est Olone & celluy de Rosea pres Praeneste en Sabinie, & que

T iij

[148v]

pluye ne luy deffault environ les Feries

des pescheurs, & Solstice aestival. Et sur-
 passe la haulteur des arbres, comme vous di-
 ctez Dendromalache par l'autorité de
 Theophraste: quoy que herbe soit par
 chascun an deperissante: non arbre en ra-
 cine, tronc, caudice, & rameaux perdurante.
 Et du tige sortent gros & fors rameaux.
 Les feuilles a longues trois foys plus que
 larges, verdes tous jours: asprettes, comme
 l'Orcanette: durettes, incisées au tour com-
 me une faulcille & comme la Betoine: fi-
 nisantes en pointes de Sarisse Macedo-
 nicque, & comme une lancette dont usent
 les Chirurgiens. La figure d'icelle peu est
 differente des feuilles de Fresne & Ai-
 gremoine: & tant semblable a Eupatoire,
 que plusieurs herbiers l'ayant dicte dome-
 sticque, ont dict Eupatoire estre Pantagru-
 elion saulvaginé. Et sont par rancs en e-
 guale distance esparses au tour du tige en
 rotondité par nombre en chascun ordre ou
 de cinq ou de sept. Tant la cherie nature,
 qu'elle l'a douée en ses feuilles de ces
 deux nombres impars tant divins & my-
 sterieux. L'odeur d'icelles est fort, &
 peu plaisant aux nez delicatz. La semen-

ce

149

ce provient vers le chef du tige, & peu au
 dessous. Elle est numereuse autant que
 d'herbe qui soit, sphaericque, oblongue,
 rhomboïde, noire claire, & comme tan-
 née, durette, couverte de robbe fragile:
 delicieuse a tous oyseaulx canores, comme
 Linottes, Chardriers, Alouettes, Serins,
 Tarins, & aultres. Mais estainct en l'ho-
 me la semence generative, qui en man-
 geroit beaucoup & souvent. Et quoy que
 jadis entre les Grecs d'icelle l'on feist cer-
 taines especes de fricassées, tartres, &
 beuignetz, les quelz ilz mangeoient apres
 soupper par friandise & pour trouver le
 vin meilleur: si est ce qu'elle est de diffi-
 cile concoction, offense l'estomach, engen-
 dre mauvais sang, & par son excessive
 chaleur ferist le cerveau, & remplit la te-
 ste de fascheuses & douloureuses vapeurs.
 Et comme en plusieurs plantes sont deux
 sexes: masle, & femelle: ce que voyons
 es Lauriers, Palmes, Chesnes, Heouses,
 Asphodele, Mandragore, Fougere, Aga-
 ric, Aristolochie, Cypres, Terebinthe,
 Pouliot, Paeone, & aultres: aussi en ceste
 herbe y a masle, qui ne porte fleur aulcu-
 ne, mais abonde en semence: & femelle,

[149v]

qui foisonne en petites fleurs, blanchastres, inutiles: & ne porte semence qui vaille: & comme est des aultres semblables, ha la feuille plus large, moins dure que le masle, & ne croist en pareille hauteur. On seme cestuy Pantagruelion a la nouvelle venue des Hyrondelles, on le tire de terre lorsque les Cigalles commencent s'enrouer.

COMMENT DOIBT ESTRE
preparé & mis en oeuvre le celebre Pantagruelion.

Chapitre L.

ON pare le Pantagruelion sous l'aequinocte automnal en diverses manieres, selon la phantaisie des peuples, & diversité des pays. L'enseignement premier de Pantagrue fut, le tige d'icelle devestir de feuilles & semence: le macerer en Eaue stagnante non courante par cinq jours, si le temps est sec, & l'eaue chaulde, par neuf ou douze, si le temps est nubileux, & l'eaue froyde. puy au Soleil le seicher: puy a l'umbre le ex-

corti-

150

corticquer, & separer les fibres (es quelles, comme avons dict, consiste tout son pris & valeur) de la partie ligneuse, laquelle est inutile, forsqu'a faire flambe lumineuse, allumer le feu, & pour l'esbat des petitz enfans enfler les vessies de porc. D'elle usent aulcunesfoys les frians a cachetes, comme de Syphons, pour sugser & avecques l'haleine attirer le vin nouveau par le bondon. Quelques Pantagruelistes modernes evitans le labeur des mains qui seroit a faire tel depart, usent de certains instrumens catharactes composez a la forme que Juno la fascheuse tenoit les doigtz de ses mains liez pour empescher l'enfantement de Alcmene mere de Hercules. & a travers icelluy contudent & brisent la partie ligneuse, & la rendent inutile, pour en saulver les fibres. En ceste seule praeparation acquiescent ceulx qui contre l'opinion de tout le monde, & en maniere pa-

radoxe a tous Philosophes, guaignent leur vie a recullons. Ceulx qui a profict plus evident la veulent avalluer, font ce que l'on nous compte du pasetemps des troys soeurs Parces: de l'esbatement nocturne de la noble Circe: & de la longue

[150v]

excuse de Penelope envers ses muguetz amoureux, pendant l'absence de son mary Ulyxes. Ainsi est elle mise en ses inestimables vertus, des quelles vous expose-ray partie, (car le tout est a moy vous exposer impossible) si davant, vous interprete la denomination d'icelle.

Je trouve que les plantes sont nommées en diverses manieres. Les unes ont prins le nom de celluy qui premier les inventa, congneut, monstra, cultiva, aprivoisa, & appropria, comme Mercuriale de Mercure: Panacea de Panace, fille de AEsculapius: Armoise, de Artemis, qui est Diane: Eupatoire, du roy Eupator: Telephium, de Telephus: Euphorbium, de Euphorbus Medicin du roy Juba: Clymenos, de Clymenus: Alcibiadion, de Alcibiades: Gentiane, de Gentius roy de Sclavonie. Et tant a esté jadis estimée ceste praerogative de imposer son nom aux herbes inventées, que comme feut controverse meue entre Neptune & Pallas de qui prendroit nom la terre par eulx deux ensemblement trouvée: qui depuys feut Athenes dicte, de Athene c'est a dire Minerve: pareillement Lyncus roy de Scy-

thie

151

thie se mist en effort de occire en trahison le jeune Triptoleme envoyé par Ceres pour es homes monstrier le froment lors encores incongneu: affin que par la mort d'icelluy il imposast son nom, & feust en honneur & gloire immortelle dict inventeur de ce grain tant utile & necessaire a la vie humaine. Pour laquelle trahison feut par Ceres transformé en Oince, ou Loupcervier. Pareillement grandes & longues guerres feurent jadis meues entre certains Roys de sejour en Cappadoce, pour ce seul different, du nom des quelz seroit une herbe nommée: laquelle pour tel debat feut dicte Polemonia, comme Guerroyere.

Les aultres ont retenu le nom des re-

gions des quelles feurent ailleurs transportées, comme pommes Medices, ce sont Poncires de Medie, en laquelle feurent premierement trouvées: pommes Punicques, ce sont Grenades, apportées de Punicie, c'est Carthage. Ligusticum, c'est Livische, apportée de Ligurie, c'est la couste de Genes. Rhabarbe, du fleuve Barbare nommé Rha comme atteste Ammianus: Santonicque, foenu Grec: Castanes, Per-

[151v]

sicques, Sabine, Stoechas, de mes isles Hieres antiquement dictez Stoechades, Spica Celtica, & aultres.

Les aultres ont leur nom par Antiphrase & contrariété: comme Absynthe, au contraire de pynthe. car il est fascheux a boyre. Holosteon. c'est tout de os: au contraire. car herbe n'est en nature plus fragile & plus tendre, qu'il est.

Aultres sont nommées par leurs vertus & operations, comme Aristolochia, qui ayde les femmes en mal d'enfant. Lichen qui guerist les maladies de son nom. Mauve qui mollifie. Callithrichum, qui fait les cheveux beaulx. Alyssum, Ephemmerum, Bechium, Nasturtium, qui est Cresson Alenoys: Hyoscyame, hanebanes, & aultres.

Les aultres par les admirables qualitez qu'on a veu en elles. comme Heliotrope, c'est Soulcil, qui suyt le Soleil. Car le Soleil levant, il s'espanouist: montant, il monte: declinant, il decline: soy cachant, il se cloust. Adiantum: car jamais ne retient humidité, quoy qu'il naisse pres les eaues, & quoy qu'on le plongeast en eaue par bien long temps: Hieracia, E-

ryngion,

152

ryngion, & aultres.

Aultres par Metamorphose d'hommes & femmes de nom semblable: comme Daphne, c'est Laurier, de Daphne: Myrte, de Myrsine: Pytis, de Pytis: Cynara, c'est Artichault: Narcisse, Saphran, Smilax, & aultres.

Aultres par similitude, comme Hippuris (c'est Prella) car elle ressemble a queue de Cheval: Alopecuros, qui semble a la queue de Renard: Psylion, qui semble a la Pusse: Delphinium, au Daul-

phin: Buglosse, a langue de Beuf: Iris, a l'arc en ciel, en ses fleurs: Myosota, a l'au-reille de Souriz: Coronopous, au pied de Corneille. Et aultres. Par reciproque de-nomination sont dictz les Fabies, des Feb-ves: les Pisons, des Poys: les Lentules, des Lentiles: les Cicerons, des poys Chices. Comme encores par plus haulte resem-blance est dict le nombril de Venus, les cheveux de Venus, la cuve de Venus, la barbe de Juppiter, l'oeil de Juppiter, le sang de Mars, les doigtz de Mercure: Her-modactyles: & aultres.

Les aultres de leurs formes: comme Trefeuil, qui ha trois feuilles: Penta-

[152v]

phyllon, qui ha cinq feuilles: Serpoul-let, qui herpe contre terre: Helxine, Pe-tasites, Myrobalans, que les Arabes ap-pellent Béen, car ilz semblent a gland, & sont unctueux.

POURQUOY EST DI-
*cte Pantagruelion, & des ad-
mirables vertus
d'icelle.*

Chapitre LI.

PAr ces manieres (exceptez la fabuleuse. car de fable ja Dieu ne plaise que usions en ceste tant veritable histoire) est dicte l'herbe Pantagruelion. Car Pantagruel feut d'icelle inventeur. je ne diz quant a la plante, mais quant a un certain usaige, lequel plus est abhorré & hay des larrons: plus leurs est contraire & ennemy, que ne est la Teigne & Cuscute au Lin, que le Rousseau a la Fougere: que le Presle aux Fauscheurs: que Orobanche aux poys Chices: AEgilops a l'Orge: Securidaca aux Lentilles: Antranium aux Febves:

l'Yvraye

153

l'Yvraye au Froment: le Lierre aux Mu-railles: que le Nenufar & Nymphaea He-raclia aux ribaux Moines, que n'est la Fe-rule & le Boulas aux escoliers de Na-varre, que n'est le Chou, a la Vigne: le Ail, a l'Aymant: l'Oignon, a la veue: la

graine de Fougere, aux femmes enceintes: la semence de Saule, aux Nonnains vitieuses: l'ombre de If, aux dormans dessous: le Aconite, aux Pardes & Loups: le flair du Figuier, aux taureaux indigenez: la Cigue aux Oisons: le Poupié, aux Dents: l'Huille, aux Arbres. Car maintz d'iceulx avons veu par tel usaige finer leur vie hault & court: a l'exemple de Phyllis royne des Thraces: de Bonosus, Empereur de Rome: de Amate, femme du roy Latin: de Iphis, Auctolia, Licambe, Arachne, Phaeda, Leda, Acheus roy de Lydie, & aultres: de ce seulement indignez, que sans estre aultrement malades, par le Pantagruelion on leurs oppiloit les conduictz, par les quelz sortent les bons mots & entrent les bons morseaulx, plus villainement que ne feroit la male Angine & mortelle Squinanche.

Aultres avons ouy sus l'instant que A-

v

[153v]

tropos leurs couppoit le fillet de vie, soy griefvement complaignans & lamentans de ce que Pantagruel les tenoit a la guorge. Mais (las) ce n'estoit mie Pantagruel. Il ne feut oncques rouart, c'estoit Pantagruelion, faisant office de hart, & leurs servant de cornette. Et parloient improprement & en Soloecisme. Si non qu'on les excusast par figure Synecdochique, prenens l'invention pour l'inventeur. Comme on prent Ceres pour pain, Bacchus pour vin. Je vous jure icy par les bons motz qui sont dedans ceste bouteille la qui rafraichist dedans ce bac, que le noble Pantagruel ne print oncques a la guorge si non ceulx qui sont negligens de obvier a la soif imminente.

Aultrement est dicte Pantagruelion par similitude. Car Pantagruel naissant on monde estoit autant grand que l'herbe dont je vous parle. & en feut prinse la mesure aisement: veu qu'il nasquit on temps de alteration, lors qu'on cuille ladicte herbe, & que le chien de Icarus par les aboys qu'il fait au Soleil, rend tout le monde Troglodyte, & constraint habiter es caves & lieux subterrains.

Aultrement est dicte Pantagruelion par ses vertus & singularitez. Car comme

154

Pantagruel a esté l'Idée & exemplaire de toute joyeuse perfection, (je croy que per sone de vous aultres Beuveurs n'en doute) aussi en Pantagruelion je reconnoys tant de vertus, tant d'énergie, tant de perfection, tant d'effectz admirables, que si elle eust esté en ses qualitez congneue lors que les arbres (par la relation du Prophe te) feirent election d'un Roy de boys pour les regir & dominer, elle sans doute eust emporté la pluralité des voix & suffrages. Diray je plus? Si Oxylus filz de Orius l'eust de sa soeur Hamadryas engendrée, plus en la seule valeur d'icelle se feust delecté, qu'en tous ses huict enfans tant celebres par nos Mythologes, qui ont leurs noms mis en memoire eternelle. La fille aînée eut nom Vigne. le filz puysné eut nom Figuier: l'autre Noyer, l'autre Ches ne, l'autre Cormier, l'autre Fenabregue, l'autre Peuplier, le dernier eut nom Ulmeau, & feut grand Chirurgien en son temps.

Je laisse a vous dire comment le jus d'icelle exprimé & instillé dedans les au-

v ij

[154v]

reilles tue toute espece de vermine, qui y seroit née par putrefaction, & tout aultre animal qui dedans seroit entré. Si d'iceluy jus vous mettez dedans un seilleau de eaue, soubdain vous voirez l'eaue prinse, comme si feussent caillebotes, tant est grande sa vertus. Et est l'eaue ainsi caillée remede praesent aux chevaulx coliqueux, & qui tirent des flans. La racine d'icelle cuicte en eaue, remollist les nerfz retirez, les jointures contractes, les podagres sclirrhoniques, & les gouttes nouées. Si promptement voulez guerir une bruslure, soit d'eaue, soit de feu, appliquez y du Pantagruelion crud, c'est a dire tel qui naist de terre, sans aultre appareil ne composition. Et ayez esguard de le changer ainsi que le voirez deseichant sus le mal. Sans elle seroient les cuisines infames, les tables detestables, quoy que couvertes feussent de toutes viandes exquises: les lictz sans delices, quoy que y feust en abondance Or, Argent, Electre, Ivoyre, & Porphyre. Sans elle ne porteroient les Meusniers bled au moulin, n'en rapporteroient farine. Sans elle comment seroient portez les playdoiers des Advocatx a l'audi-

toire?

toire? Comment seroit sans elle porté le pla-
stre a l'hastellier? Sans elle comment seroit
tirée l'eau du puy? Sans elle que feroient
les Tabellions, les Copistes, les Secretai-
res, & Escrivains? Ne periroient les Pan-
tarques & papiers rantiers? Ne periroit le
noble art d'Imprimerie? De quoy feroit
on chassis? Comment sonneroit on les clo-
ches? D'elle sont les Isiacques ornez, les
Pastophores revestuz, toute humaine na-
ture couverte en premiere position. Tou-
tes les arbres lanificques des Seres, les Gos-
sampines de Tyle en la mer Persicque, les
Cynes des Arabes, les vignes de Malthe,
ne vestissent tant de persones, que fait ce-
ste herbe seulette. Couvre les armées con-
tre le froid & la pluye, plus certes commo-
dement que jadis ne faisoient les peaulx.
Couvre les Theatres & Amphiteatres
contre la chaleur, ceinct les boys & taillis
au plaisir des chasseurs, descend en eau
tant douce que marine au profit des pes-
cheurs. Par elle sont bottes, botines, bo-
tasses, houzeaux, brodequins, souliers,
escarpins, pantofles, savattes mises en for-
me & usaige. Par elle sont les arcs ten-
dus, les arbelestes bandées, les fondes fai-

v iij

[155v]

ctes. Et comme si feust herbe sacre, Ver-
benicque, & reverée des Manes & Lemu-
res les corps humains mors sans elle ne
sont inhumez.

Je diray plus. Icelle herbe moyenante
les substances invisibles visiblement sont
arrêtées, prinses detenues, & comme en
prison mises. A leur prinse & arrest sont
les grosses & pesantes moles tournées a-
gillement a insigne profit de la vie hu-
maine. Et m'esbahys comment l'inven-
tion de tel usaige a esté par tant de siecles
celé aux antiques Philosophes, veue l'uti-
lité impréciable qui en provient: veu le
labeur intolerable, que sans elle ilz sup-
portoient en leurs pistrines. Icelle moye-
nant, par la retention des flots aërez sont
les grosses Orchades, les amples Thala-
meges, les fors Guallions, les Naufz Chi-
liandres & Myriandres de leurs stations
enlevées, & poussées a l'arbitre de leurs
gouverneurs. Icelle moyenant, sont les
nations, que Nature sembloit tenir ab-
sconses, impermeables, & incongneues:

a nous venues, nous a elles. Chose que ne
feroient les oyseaulx, quelque legiereté
de pennaige qu'ilz ayent, & quelque li-

berté

156

berté de nager en l'aër, que leurs soit bail-
lée par Nature. Taprobrana a veu. Lap-
pia: Java a veu les mons Riphées: Phe-
bol voyra Theleme: les Islandoys & En-
gronelands boyront Euphrates. Par el-
le Boreas a veu le manoir de Auster: Eu-
rus a visité Zephire. De mode que les
Intelligences celestes, les Dieux tant ma-
rins que terrestres en ont esté tous effra-
yez, voyans par l'usage de cestuy bene-
dict Pantagruelion, les peuples Arctic-
ques en plein aspect des Antarcticques,
franchir la mer Athlanticque, passer les
deux Tropicques, volter sous la Zone
torride, mesurer tout le Zodiacque, s'es-
batre sous l'AEquinocial, avoir l'un &
l'autre Pole en veue a fleur de leur Ori-
zon. Les Dieux Olympicques ont en pa-
reil effroy dict. Pantagruel nous a mis en
pensement nouveau & tedieux, plus que
oncques ne feirent les Aloïdes, par l'usage
& vertu de son herbe. Il sera de brief ma-
rié, de sa femme aura enfans. A ceste desti-
née ne pouvons nous contrevénir: car elle est
passée par les mains & fuseaulx des soeurs
fatales, filles de Necessité. Par ses enfans
(peut estre) sera inventée herbe de sem-

v iij

[156v]

blable energie: moyenant laquelle pour-
ront les humains visiter les sources des
gresles, les bondes des pluyes, & l'officine
des fouldres. pourront envahir les regi-
ons de la Lune, entrer le territoire des si-
gnes celestes, & la prendre logis, les uns a
l'Aigle d'or, les autres au Mouton, les
autres a la Couronne, les autres a la Her-
pe, les autres au Lion d'argent: s'asseoir
a table avecques nous, & nos Déesses pren-
dre a femmes. qui sont les seulx moyens
d'estre deifiez. En fin ont mis le remede
de y obvier en deliberation, & au conseil.

COMMENT CERTAI-
*ne espece de Pantagruelion ne
peut estre par feu con-
sommée.*

Chapitre LII.

CE que je vous ay dict, est grand & admirable. Mais si vouliez vous hazarder de croire quelque aultre divinité de ce sacre Pantagruelion, je la vous dirois. Croyez la ou non.

ce

157

ce m'est tout un. me suffist vous avoir dict verité. Verité vous diray. Mais pour y entrer, car elle est d'accés assez scabreux & difficile, je vous demande. Si j'avoys en ceste bouteille mis deux cotyles de vin, & une d'eau ensemble bien fort meslez, comment les demesleriez vous? comment les separeriez vous? de maniere que vous me rendriez l'eau a part sans le vin, le vin sans l'eau, en mesure pareille que les y auroys mis. Aultrement. Si vos chartiers & nau-tonniers amenans pour la provision de vos maisons certain nombre de tonneaux, pippes, & bussars de vin de Grave, d'Orleans, de Beaulne, de Myrevaulx, les avoient buffetez & beuz a demy, le reste emplissans d'eau, comme font les Limosins, a belz esclotz, charroyans les vins d'Argenton, & Sangaultier: comment en honsteriez vous l'eau entierement? comment les purifieriez vous? J'entends bien, vous me parlez d'un entonnoir de Lierre. Cela est escript. Il est vray & averé par mille experiences. Vous le sçaviez desja. Mais ceulx qui ne l'ont sceu & ne le veirent oncques, ne le croyoient possible. Passons oultre.

[157v]

Si nous estions du temps de Sylla, Marius, Caesar & aultres Romains empereurs ou du temps de nos antiques Druydes, qui faisoient brusler les corps mors de leurs parens & seigneurs, & voulussiez les cendres de vos femmes, ou peres boyre en infusion de quelque bon vin blanc, comme feist Artemisia les cendres de Mausolus son mary, ou aultrement les reserver entieres en quelque urne, & reliquaire: comment saulveriez vous icelles cendres a part, & separées des cendres du bust & feu funeral? Respondez. Par ma figue vous seriez bien empeschez. Je vous en despes-

che. Et vous diz, que prenent de ce celeste Pantagruelion autant qu'en faudroit pour couvrir le corps du defunct, & ledict corps ayant bien a point enclous dedans, lié & cousu de mesmes matiere, jectez le on feu tant grand, tant ardent que vouldrez: le feu a travers le Pantagruelion bruslera & redigera en cendres le corps & les oz. le Pantagruelion non seulement ne sera consumé ne ards, & ne deperdera un seul atome des cendres dedans encloses, ne recevra un seul atome des cendres bustuaires, mais sera en fin du feu extraict plus beau,

plus

158

plus blanc, & plus net que ne l'y aviez jecté. Pourtant est il appellé Asbeston. Vous en trouverez foison en Carpasie, & sous le climat Dia Cyenes, a bon marché. O chose grande! chose admirable? Le feu qui tout devore, tout deguaste, & consume: nettoye, purge, & blanchist ce seul Pantagruelion Carpasien Asbestin. Si de ce vous defiez, & en demandez assertion & signe usual comme Juifz & incredules: prenez un oeuf fraiz & le liez circulairement avecques ce divin Pantagruelion. Ainsi lié mettez le dedans le brasier tant grand & ardent que vouldrez. Laissez le si long temps que vouldrez. En fin vous tirerez l'oeuf cuyt, dur, & bruslé, sans alteration, immutation, ne eschauffement du **sacre[sic]** Pantagruelion. Pour moins de cinquante mille escuz Bourdeloys, amodez a la douzieme partie d'une Pithe: vous en aurez fait l'experience. Ne me parragonez point icy la Salamandre. c'est abus. Je confesse bien que petit feu de paille la vegete & resjouist. Mais je vous asceure que en grande fournaise elle est comme tout aultre animant, suffoquée, & consumée. Nous en avons veu l'ex-

perien-

[158v]

perience. Galen l'avoit long temps a confirmé & demonstré lib. 3. de temperamentis. & le maintient Dioscorides lib. 2. Icy ne me alleguez l'alum de plume, ne la tour de boys en Pyrée, laquelle L. Sylla ne peut oncques faire brusler, pource que Archelaus gouverneur de la ville pour le roy Mithridates, l'avoit toute enduicte d'alum. Ne me comparez icy celle arbre que Alexander Cornelius nommoit Eonem.

& la disoit estre semblable au Chesne qui porte le Guy: & ne povoir estre ne par eau, ne par feu consommée ou endommagée, non plus que le Guy de chesne, & d'icelle avoir esté faicte & bastie la tant celebre navire Argos. Cherchez qui le croye. Je m'en excuse. Ne me parragonez aussi, quoy que mirificque soit celle espece d'arbre que voyez par les montaignes de Briançon, & Ambrun, laquelle de sa racine nous produit le bon Agaric, de son corps nous rend la resine tant excellente que Galen l'ause aequiparer a la Terbinthine: sus ses feuilles delicates nous retient le fin miel du ciel, c'est la Manne: & quoy que gommeuse & unctueuse soit, est inconsumptible par feu. Vous la nom-

mez

159

mez Larrix en Grec & Latin: les Alpi-nois la nomment Melze: les Antenori-des & Venetians, Larege. Dont feut dict Larignum le chasteau en Piedmont: lequel trompa Jule Caesar venent es Gaules. Jule Caesar avoit fait commendement a tous les manens & habitans des Alpes & Piedmont, qu'ilz eussent a porter vivres & munitions es estappes dressées sus la voie militaire, pour son oust passant outre. Au quel tous feurent obeissans, exceptez ceulx qui estoient dedans Larigno, les quelz soy confians en la force naturelle du lieu, refuserent a la contribution. Pour les chastier de ce refus, l'Empereur feist droict au lieu acheminer son armée. Davant la porte du chasteau estoit une tour bastie de gros chevrons de Larix lassez l'un sus l'aultre alternativement comme une pyle de boys, continuans en telle haulteur, que des machicoulis facilement on pavoit avecques pierres & liviers debouter ceulx qui approcheroient. Quand Caesar entendit que ceulx du dedans n'avoient aultres defenses que pierres & liviers, & que a poine les pavoient ilz darder jusques aux approches, commenda a

[159v]

ses soubdars jecter au tour force fagotz, & y mettre le feu. Ce que feut incontinent fait. Le feu mis es fagotz, la flambe feut si grande & si haulte, qu'elle couvrit tout le chasteau. Dont penserent que bien tost apres la tour seroit arse & de-

mollie. Mais cessant la flambe, & les fa-
gotz consumez, la tour apparut entiere,
sans en rien estre endommagée. Ce que
consyderant Caesar, commenda que hors le
ject des pierres tout au tour l'on feist une
seine de fossez & bouclus. Adoncques
les Larignans se rendirent a composition.
Et par leur recit congneut Caesar l'ad-
mirable nature de ce boys, lequel de soy
ne faict feu, flambe, ne charbon: & se-
roit digne en ceste qualité d'estre on de-
gré mis de vray Pantagruelion, & d'au-
tant plus que Pantagrueil d'icelluy voulut
estre faictz tous les huys, portes, fene-
stres, goustieres, larmiers, & l'ambrun
de Theleme: pareillement d'icelluy feist
couvrir les poupes, prores, fougons, til-
lacs, coursies, & rambades de ses carra-
cons, navires, gualeres, gualions, brigantins,
fustes, & aultres vaisseaulx de son arse-
nac de Thalasse: ne feust que Larix en

grande

160

grande fournaise de feu provenent d'aul-
tres especes de boys, est en fin corrompu
& dissipé, comme sont les pierres en four-
neau de chaulx. Pantagrueilion Asbeste
plus tost y est renouvelé & nettoyé, que
corrompu ou alteré. Pourtant
Indes cessez, Arabes, Sabiens
Tant collauder vos Myrrhe, Encent, E-
bene,
Venez icy reconnoistre nos biens,
Et emportez de nostre herbe la grene.
Puys si chez vous peut croistre, en bonne
estrene,
Graces rendez es cieulx un million:
Et affermez de France heureux le regne,
On quel provient Pantagrueilion.

FIN DU TROISIEME
*livre des faicts & dictz He-
roïcques du bon Pan-
tagrueil.*

[160v] [page blanche]

[161]

TABLE DES MATIE-
*res contenues en ce praesent troisieme
livre des faicts & dictz He-*

*roïcques du bon
Pantagruel.*

| | |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------|
| P ROLOGUE du docteur Rabelais au- theur du livre. | feul. 4. |
| Comment Pantagruel transporta une colo- nie de Utopiens en Dipsodie. | f. 11. |
| Comment Panurge feut fait Chastellain de Salmiguondin en Dipsodie, & man- geoit son bled en herbe. | f. 15. |
| Comment Panurge loue les Debteurs & Emprunteurs. | f. 18. |
| Continuation du discours de Panurge, a la louange des Presteurs & Debteurs. | feuillelet 22. |
| Y | |
| <hr/> | |
| [161v] | |
| Comment Pantagruel deteste les Deb- teurs & Emprunteurs. | f. 25. |
| Pourquoy les nouveaulx mariez estoient exemptz d'aller en guerre. | f. 27. |
| Comment Panurge avoit la Pusse en l'au- reille, & desista porter sa magnifique braguette. | f. 29. |
| Comment la braguette est premiere pie- ce de harnoys entre gens de guerre. | feuille. 31. |
| Comment Panurge se conseille a Panta- gruel pour sçavoir s'il se doit marier. | feuillelet 34. |
| Comment Pantagruel remonstre a Pa- nurge difficile chose estre le conseil de mariage, & des sors Homericques & Virgilianes. | f. 36. |

| | |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------|--------|
| Comment Pantagruel remonstre le sort des dez estre illicite. | f. 39. |
| Comment Pantagruel explore par sors Virgilianes, quel sera le mariage de Panurge. | f. 41. |
| Comment Pantagruel conseille Panur- ge prevoir l'heur ou malheur de son mariage par songes. | f. 44. |
| Le songe de Panurge, & interpretation d'icelluy. | f. 51. |
| <hr/> | |
| Excuse de Panurge, & exposition de la Caballe monasticque en matiere de boeuf sallé. | f. 52. |
| Comment Pantagruel conseille a Panur- ge de conferer avecques une Sibylle de Panzoust. | f. 57. |
| Comment Panurge parle a la Sibylle de de Panzoust. | f. 58. |
| Comment Pantagruel & Panurge diver- sément exposent les vers de la Sibylle de Panzoust. | f. 60. |
| Comment Pantagruel loue le conseil des muetz. | f. 63. |
| Comment Nazdecabre par signes respond a Panurge. | f. 67. |
| Comment Panurge prent conseil d'un vieil poete François nommé Ramina- grobis. | f. 70. |
| Comment Panurge patrocine a l'ordre des freres mendians. | f. 73. |
| Comment Panurge faict discours pour retourner a Raminagrobis. | f. 75. |
| Comment Panurge prent conseil de Epi- stemon. | f. 79. |

Excu-

[162]

| | |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------|
| Comment Panurge se conseille a Her Trippa. | f. 82. |
| Comment Panurge prent conseil de frere | |
| <hr/> | |
| [162v] | |
| Jan des Entommeures. | f. 86. |
| COMMENT FRERE JAN joyusement conseille Panurge. | f. 89. |
| Comment frere Jan reconforte Panurge sus le doubte de coqüage. | f. 101. |
| Comment Pantagruel faict assemblée d'un Theologien, d'un Medicin, d'un Legiste & d'un Philosophe, pour la perplexité, de Panurge. | f. 105. |
| Comment Hippothadée Theologien donne conseil a Panurge sus l'entreprise de mariage. | f. 107. |
| Comment Rondibilis Medicin conseille Panurge. | f. 110. |
| Comment Rondibilis declaire Coqüage estre naturellement des appennaiges de mariage. | f. 114. |
| Comment Rondibilis Medicin donne remede a Coqüage. | f. 117. |
| Comment les femmes ordinairement appetent choses defendues. | f. 120. |
| Comment Trouillogan philosophe traite la difficulté de mariage. | f. 122. |
| Continuation des responses de Trouillogan philosophe Ephecticque & Pyrrhonien | f. 124. |
| Comment Pantagruel persuade a Panurge prendre conseil de quelque fol. | f. 127. |
| Comment par Pantagruel & Panurge est | |

Jan

Triboul-

[163]

| | |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------|
| Tribouillet blasonné. | f. 130. |
| Comment Pantagruel assiste au jugement du juge Bridoye, lequel sententioit les procès au sort des dez. | f. 133 |
| Comment Bridoye expose les causes pourquoy il visitoit les procès qu'il decidoit par le sort des dez. | f. 135. |
| Comment Bridoye narre l'histoire de l'Apoincteur de procès. | f. 137. |
| Comment naissent les procès, & comment ilz viennent a perfection. | f. 140. |
| Comment Pantagruel excuse Bridoye sus les jugemens faitz au sort de dez. | f. 143. |
| Comment Pantagruel raconte une estrange histoire des perplexitez du jugement humain. | f. 145. |
| Comment Panurge se conseille a Tribouillet. | f. 148. |
| Comment Pantagruel & Panurge diversement interpretent les parolles de Tribouillet. | f. 150. |
| Comment Pantagruel & Panurge delibèrent visiter l'oracle de la dive Bouteille. | f. 152. |
| Comment Gargantua remonstre n'estre licite es enfans soy marier, sans le sceu & adveu de leurs peres & meres. | f. 153. |

Y iij

[163v]

| | |
|------------------------------------------------------------------------------------------------|---------|
| Comment Pantagruel feist ses apprestz pour monter sus mer. Et de l'herbe nommée Pantagruelion. | f. 157. |
| Comment doibt estre préparé & mis en oeuvre le celebre Pantagruelion. | f. 159. |
| Pourquoy est dicte Pantagruelion, & des admirables vertus d'icelle. | f. 162. |

Comment certaine espece de Pantagruelion ne peult estre par feu consommée.

feuillet 165.

Fin de la Table.



Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Cette œuvre est mise à disposition selon les termes de la Licence

Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification" 2.0 France.

Si vous utilisez ce document dans un cadre de recherche, merci de citer cette URL :

http://www.bvh.univ-tours.fr:8080/xtf/view?docId=tei/B759999999_Y2_2162/B759999999_Y2_2162.xml;

query=;brand=default

Première publication: